

PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN, PHASE 3



ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN, PHASE 3

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

Photographie de la page couverture : Aire d'étude au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle (Bernier 1977 : 43) et aujourd'hui (photographie Martin Royer)

RÉSUMÉ

La Commission de la capitale nationale du Québec (CCNQ) prévoit prolonger la promenade Samuel-De Champlain vers l'est, de la côte de Sillery jusqu'à la côte Gilmour. Or, la mise en œuvre de ce projet pourrait avoir un impact sur les ressources archéologiques. Soucieuse de la préservation du patrimoine archéologique, la CCNQ a accordé à Ethnoscop un mandat afin d'évaluer le potentiel archéologique du territoire situé entre la falaise, la côte Gilmour, le fleuve et la côte de Sillery.

Pour la période préhistorique, la mise au jour d'une preuve d'une occupation humaine ancienne est relative à l'éradication potentielle du sol d'origine par les activités historiques qui s'y sont déroulées depuis les 400 dernières années. De la même façon, le sol d'origine peut être enfoui sous d'épais remblais. Or, ces déblais et remblais peuvent être naturels, reliés aux actions eustatiques et isostatiques. La basse terrasse a été occupée à la préhistoire, comme le démontre l'existence de sites préhistoriques à l'ouest, dans l'aire d'étude et à l'est, jusqu'au cap Diamant et à la place Royale.

L'aire d'étude a été concédée de 1637 à 1650. La maison de Puiseaux et ses dépendances ont été érigées vers 1637 dans l'anse Saint-Michel puis occupées par le Séminaire de Québec à partir de la fin du XVII^e siècle. Aux abords du ruisseau Saint-Denis, un moulin à farine est en opération dès 1651 et laisse place à un moulin à fouler, actif de 1710 à 1734. Par la suite, l'aire d'étude est presque désertée, mais accueille des cours à bois et des chantiers navals à partir du début du XIX^e siècle. Le potentiel archéologique historique a ainsi trait à la maison de Puiseaux et ses dépendances, à l'occupation des environs des moulins à farine et à fouler – les moulins eux-mêmes étaient situés juste au nord de l'aire d'étude – et aux installations nécessaires à l'exploitation du commerce du bois, soit des quais, des bâtiments de service et des habitations pour les ouvriers. Reprenant à plusieurs endroits le tracé du chemin des Foulons, le boulevard Champlain est susceptible de receler les vestiges d'habitations, de dépendances, d'une école, d'un bureau de poste, d'un bureau du télégraphe et de forges alors que la berge remblayée abrite sans doute des vestiges de quais et d'un moulin à scie.

Il est recommandé de procéder à un inventaire afin de permettre de récolter les données archéologiques avant même le début des travaux d'aménagement de la phase 3 de la promenade Samuel-De Champlain. Dans un premier temps pourront être inventoriées les zones situées sur la berge : il s'agit des zones à potentiel archéologique historique H1, H5, H9, H11, H13, H15 et H16 ainsi que des parcelles des zones à potentiel archéologique préhistorique P1, P2 et P3 présentes sur la berge, hors des zones à potentiel archéologique historique. Lorsque les travaux d'aménagement de la phase 3 de la promenade seront amorcés et qu'il sera possible de détourner la circulation, l'inventaire de la zone H2 pourra être effectué – cette zone est la plus propice quant à la découverte de ressources archéologiques du Régime français. Enfin, une surveillance archéologique sera exercée lors de la mise en œuvre des travaux d'excavation nécessaires pour l'aménagement de la promenade dans les zones H3, H4, H6, H7, H8, H10, H12 et H14; au besoin, des fouilles d'urgence pourront y être pratiquées. Ces interventions contribueront vraisemblablement à mieux connaître l'occupation des lieux par Puiseaux, en particulier en ce qui a trait à sa maison qui aurait contenu une brasserie et une forge, ainsi qu'à établir si le bas de la châtellenie de Coulonge a été occupé au Régime français, à mieux documenter les habitations d'ouvriers et les installations portuaires du XIX^e siècle puis à localiser les traces des incendies de 1871, 1879 et 1911.

LISTE DES PARTICIPANTS

DIRECTION DE L'ÉTUDE

Commission de la capitale nationale du Québec

Philippe Plante Urbaniste, Direction de l'aménagement et de l'architecture
Nicolas Giroux Historien, Direction de la promotion et des communications

RÉALISATION DE L'ÉTUDE

Ethnoscop

Jean Poirier Gestionnaire du contrat et géomorphologue, rédaction des sections 1.2.1, 2.1.1 et 2.1.2 et co-rédaction des sections 3.1 et 4.0
Martin Royer Chargé de projet, rédaction des sections 1.1, 1.2.2, 2.2, 2.3.1, 2.3.3 à 2.3.14 et 3.2 et co-rédaction de la section 4.0
Christian Gates St-Pierre Archéologue préhistorien, rédaction des sections 2.1.3 et 2.3.2 et co-rédaction de la section 3.1
Marcela Aranguiz Historienne
Liliane Carle Cartographe
Armelle Ménard Chargée d'édition

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	i
LISTE DES PARTICIPANTS	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTE DES FIGURES	v
LISTE DES PHOTOGRAPHIES	vi
LISTE DES PLANS	vii
LISTE DES TABLEAUX	vii
1.0 INTRODUCTION	1
1.1 MANDAT	1
1.2 MÉTHODOLOGIE.....	1
1.2.1 Occupation préhistorique.....	1
1.2.2 Occupation historique	1
2.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES	4
2.1 OCCUPATION PRÉHISTORIQUE	4
2.1.1 Géochronologie.....	4
2.1.2 Cadre naturel ancien.....	5
2.1.3 Cadre culturel régional.....	8
2.2 OCCUPATION HISTORIQUE.....	11
2.2.1 Fief de Saint-Michel	11
2.2.2 Châteleennie de Coulonge	11
2.2.3 Terre de Saint-Denys.....	15
2.2.4 Domaine du Séminaire de Québec.....	16
2.2.5 Commerce du bois et chantiers navals.....	17
2.2.6 Chemin de fer, réservoirs et boulevard Champlain	25
2.3 INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES ANTÉRIEURES.....	25
2.3.1 Voûte dite de Puisseaux	29
2.3.2 CeEt-2 (sépulture amérindienne).....	29
2.3.3 CeEt-20 (boisé Irving).....	30
2.3.4 CeEt-27 (mission des Jésuites)	30
2.3.5 CeEt-71 (baie Irving).....	31
2.3.6 CeEt-270 (domaine Cataraqi).....	31
2.3.7 CeEt-803 (boulevard Champlain)	31
2.3.8 CeEt-806 (Bois-de-Coulonge)	32
2.3.9 CeEt-857 (Promontoire).....	32
2.3.10 CeEt-858 (Hamelville).....	32
2.3.11 CeEt-861 (pied du boisé Irving)	32
2.3.12 CeEt-875 (quai 10).....	33
2.3.13 CeEt-876 (hôpital des Hospitalières).....	33
2.3.14 CeEt-890 (quai 4).....	33

TABLE DES MATIÈRES

3.0	POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE	34
3.1	OCCUPATION PRÉHISTORIQUE	34
3.2	OCCUPATION HISTORIQUE.....	34
4.0	CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS.....	60
	MÉDIAGRAPHIE.....	61

LISTE DES FIGURES

Figure 1	William Vondenvelden, anse au Foulon, 1809 (Archives du Séminaire de Québec, Seigneuries 48 no 6D).....	7
Figure 2	Marie-Anne Caron et Gilles Brown, « Fief de Saint-Michel » (Bernier 1977 : 14)	12
Figure 3	Robert Villeneuve, « Carte générale des environs de Québec », 1685 (reproduite dans Bernier 1977 : 15)	13
Figure 4	Marie-Anne Caron et Gilles Brown, « La châtellenie de Coulonge » (Bernier 1977 : 12)	14
Figure 5	Marie-Anne Caron et Gilles Brown, « Terre de Saint-Denys » (Bernier 1977 : 8)	15
Figure 6	Anse au Foulon vers 1815 (Bernier 1977 : 38)	17
Figure 7	H.S. Sitwell, « Fortifications Survey » (index pour Sillery), 1867 (Bibliothèque et Archives Canada)	19
Figure 8	H.S. Sitwell, « Fortifications Survey » (pointe de Puiseaux), 1867 (Bibliothèque et Archives Canada).....	20
Figure 9	H.S. Sitwell, « Fortifications Survey » (anse Woodfield), 1867 (Bibliothèque et Archives Canada)	21
Figure 10	H.S. Sitwell, « Fortifications Survey » (anse Spencer), 1867 (Bibliothèque et Archives Canada)	22
Figure 11	Hôtel Bytown et maisons à logements multiples de l'anse Spencer (Dion-McKinnon 1987 : 90)	23
Figure 12	Magasin de fournitures de l'anse Spencer (Dion-McKinnon 1987 : 91)	23
Figure 13	H.S. Sitwell, « Fortifications Survey » (anse au Foulon), 1867 (Bibliothèque et Archives Canada)	24
Figure 14	Vallée, anse au Foulon (Bernier 1977 : 45)	24
Figure 15	Henry Whitmer Hopkins, « Parish St. Colomb de Sillery », 1879 (Bibliothèque et Archives nationales du Québec G 1144 Q4G475 H6 1879 CAR)	26
Figure 16	Quai Frontenac avec le premier hôtel de ville de Sillery à l'extrémité gauche, vers 1900 (Bernier 1977 : 154).....	27
Figure 17	Plage de l'anse au Foulon, milieu du XX ^e siècle (Dion-McKinnon 1987 : 190)	28
Figure 18	Anse Saint-Michel, 1961 (Bernier 1977 : 161)	28

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photo 1	Zone P1 (photographie Martin Royer).....	38
Photo 2	Zone P2 (photographie Martin Royer).....	38
Photo 3	Zone P3 (photographie Martin Royer).....	39
Photo 4	Zone H1 (photographie Martin Royer)	39
Photo 5	Zone H8 (photographie Martin Royer)	40
Photo 6	Zone H10 (photographie Martin Royer)	40
Photo 7	Zone H9 (photographie Martin Royer)	41
Photo 8	Zone H11 (photographie Martin Royer)	41
Photo 9	Zone H12 (photographie Martin Royer)	42
Photo 10	Zone H13 (photographie Martin Royer)	42
Photo 11	Zone H14 (photographie Martin Royer)	43
Photo 12	Zone H15 (photographie Martin Royer)	43
Photo 13	Zone H16 (photographie Martin Royer)	44

LISTE DES PLANS

Plan 1	Localisation de l'aire d'étude et des sites archéologiques à proximité	2
Plan 2	Superposition du plan de Sitwell sur le plan actuel.....	6
Plan 3	Zones à potentiel archéologique préhistorique	36
Plan 4	Superposition du plan de Sitwell (partie ouest) sur le plan actuel	45
Plan 5	Superposition du plan de Sitwell (partie centrale) sur le plan actuel	46
Plan 6	Superposition du plan de Sitwell (partie est) sur le plan actuel	47
Plan 7	Superposition du plan de Hopkins (partie ouest) sur le plan actuel.....	48
Plan 8	Superposition du plan de Hopkins (partie centrale) sur le plan actuel.....	49
Plan 9	Superposition du plan de Hopkins (partie est) sur le plan actuel.....	50
Plan 10	Superposition du plan de Fortin (partie ouest) sur le plan actuel	51
Plan 11	Superposition du plan de Fortin (partie centrale) sur le plan actuel	52
Plan 12	Superposition du plan de Fortin (partie est) sur le plan actuel.....	53
Plan 13	Superposition du plan d'Underwriters' (partie ouest) sur le plan actuel.....	54
Plan 14	Superposition du plan d'Underwriters' (partie centrale) sur le plan actuel.....	55
Plan 15	Superposition du plan d'Underwriters' (partie est) sur le plan actuel.....	56
Plan 16	Zones à potentiel archéologique historique	57

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Zones à potentiel archéologique préhistorique	37
Tableau 2	Zones à potentiel archéologique historique	58

1.0 INTRODUCTION

1.1 MANDAT

La Commission de la capitale nationale du Québec (CCNQ) prévoit prolonger la promenade Samuel-De Champlain vers l'est, de la côte de Sillery jusqu'à la côte Gilmour. Or, la mise en œuvre de ce projet pourrait avoir un impact sur les ressources archéologiques. Soucieuse de la préservation du patrimoine archéologique, la CCNQ a accordé à Ethnoscop un mandat afin d'évaluer le potentiel archéologique du territoire situé entre la falaise, la côte Gilmour, le fleuve et la côte de Sillery (plan 1).

Le rapport décrit en premier lieu la méthodologie. L'état des connaissances est ensuite dressé : l'organisation des formes du paysage naturel est analysée, l'occupation des lieux depuis le XVII^e siècle est évoquée et un bilan des interventions archéologiques effectuées jusqu'à maintenant dans le secteur est présenté. À partir de l'analyse géomorphologique, du cadre culturel ancien et de l'évaluation de l'état des lieux, le potentiel archéologique relatif à l'occupation humaine au cours de la préhistoire est déterminé. Le potentiel archéologique historique est établi à partir du dossier historique et de plans anciens puis par l'analyse des perturbations et des contraintes d'accès. En conclusion, des recommandations sont formulées quant à la réalisation d'interventions archéologiques avant ou lors des travaux de prolongement de la promenade vers l'est.

1.2 MÉTHODOLOGIE

1.2.1 Occupation préhistorique

La période préhistorique correspond à l'époque antérieure à l'apparition de documents écrits. Pour le Québec, elle fait référence aux populations amérindiennes qui ont précédé l'arrivée des premiers Européens dans la vallée du Saint-Laurent. L'architecture des formes du paysage étant l'élément qui a résisté le plus au changement, même en milieu urbain, un des objectifs de la présente étude est de connaître ce que le paysage ancien avait à offrir aux populations autochtones, dans le temps (géochronologie) et dans l'espace (cadre naturel ancien). Cette reconstitution se fait en établissant un parallèle entre les données de terrain, l'accumulation d'autres informations sur les paysages environnants, la photo-interprétation et l'analyse de certains plans anciens qui permettent la lecture des formes naturelles. En outre, ces données s'inscrivent dans un cadre culturel régional qui brosse un tableau des sites connus au moment de l'analyse et qui met en contexte les sites éventuellement mis au jour dans l'aire d'étude.

On détermine à partir du croquis géomorphologique les limites des zones qui pourraient contenir des témoins d'une occupation humaine ancienne. Cette évaluation est par la suite raffinée en tenant compte des perturbations encourues au cours de la période historique.

1.2.2 Occupation historique

Comme toute étude de potentiel archéologique, la présente implique une solide connaissance des sources documentaires existantes (écrites et cartographiques) : le portrait tracé doit reposer sur une recherche historique et une analyse des vestiges archéologiques connus ou potentiels. La mesure du



PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN
 ÉTUDE DE POTENTIAL ARCHÉOLOGIQUE
 LOCALISATION DE L'AIRE D'ÉTUDE ET DES SITES ARCHÉOLOGIQUES À PROXIMITÉ
 PLAN 1

- AIRE D'ÉTUDE
- SITE ARCHÉOLOGIQUE RECENCÉ
- CeEt-20 CODE BORDEN
- × VOÛTE DITE DE PUISEAUX



0 400 800 m
 ÉCHELLE : 1:40 000

SOURCE : MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES DU QUÉBEC
 CARTES NUMÉROS 21L14-200-0101 et 0102

CCN0933
 ethnoscop

potentiel archéologique est également basée sur deux autres critères. Le premier concerne l'intégrité du sous-sol au regard du potentiel théorique. Cette variable peut être évaluée à l'aide des plans de localisation des services publics enfouis existants et/ou abandonnés, par l'existence antérieure et actuelle de bâtiments dotés d'infrastructures souterraines imposantes et en tenant compte des transformations apportées à la topographie d'origine (rehaussements ou dérasements). Ces éléments indiquent l'ampleur des perturbations qu'ont subies les sols. Le second critère d'évaluation concerne l'intérêt scientifique et didactique des données archéologiques présumées ou connues. Plus difficile à pondérer, cette variable implique de prévoir, autour de problématiques ou thématiques de recherche, l'apport de connaissances que pourrait générer un site et la valeur d'évocation de celui-ci. Cette démarche sous-tend une évaluation des probabilités de mettre au jour des contextes suffisamment intacts pour pouvoir documenter des problématiques spécifiques.

La production d'une étude de potentiel se rapporte donc à l'acquisition de données environnementales, historiques et archéologiques. Elle comprend l'identification des sites archéologiques répertoriés dans l'aire d'étude, la consultation des rapports d'intervention et la localisation des principales perturbations des sols. Un regard est porté sur le paléo-environnement qui conditionne les modes d'établissement. La démarche inclut également la cueillette d'informations détaillées, fournies par les textes anciens, quant à l'occupation historique du territoire étudié et ce, de façon à permettre une bonne connaissance des éléments qui ont contribué à façonner ce territoire : cours d'eau, aires de circulation, bâtiments, jardins, ouvrages portuaires, etc.

La démarche privilégiée pour l'identification du potentiel archéologique de la période historique s'est déroulée en quatre étapes :

- La première étape en fut une d'acquisition de données documentaires, alors qu'ont été recueillies des informations sur l'aire d'étude à partir des sources existantes, soit les documents historiques et archéologiques. L'archéologue chargé de projet a consulté les rapports d'interventions antérieures, consulté les plans anciens pertinents et pris connaissance des publications portant sur l'histoire de Sillery, alors que l'historienne a procédé à une collecte de plans et a consulté les Archives du Séminaire de Québec.
- La seconde étape a permis l'identification sommaire de zones à potentiel archéologique. Le travail de représentation cartographique a débuté au cours de cette étape, par la superposition de plans anciens sur le plan actuel.
- La troisième étape a consisté à raffiner l'évaluation du potentiel archéologique, en procédant à l'analyse de l'évolution historico-spatiale du secteur d'étude à partir des données acquises lors des deux étapes précédentes. Les résultats de cette analyse ont été nuancés par la prise en compte des perturbations du sous-sol, telles que constatées par l'observation des plans anciens et actuels puis par des visites au terrain.
- Enfin, une stratégie d'intervention a été élaborée en tenant compte du potentiel archéologique et des travaux projetés pour le prolongement de la promenade.

2.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES

2.1 OCCUPATION PRÉHISTORIQUE

2.1.1 Géochronologie¹

Les prochains paragraphes brossent un tableau du paysage dans lequel vivaient les populations anciennes de la ville de Québec. Les dates fournies pour chacun des environnements sont tout à fait relatives. En effet, les sources les plus fiables sont les cartes isochrones de déglaciation de Dyke et Prest (1989) et de Dyke *et al.* (2003). Or, les datations proposées par ces sources sont remises en question par les articles d'Occhietti et Richard (2003 et 2005). Selon ces derniers, à partir de macrorestes terricoles pris à la base des sédiments du lac Hertel, lui-même au sommet du mont Saint-Hilaire, la datation des coquilles marines sur laquelle se base la chronologie de la déglaciation de l'estuaire est complètement à réévaluer dans la mesure où les âges coquilles conventionnels ont tendance à vieillir les coquilles marines. Ces auteurs proposent donc une « datation croisée de macrorestes terricoles et de coquilles marines » pour l'ensemble de l'Amérique du Nord. Dans l'article publié en 2005, ils précisent que « this chronology [la nouvelle] is 400 ± 100 years younger than what is proposed in the most recent synthesis on the chronology of ice retreat at the continent scale (Dyke et al., 2003) and ca. 1 000 years younger than the still widely cited Dyke and Prest (1987) chronology. ». La chronologie proposée suit quand même celle de Dyke et Prest, mais avec des corrections inspirées d'une communication de Lamarche donnée à l'ACFAS en 2004 qui traitait des variations du niveau de base au nord du lac Saint-Pierre.

Il y a 12 000 ans, l'aire d'étude était encore sous les glaces de l'inlandsis laurentidien. À cette époque, le front glaciaire barrait l'écoulement des eaux dans le talweg emprunté beaucoup plus tard par le fleuve Saint-Laurent, entre l'île d'Orléans et Saint-Augustin-de-Desmaures. En amont de ce goulot d'étranglement se retrouvaient les lacs proglaciaires Vermont et Iroquois et en aval, la mer de Goldthwait. Ce n'est que mille ans plus tard que la déglaciation de l'aire d'étude a véritablement débuté, la limite du glacier correspondant, à cette époque, à la bordure des contreforts actuels.

Vers 10 000 ans avant aujourd'hui (AA), le front glaciaire se situe à la hauteur du lac Saint-Jean. Le complexe glaciaire des Appalaches a disparu et ne restent alors que quelques masses résiduelles de faibles dimensions à Terre-Neuve. À cause du relèvement isostatique des terres autrefois englacées, la mer de Goldthwait qu comme la mer de Champlain, talonnait le glacier, régresse peu à peu. Le rivage de cette mer se situe autour des 100 mètres actuels et vient donc lécher l'espace occupé plus tard par la Citadelle, point le plus haut du cap Diamant. À cette époque, et jusqu'à 8000 ans AA, le glacier, toujours à proximité, entretenait un pergélisol (partie du sol, sous le mollisol, gelée en permanence) et ce climat rigoureux favorisait l'implantation d'une végétation de toundra herbeuse.

Vers 9000 ans AA, la mer de Goldthwait se sépare du lac Lampsilis. Le rivage se situe à 65-70 mètres à Montréal (Ethnoscop 1998) et à autour de 55-60 mètres à Québec (Pintal 2003). Si, entre 12 000 ans et 9000 ans AA, le degré de salinité de la mer de Goldthwait était élevé à Saint-Nicolas (Occhietti *et al.* 2001), entre 9000 et 8400 ans AA (Dyke et Prest 1989) l'eau devait avoir perdu pratiquement toute sa salinité, à cause de la fonte rapide du glacier et de la présence, à la fin

¹ Cette section est inspirée de l'étude de potentiel archéologique de l'Hôtel-Dieu de Québec (Ethnoscop 2009).

de cette période, du lac proglaciaire Ojibway, à environ 300 kilomètres au nord de l'aire d'étude. C'est donc dans un milieu pratiquement lacustre que la moitié sud du cap Diamant émerge.

Vers 8000 ans AA, les eaux du lac Lampsilis atteignent les 30-35 mètres à Montréal. Pour la région de Québec, les données sur la courbe d'émersion sont très mal connues pour cette période. Par contre, pour la région de Montmagny, les données de Dionne indiquent des périodes d'émersion mais aussi de remontée du niveau des eaux, ce qui peut avoir pour conséquence de camoufler ou de brasser l'information archéologique. Ainsi, entre 8000 et 7000 ans AA, la toundra couvre encore le centre du massif montagneux des Laurentides au nord de Québec, mais les basses terres sont couvertes d'une forêt dense d'épinettes noires (Richard 1985), ce qui rend les conditions écologiques particulièrement propices à l'implantation de groupes humains.

À partir de 7000 jusqu'à 3000 ans AA, un régime fluvial succède au régime marin ou lacustre. L'évolution des terrasses fluviales se fera initialement par des rivières à plus fort débit qu'actuellement. Mais pendant les 4000 ans de cette évolution, le régime des eaux ressemblera de plus en plus à l'actuel.

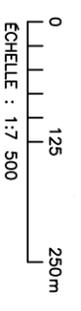
À partir de plus ou moins 3000 ans AA jusqu'à aujourd'hui, les berges du Saint-Laurent étaient à peu de choses près, semblables à celles que l'on observait à la période de contact. Mais de plus récentes recherches sur la période de 5000 ans AA jusqu'à aujourd'hui laissent entrevoir un raffinement. Ainsi, Lamarche *et al.* (2004) proposent des niveaux hydriques nouveaux pour le lac Saint-Pierre. Combinée aux travaux de Dionne et de Pfalzgraf (2001) qui supposent des fluctuations entre 3000 et 1000 ans AA, à Rivière-Ouelle, cette recherche laisse entrevoir, pour la région de Québec, des variations du niveau hydrique qui peuvent avoir des conséquences importantes dans l'habitabilité de l'aire d'étude. Par exemple, la datation des restes végétaux, des coquillages marins et des diatomées que contenaient les dépôts meubles pris dans le secteur aval de la rivière Ouelle proposait les événements suivants. À la transgression marine de la mer de Goldthwait qui ennoyait cette terrasse entre 12 000 et 10 000 ans AA aurait suivi un niveau voisin du niveau actuel entre 9000 et 8000 ans AA, suivi d'un bas niveau marin entre 8000 et 6000 ans AA. Suivent un niveau à la hausse entre 6000 et 4000 ans AA, une transgression de plusieurs mètres entre 4000 et 3000 ans AA et finalement un relèvement isostatique des terres après 3000 ans AA, ponctué de fluctuations mineures entre 2000 et 1000 ans AA. Étant donné que la tendance actuelle du niveau marin relatif serait à la hausse à Pointe-au-Père et à la baisse à Rivière-du-Loup (distance de 120 km) et que les résultats précédents concernent Rivière-Ouelle qui est à 140 km de l'aire d'étude, leur fiabilité ne peut être prise à la lettre. Ce qui est certain, c'est que la terrasse à 7-8 mètres qui constitue l'aire d'étude a pu subir quelques cycles de relèvement isostatique et de transgression marine depuis les trois derniers millénaires.

2.1.2 Cadre naturel ancien

Il est très difficile de préciser l'allure de cette terrasse il y a 3000 ans. Toutefois, la superposition du plan de Sitwell sur le plan actuel (plan 2) permet de préciser la ligne de marée basse. C'est cette ligne qui va définir l'extension maximale de la plage au milieu du XIX^e siècle et qui va guider la délimitation des zones à potentiel archéologique préhistorique. En outre, un plan de Vondenvelden de 1809 (figure 1) montre les chenaux anastomosés dessinés par le ruisseau Saint-Denis lorsqu'il débouche dans le fleuve. Ces paléoméandres vont également servir de limites aux zones à potentiel

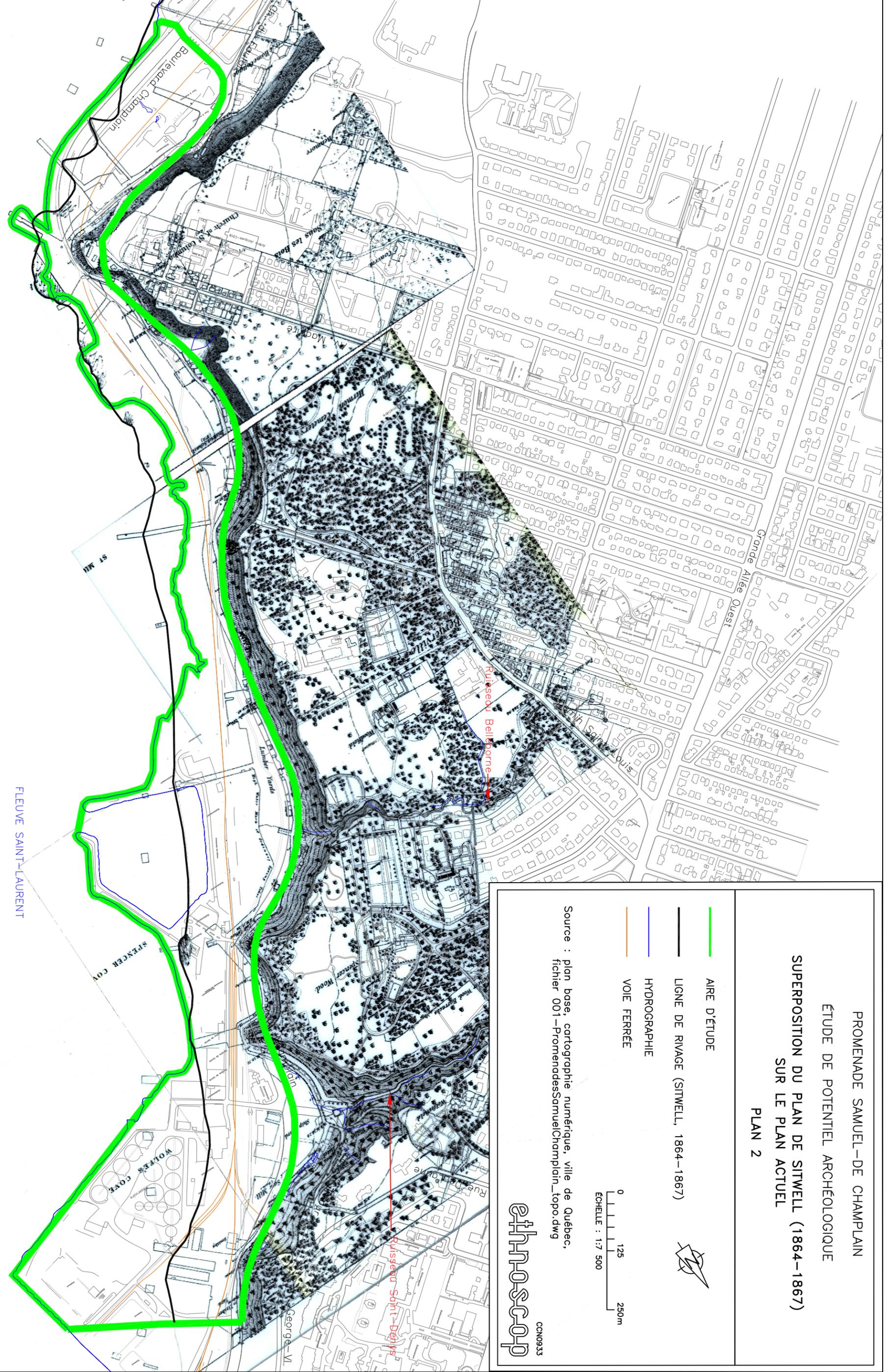
PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN
 ETUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
 SUPERPOSITION DU PLAN DE SITWELL (1864-1867)
 SUR LE PLAN ACTUEL
 PLAN 2

- AIRE D'ÉTUDE
- LIGNE DE RIVAGE (SITWELL, 1864-1867)
- HYDROGRAPHIE
- VOIE FERRÉE



Source : plan base, cartographie numérique, ville de Québec,
 fichier 001-PromenadesSamuelChamplain_topo.dwg

ethno-scop
 CON0933



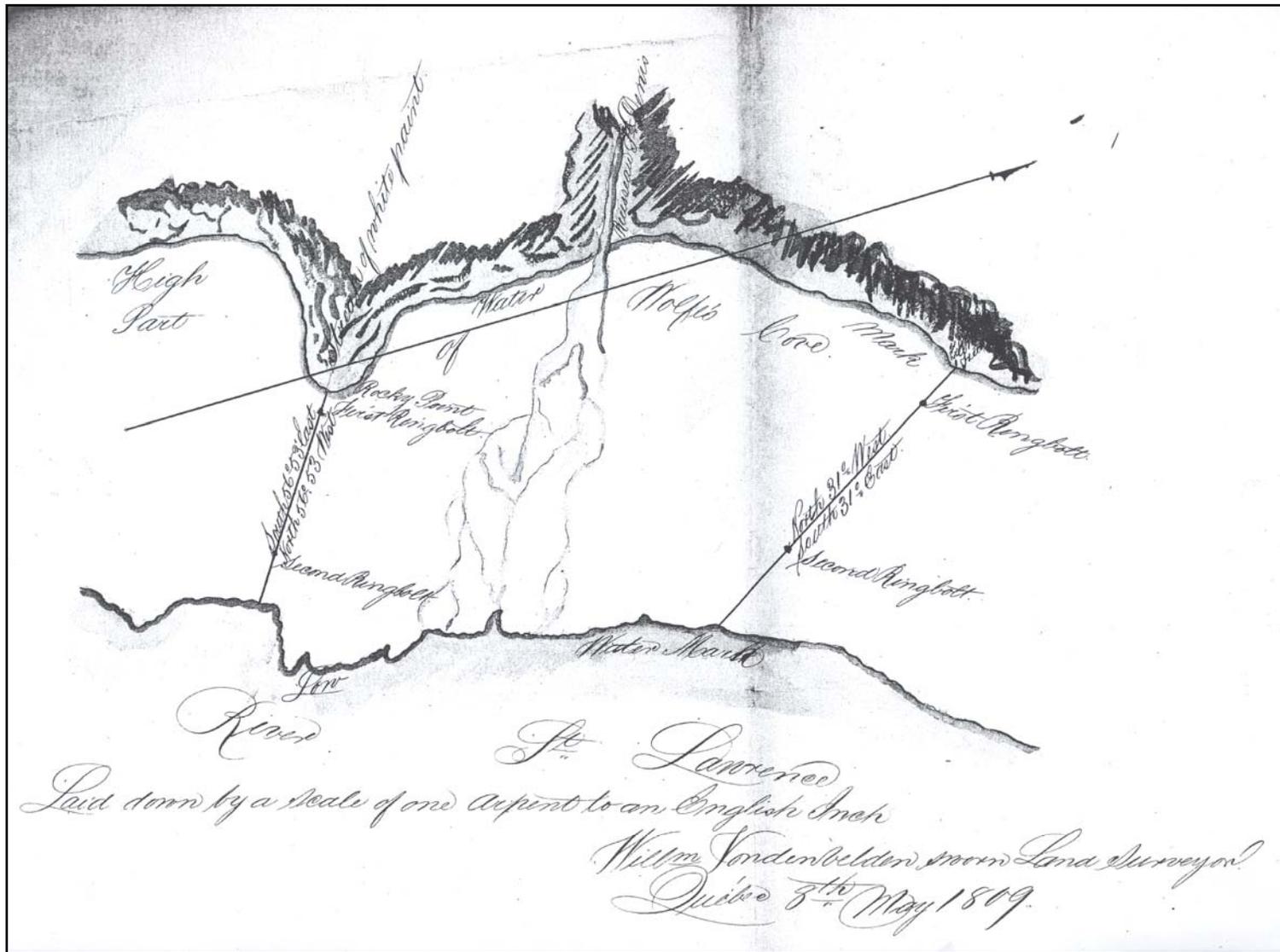


Figure 1 : William Vondenvelden, anse au Foulon, 1809 (Archives du Séminaire de Québec, Seigneuries 48 no 6D)

archéologique, de même que le ravin du ruisseau Belleborne que Sitwell précise jusqu'à la ligne des hautes eaux des marées de printemps.

2.1.3 Cadre culturel régional

Les traces des premiers groupes humains ayant peuplé le Nord-Est américain, ceux de la période Paléoindienne (12 000 à 8000 ans AA), sont encore extrêmement rares dans le sud du Québec. Ainsi, aucun site possédant des artefacts diagnostiques du Paléoindien n'a été découvert dans la région de Québec à ce jour, bien que certains sites situés à l'embouchure de la rivière Chaudière sembleraient dater de cette période (Badgley et Boissonnault 1985, Laliberté 1992 et Pintal 2002). Par ailleurs, ces sites anciens se situent sur les points les plus élevés de la topographie régionale, car le niveau des eaux y était alors beaucoup plus élevé qu'aujourd'hui. Or, l'aire d'étude se trouve à une altitude sensiblement inférieure et les chances d'y découvrir des vestiges de la période paléoindienne sont inexistantes.

La période Archaïque, qui succède à la période paléoindienne, se divise en trois sous-périodes : l'Archaïque ancien (10 000 à 8000 ans AA), l'Archaïque moyen (8000 à 6000 ans AA) et l'Archaïque supérieur (6000 à 3000 ans AA), lui-même subdivisé en un Archaïque supérieur laurentien (6000 à 4000 ans AA) et un Archaïque supérieur post-laurentien (4500 à 3000 ans AA). Ce découpage se fonde essentiellement sur la variabilité fonctionnelle et typologique de l'outillage en pierre des groupes de l'Archaïque, les témoins lithiques constituant généralement l'essentiel des récoltes d'artefacts sur les sites archaïques. Pour le reste, tous les groupes de cette longue période partageaient sensiblement le même mode de vie. Ils n'étaient sans doute pas tous culturellement apparentés et il existait incontestablement des identités culturelles régionales, mais tous étaient néanmoins des chasseurs-pêcheurs-cueilleurs nomades et leur mode d'exploitation des ressources, tout comme leurs schèmes d'occupation du territoire, ne changera que graduellement, sans aucune rupture majeure au passage d'une sous-période à l'autre.

L'Archaïque ancien et l'Archaïque moyen ne sont guère mieux représentés que la période Paléoindienne dans le sud du Québec en général et dans la région de Québec en particulier, et c'est encore une fois la basse altitude de l'aire d'étude qui ne laisse guère de chance d'y retrouver les traces des populations de ces deux périodes. Ce n'est qu'au cours de l'Archaïque laurentien que les populations amérindiennes redeviennent visibles dans la région, ce qui pourrait être le reflet d'un accroissement démographique au cours de cette période. De manière générale, les sites de l'Archaïque laurentien se retrouvent plus fréquemment sur les rives, souvent près de rapides, ce qui témoigne d'une importance accrue des ressources halieutiques dans le régime alimentaire des populations d'alors. Par ailleurs, on note aussi une mobilité réduite qui s'observe entre autres par une préférence pour les ressources lithiques locales. Cependant, il est manifeste que ces groupes participaient aussi à un réseau d'échange leur permettant notamment d'obtenir du cuivre natif de la région du lac Supérieur, ou encore du chert Onondaga de la péninsule du Niagara. Aussi leur culture matérielle se distingue-t-elle surtout par la fréquence élevée d'objets en cuivre (aiguilles, couteaux, hameçons, perles, poinçons, pointes de projectiles, etc.), mais elle comprend aussi des outils en pierre polie (gouges, haches, poids de propulseurs, pointes de projectiles et couteaux semi-circulaires) et des pointes de projectiles en pierre taillée de types Otter Creek (phase Vergennes) et Brewerton (phase Brewerton). L'Archaïque supérieur est particulièrement bien représenté en Montérégie et en Outatouais, mais on en retrouve aussi des manifestations un peu partout ailleurs

dans le Québec méridional, notamment dans la région de Québec; au boisé Irving (Chrétien 2003, Laliberté 1980 et Morin 1985) et à l'Hôpital Général de Québec (Chrétien 2006a et Chrétien et Bernier 2002) ainsi qu'à Saint-Augustin-de-Desmaures (Badgley 1986 et Laliberté et Mandeville 1981) et, un peu plus loin, à l'Île d'Orléans (Girouard *et al.* 1975 et Plourde 1988), sur la côte de Beaupré et au cap Tourmente (Chapdelaine 1989, Chapdelaine et Tremblay 1991, Lévesque 1962 et Pintal 2006 et 2007).

Comme les périodes précédentes, la période Sylvicole se divise elle aussi en sous-périodes : le Sylvicole inférieur (3000 à 2400 ans AA); le Sylvicole moyen, lui-même subdivisé en Sylvicole moyen ancien (2400 à 1500 ans AA) et Sylvicole moyen tardif (1500 à 1000 ans AA); et finalement le Sylvicole supérieur (1000 à 500 ans AA). Le Sylvicole se caractérise avant tout par l'adoption de la poterie par les populations amérindiennes et ce sont essentiellement les changements observés au niveau des styles céramiques qui permettent de subdiviser ainsi le Sylvicole en trois grandes tranches de temps. Dans le sud du Québec, les sites du Sylvicole sont nombreux et partout, comme si la croissance démographique amorcée à la fin de la période Archaïque s'était poursuivie jusqu'à la fin de la préhistoire.

Les manifestations culturelles du Sylvicole inférieur se distinguent par l'existence de deux réseaux d'échanges ou sphères d'interaction, dans lesquels circulaient des idées et des objets bien particuliers. Le premier à faire son apparition est le réseau Meadowood, caractérisé par des pratiques funéraires impliquant la crémation des morts et la disposition d'offrandes accompagnant les dépouilles : pointes de projectile, lames de cache et grattoirs triangulaires en chert Onondaga, objets sophistiqués en pierre polie (gorgerins, pipes tubulaires, pierres aviformes et naviformes) et poterie de type Vinette I à base pointue, grossière et sans décoration, mais montrant des traces de battoir cordé sur toutes les surfaces. Les traces des populations Meadowood sont relativement nombreuses dans la région de Québec et elles ont fait l'objet de la thèse de doctorat de l'archéologue Yves Chrétien, qui a identifié des préférences locales dans la participation des Amérindiens de la région à la sphère d'interaction Meadowood (Chrétien 1995a; voir aussi Chrétien 1995b et Taché 2008).

Le réseau qui succède à celui des Meadowood est appelé Middlesex et il est beaucoup moins bien documenté. Il correspond toutefois plus clairement que le précédent à un complexe funéraire, impliquant l'inhumation des défunts dans des monticules de terre accompagnés de riches offrandes, parmi lesquelles on retrouve notamment de larges pointes foliacées de type Adena, très distinctives. À ce jour, la manifestation la plus nette de leur présence au Québec est la sépulture du boulevard Champlain (CeEt-2), dans la présente aire d'étude (Clermont 1976, 1978 et 1990, Fortin 1967 et Gaumond 1967).

Les grands réseaux d'échange du Sylvicole inférieur feront place, au Sylvicole moyen ancien, à la sphère d'interaction Hopewell, centrée sur le Midwest américain, mais dont les ramifications couvriront une bonne partie de l'est du continent. Au Québec, l'influence Hopewell se fera surtout sentir dans le sud de la province, à la Pointe-du-Buisson notamment (Chapdelaine 1982). L'écroulement des grandes sphères d'interaction du Sylvicole inférieur et du Sylvicole moyen ancien n'est d'ailleurs peut-être pas étranger à la régionalisation des identités culturelles que l'on observe durant les siècles qui suivront, au Sylvicole moyen tardif. Cette régionalisation s'observe surtout par l'analyse des formes et des décors des vases en céramique et, dans le sud de la province, elle a permis de définir la tradition Melocheville (Gates St-Pierre 1998, 2001 et 2006). Les groupes de cette

tradition semblent également avoir amorcé un début de sédentarisation, en fait une sédentarité saisonnière concernant des occupations qui s'étaleront sur la moitié de l'année aux mêmes endroits (Chapdelaine 1993, Clermont 1980, Clermont et Cossette 1991 et Cossette 1995, 1996 et 1997). Les ressources aquatiques occupaient une place très importante dans le régime alimentaire des populations du Sylvicole moyen, qui s'établissent de préférence sur les rives des îles et des pointes, près de rapides dans certains cas. L'exploitation intensive des ressources halieutiques a certainement contribué à l'essor démographique des populations amérindiennes à cette époque. Aussi le Québec méridional compte-t-il une très grande quantité de sites datant du Sylvicole moyen ancien ou du Sylvicole moyen tardif, et plusieurs d'entre eux se trouvent dans la région de Québec, le plus important étant sans doute celui de la place Royale (Clermont *et al.* 1992).

La période du Sylvicole supérieur est caractérisée par l'apparition des premiers villages sédentaires (semi-permanents) et par l'adoption de l'agriculture (culture du maïs, des courges et des haricots), qui sont aussi des traits caractéristiques des populations iroquoiennes. Au cours de cette période, la nécessité de s'établir sur des sols cultivables ne classe plus nécessairement les rives en tête de liste des endroits recherchés pour s'installer. De même, les conflits armés entre les Iroquoiens du Saint-Laurent et d'autres nations amérindiennes du Nord-Est américain au Sylvicole supérieur semblent aussi avoir contribué au retrait des premiers à l'intérieur des terres. C'est également au cours de cette période que les potières iroquoiennes atteignent des sommets techniques et esthétiques inégalés dans leur art de fabriquer des vases d'argile, tandis que les hommes confectionnaient des pipes en céramique avec tout autant de soin et de talent. Les outils en pierre taillée deviennent rares, au profit des outils en os, souvent très nombreux et plus élaborés qu'auparavant. Les traces des groupes de cette période sont présentes un peu partout dans les Basses Terres laurentiennes, incluant la région de Québec. Ainsi, l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) recense plus d'une quinzaine de sites ayant au moins une composante datant de cette période dans la région de la Capitale-Nationale.

Les événements qui se produisirent après le Sylvicole supérieur évoquent une histoire amérindienne riche et diversifiée. Il est évident que la région de Québec continuera d'être fréquentée par différents groupes amérindiens durant toute la période historique et qu'ils entretiendront des relations variées, changeantes et complexes avec les premiers Européens. Au milieu du XVI^e siècle par exemple, Jacques Cartier y rencontre des Iroquoiens provenant du village de Stadaconé et d'autres villages situés le long de la côte de Beaupré, avec lesquels il entretient aussitôt des relations politiques et économiques. Au début du XVII^e siècle, les Iroquoiens du Saint-Laurent ont disparu et la vallée du Saint-Laurent est sous le contrôle d'une alliance de plusieurs nations amérindiennes, vraisemblablement dominée par les Algonquins, dont le territoire s'étendait dans l'Outaouais et sur la rive nord du Saint-Laurent jusqu'à proximité de la région de Québec. Vers l'aval, ce sont les Montagnais qui occupaient les terres du côté nord alors que du côté sud, les Malécites et les Micmacs exploitaient les berges de l'estuaire et du golfe et remontaient régulièrement jusqu'à Québec, dont le toponyme est d'ailleurs d'origine micmaque (Martijn 1991). La présence amérindienne autour de Québec se complexifie encore plus au milieu du XVII^e siècle avec l'ouverture de la mission de Sillery où viendront notamment s'établir certains groupes Abénaquis, ensuite avec l'arrivée d'un contingent de Hurons qui s'installeront à Wendake, après quelques déplacements dans la région de Québec. En somme, les Amérindiens ne disparaissent aucunement de la région avec l'arrivée des Européens, même si cette rencontre bouleversera considérablement leur mode de vie.

2.2 OCCUPATION HISTORIQUE

L'aire d'étude fait l'objet, de 1637 à 1650, de concessions qui ont front sur le fleuve et qui s'étendent jusqu'au chemin Saint-Louis. Ces concessions formeront trois domaines, soit le fief de Saint-Michel, la châtelennie de Coulonge et la terre de Saint-Denys.

2.2.1 Fief de Saint-Michel

Une terre de 100 arpents, s'étendant du pied de la côte de Sillery (alors la route de Puiseaux) jusqu'à la limite est de l'actuel cimetière Mount Hermon puis du chemin Saint-Louis jusqu'au fleuve (figure 2), est accordée à Pierre de Puiseaux en 1637. Celui-ci se fait construire une maison en pierre dans l'anse Saint-Michel. La maison sera occupée par les Hospitalières en 1640, alors que la construction de leur hôpital est en cours près de l'actuelle côte à Gignac, et par Paul Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance en 1642, avant de partir fonder Ville-Marie. Pierre de Puiseaux est tellement emballé par le projet de Maisonneuve qu'il cède ses biens à la Société Notre-Dame de Montréal (Chomedey 1642) et se joint à l'expédition. Toutefois, atteint de paralysie, il se voit rétrocéder ses biens en 1643 et retourne en France l'année suivante. C'est à La Rochelle qu'en 1647, Pierre de Puiseaux vend à l'avocat Noël Juchereau des Châtelets sa terre ainsi décrite :

« [...] lieu et terre de Saint Michel se consistant en maisons grange et un corps de logis qui avoit acoustumé de servir de brasserie et de forge, une chapelle, courts, jardins, terres labourables et non labourables, bois de haulte fustaye [...] confrontant d'une part au grand fleuve Saint Laurent, d'autre part à la grande allée ou route, d'une autre part à la terre de Sillery appartenant aux Reverends Peres Jésuites de la Compagnie de Jésus et d'autres aux terres non encore concédées appartenant à la dite Compagnie [...] » (Teuleron 1647 cité dans Revue d'histoire de l'Amérique française 1951)

Mort célibataire, Juchereau laisse le fief de Saint-Michel à sa nièce Geneviève Juchereau de Maure, qui épouse Charles Le Gardeur de Tilly en 1648 (Lamontagne 1952 : 12-3). Deux ans plus tard, Le Gardeur obtient une terre de 60 arpents à l'est de la précédente (figure 2). Érigée en fief en 1660 puis louée à des fermiers, elle est vendue au Séminaire de Québec en 1678. Les bâtiments et les jardins du Séminaire à l'anse Saint-Michel apparaissent sur un plan de Villeneuve de 1685 (figure 3).

2.2.2 Châtelennie de Coulonge

À l'est de la terre de Saint-Michel, le gouverneur Louis d'Ailleboust de Coulonge et d'Argentenay acquiert, de 1649 à 1653, trois terres initialement concédées entre 1637 et 1647. Ces terres sont érigées en 1657 en châtelennie, la seule en Nouvelle-France (figure 4). On retrouve alors dans sa partie ouest un domaine regroupant une maison en pierre, une grange et une étable (Bernier 1977 : 11 et Dorion-Poussart 2007 : 102); compte tenu de l'exiguïté de la bande de terre entre la falaise et le fleuve dans la partie ouest de la châtelennie, c'est sans doute sur le plateau que furent érigés ces bâtiments. Traversée par le ruisseau Belleborne, la châtelennie est bordée à l'est par le ruisseau Saint-Denys. À la mort de Louis d'Ailleboust en 1660, elle est remise à son épouse Marie Barbe de Boullogne et à son neveu Charles d'Ailleboust des Muceaux. Passée aux mains de l'Hôtel-Dieu en 1670-1, la châtelennie, « dont partie en labour et le reste en ferdoches et bois debout » (Baillargeon 1972 cité dans Dorion-Poussart 2007 : 100), est achetée par le Séminaire de Québec en 1676.

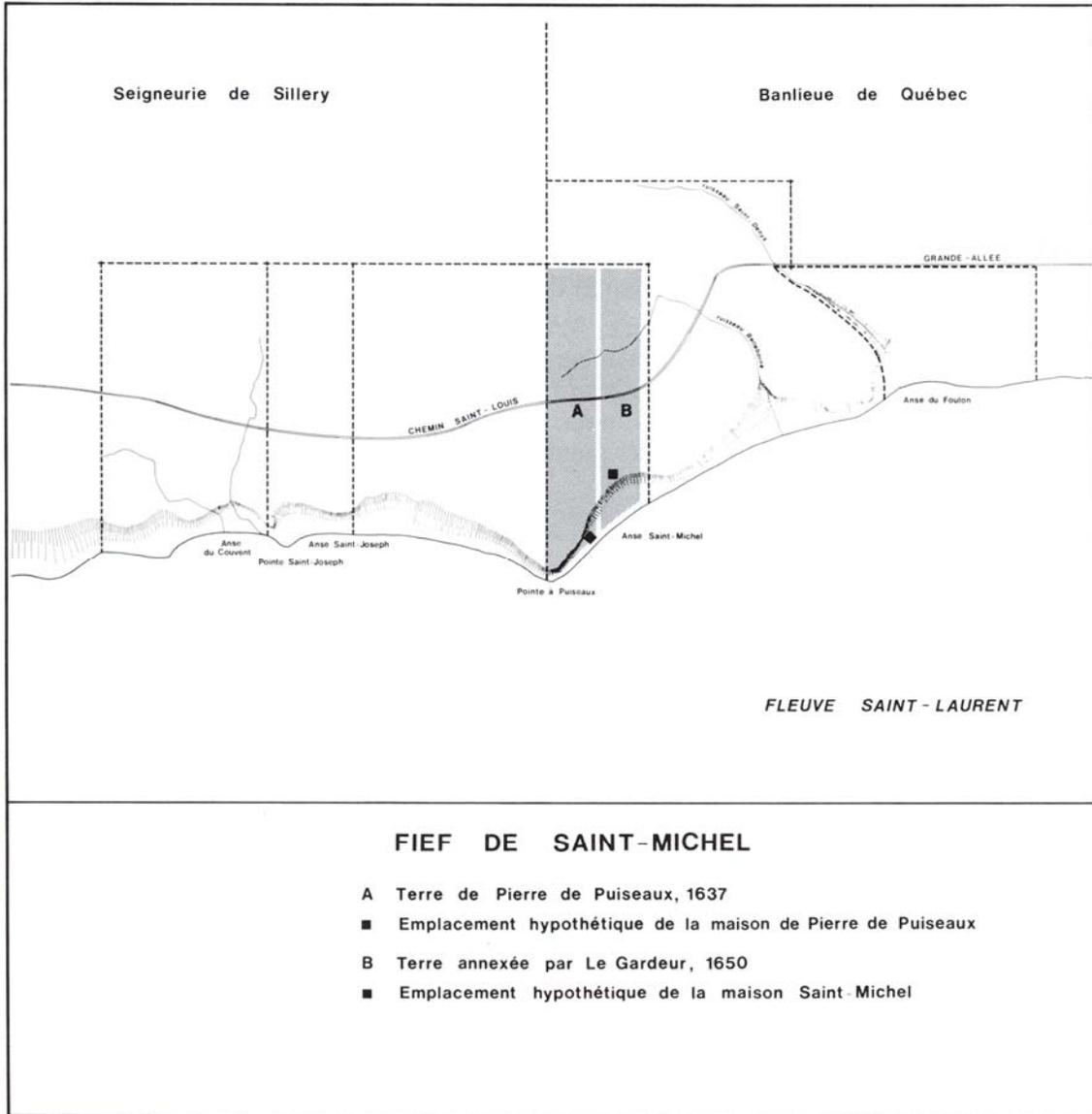


Figure 2 : Marie-Anne Caron et Gilles Brown, « Fief de Saint-Michel » (Bernier 1977 : 14)

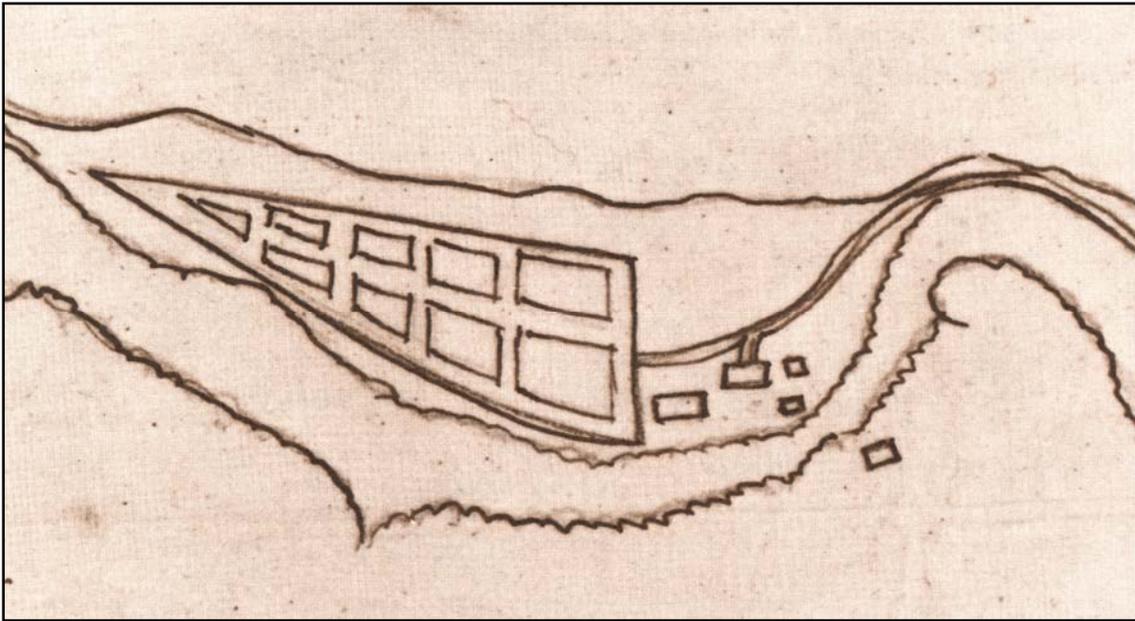


Figure 3 : Robert Villeneuve, « Carte générale des environs de Québec », 1685 (reproduite dans Bernier 1977 : 15)

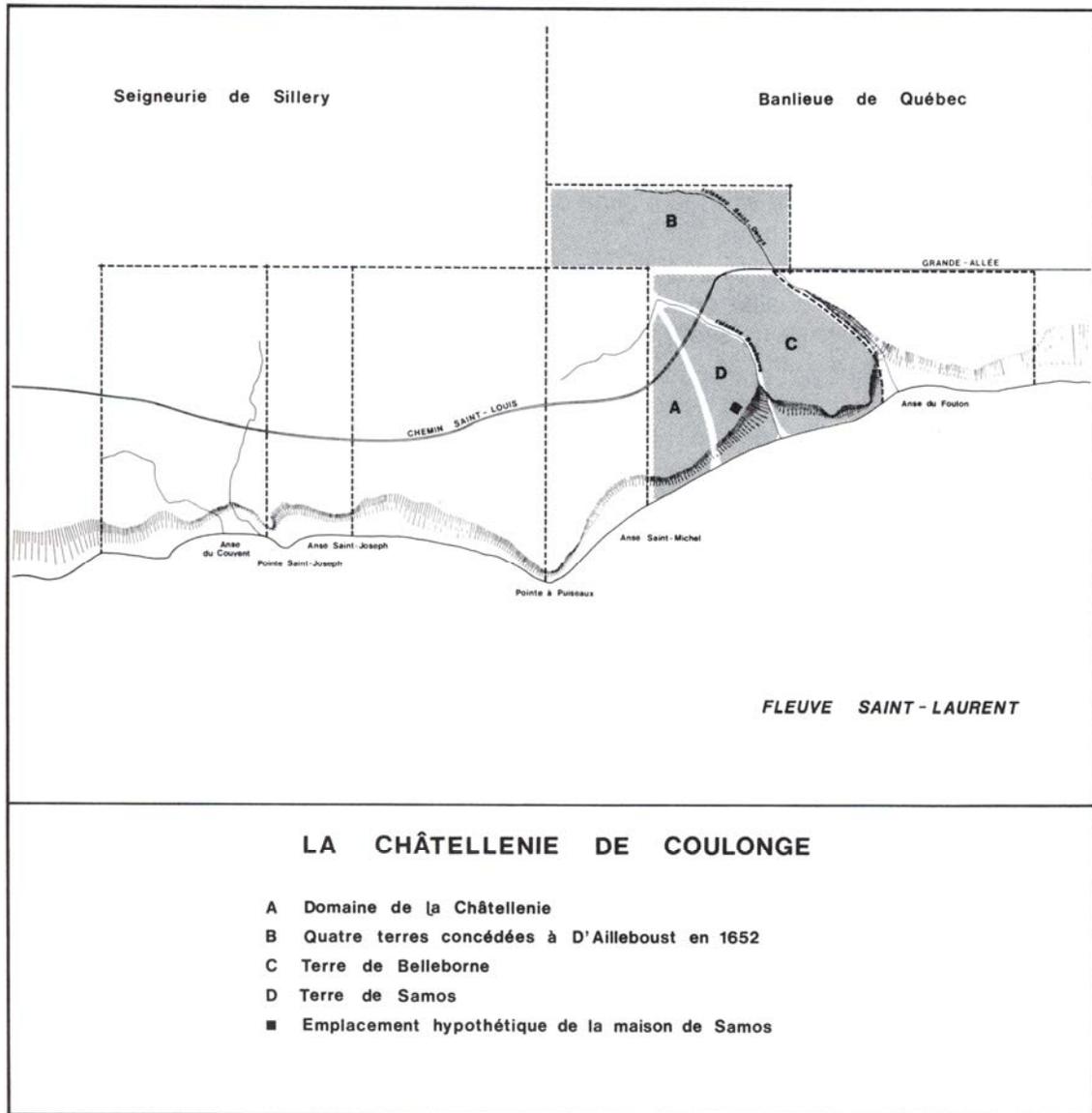


Figure 4 : Marie-Anne Caron et Gilles Brown, « La châtellenie de Coulonge » (Bernier 1977 : 12)

2.2.3 Terre de Saint-Denys

La terre de Saint-Denys s'étend sur 120 arpents entre le ruisseau Saint-Denys (aujourd'hui un petit vallon) et la terre de Denis Duquet (figure 5). Sa partie ouest est concédée à Noël Juchereau des Chastelets en 1637 alors que son frère, Jean Juchereau de Maure, obtient la partie est dix ans plus tard et devient, par héritage, propriétaire de l'ensemble de la terre en 1648. Il l'habite de 1651 à 1656 et exploite un moulin à farine au bas du ruisseau Saint-Denys. L'existence de ce moulin est signalée en 1651, lorsque Juchereau de Maure prend possession « de l'anse près le moulin St-Denis [...] Le Moulin St-Denis de Lanse qui joste Le Ruisseau St denis » (Audouart 1651), ainsi qu'en 1656, 1659 et 1664 (Provost 1974 : 69-70). Appartenant par la suite à Pierre Le Gardeur, petit-fils de Juchereau de Maure, puis à Charles Aubert de La Chesnaye, la terre Saint-Denys est acquise par le Séminaire de Québec en 1700, qui devient dès lors propriétaire de l'ensemble du territoire couvert par la présente étude.

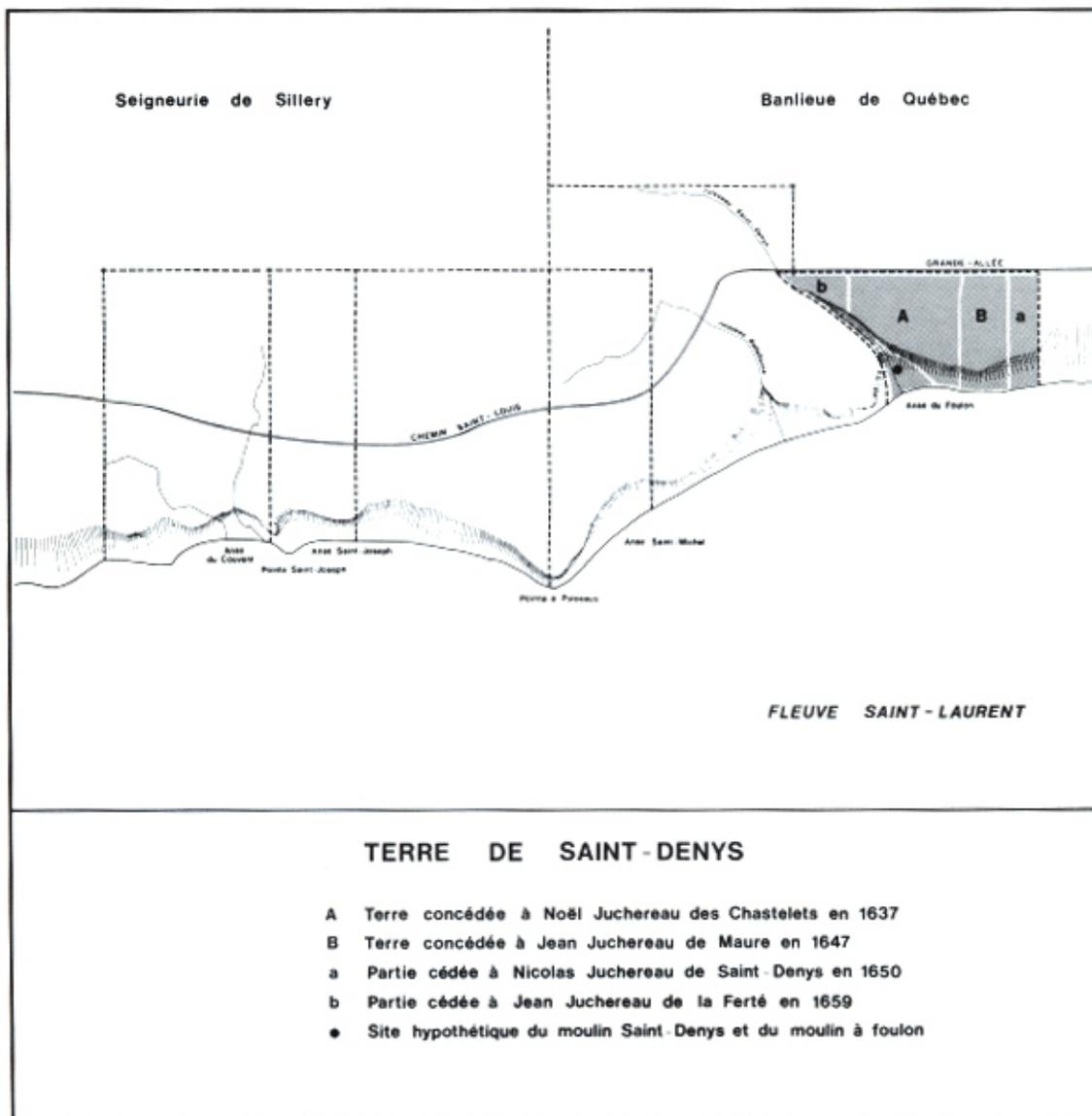


Figure 5 : Marie-Anne Caron et Gilles Brown, « Terre de Saint-Denys » (Bernier 1977 : 8)

2.2.4 Domaine du Séminaire de Québec

L'aire d'étude est peu occupée au cours du XVIII^e siècle, comme le reste de Sillery d'ailleurs. Le Séminaire de Québec n'y entretient que quelques bâtiments. Au fief Saint-Michel, la maison de Puiseaux est abandonnée, du moins en ruines (Dion-McKinnon 1987 : 53). L'aveu et dénombrement de 1738 fait état de plusieurs constructions sur la châtelainie de Coulonge : un duplex en pierre et en bois de 83' x 25', une maison en bois de 35' x 24' et une grange en bois de 40' x 24' avec étable, écurie et remise. Ces bâtiments étaient sans doute hors de l'aire d'étude, puisqu'ils furent probablement tous érigés sur la falaise, dans le secteur aujourd'hui occupé par le cimetière St. Patrick. Un inventaire de 1751 aurait trait aux mêmes bâtiments : il concerne « la ferme de Saint-Michel ou Samos », or la maison de Samos se retrouvait sur la falaise, dans la châtelainie de Coulonge (figure 4). Par contre, ces constructions s'accordent bien peu avec celles que décrivait l'aveu et dénombrement de 1738, puisque l'inventaire de 1751 dresse le contenu d'une grange en bois de 60' x 30', d'une étable en bois de 60' x 24', d'une soue à cochons de 24' x 8' et d'une autre de 12' x 6', puis d'une maison longue de 30' « dont la cuisine est en Entrant et une Laiterie au bout de la Cuisine, une Chambre avec deux Cabinets, quatre Cabannes, et une armoire a doubles Volets L'Escallier a un bout de la Maison, lad. Maison et Cabinet, avec ses ferrures, fermee a clef, ainsi qu'a la porte de L'Escallier, avec tous ses chassis garnis de leurs Vitres. » (Boucault 1751a)². L'inventaire, effectué dans le cadre de la location de la ferme à Jacques Berthiaume et sa femme Françoise La Casse, décrit-il en fait la maison de Puiseaux et ses dépendances? Le bail signé entre Berthiaume et sa femme puis le Séminaire pour la location de « la terre de Samos ou Saint-Michel, avec ses Circonstances et dependances, a la reserve de la Maison du Verger qui est au bas de la coste, dont le dit Berthiaume n'aura que le loisir dud Verger » (Boucault 1751b), peut laisser croire pour sa part que c'est bel et bien la terre de Samos qui est louée, à l'exception d'une maison en bas de la falaise (celle de Puiseaux?). D'ailleurs, ce serait la maison de Puiseaux qui aurait été louée à Nicholas Magny en 1751 (Dussault 1959).

L'occupation de la partie est de l'aire d'étude au XVIII^e siècle est mieux documentée. En 1709-10, un moulin à fouler l'étoffe est érigé au bas du ruisseau Saint-Denys, peut-être au même endroit que le moulin à farine³. Le moulin est sous la direction du frère Hubert, responsable de la lingerie du Séminaire et d'une manufacture de vêtements, et Jacques Baronnier en est l'opérateur, c'est-à-dire le foulon (Provost 1974 : 75). Le moulin semble cesser ses opérations à la mort du frère Hubert, en 1734. Aucune mention du moulin à fouler n'est faite dans l'aveu et dénombrement de 1738.

Le 13 septembre 1759, c'est en empruntant « le chemin public du bord du fleuve » (Saillant 1763) et un sentier correspondant à la côte Gilmour que les Anglais parviennent à atteindre les plaines d'Abraham et que la Nouvelle-France vacille. Peu après la Conquête, le Séminaire se départit de ses propriétés à Sillery : la terre de Saint-Denys est vendue à James Murray en 1762, la même année la partie ouest de la châtelainie de Coulonge est cédée à Thomas Ainsley et la partie est est vendu au négociant Johannes Mayer et à son associé Orly en 1766. Par contre, le Séminaire conserve le fief de Saint-Michel jusqu'au début du XIX^e siècle.

² Par le terme « Cabannes », il faut comprendre ici des « lits clos tapissés de serge de laine » (Turgeon 2004 : 3).

³ Le moulin à fouler aurait-il été construit à partir des ruines du moulin à farine? « Au moulin que le sieur de Maure avait naguère installé sur le ruisseau Saint-Denis, il pouvait se trouver encore quelques vestiges de barrage ou de fondations, susceptibles au moins d'inviter à une remise en usage du pouvoir d'eau [...] » (Provost 1974 : 74).

2.2.5 Commerce du bois et chantiers navals

Le blocus continental imposé par Napoléon en 1806 empêche l'Angleterre de s'approvisionner en bois auprès des pays scandinaves, ce qui la rend dépendante des ressources forestières du Canada. Par la suite appuyés par le protectionnisme impérial, le commerce du bois et la construction navale prennent de l'ampleur dans la région de Québec : de la Basse-Ville jusqu'à Saint-Augustin et même sur la rive sud, le fleuve est bordé d'anses remplies de cages (radeaux ou trains de bois). Sillery ne fait pas exception. Délaissées graduellement au XVIII^e siècle, les anses de Sillery retrouvent une grande vivacité au XIX^e siècle, avec l'arrivée des commerçants du bois et des propriétaires de chantiers navals. Outre le blocus continental, en 1807 le flottage d'un premier train de bois entre la rivière Gatineau et Québec rend désormais possible un commerce de bois lucratif; une grande quantité de bois peut maintenant être amenée aux anses de Sillery, particulièrement propices à sa réception, son équarrissage, son entreposage et son expédition (Lapointe 1982 : 10). Le bois est alors coupé et assemblé en forme de radeaux, qui sont attachés les uns aux autres pour se rendre à Québec (Aubin 2004 : 15).

L'industrie du bois nécessite la construction de plusieurs quais pour accueillir les arrivages et expédier le produit : des quais conventionnels partant de la grève et se poursuivant vers le fleuve jusqu'à la limite de la marée basse, des quais (*docks*) de forme carrée flottant à bonne distance de la plage et des *booms* fermant les anses. Les meilleures anses, comme celles de Sillery, avaient une plage qui s'enfonçait doucement; en conséquence, elles recevaient les quais les plus longs (Lapointe 1982 : 18 et 21). Rapidement, les terrains bordant le fleuve Saint-Laurent à Sillery sont loués.

Ainsi, si l'anse au Foulon apparaît déserte lors de son achat en 1810 (figure 1)⁴, elle sera bientôt « occupée par les chaloupes [...] ou cageux de l'acquéreur » (Planté 1810), la compagnie Paterson Grant (figure 6). Le secteur de la pointe de Puisseaux (ou anse de la Pointe) appartient à Benjamin

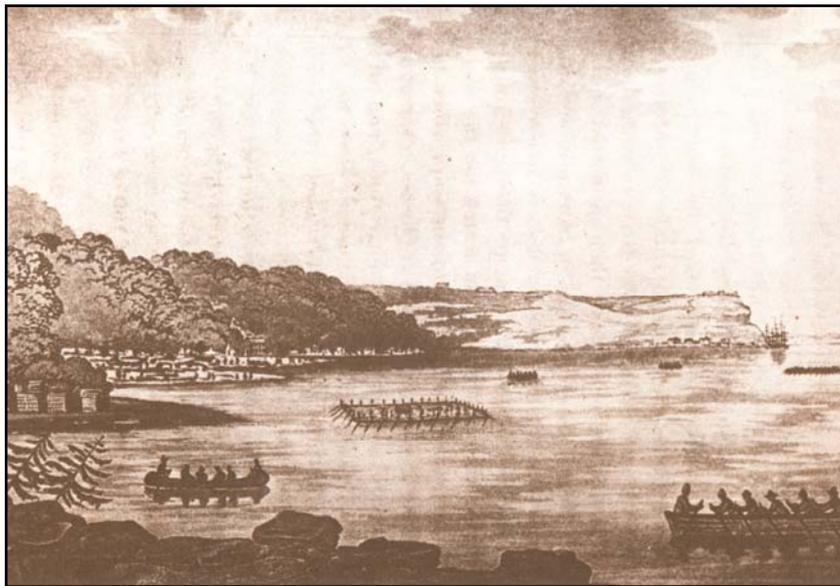


Figure 6 : Anse au Foulon vers 1815 (Bernier 1977 : 38)

⁴ Toutefois Patrick Beatson, dès 1795, et Henry Usborne, à partir de 1801, opèrent déjà des chantiers navals à l'anse au Foulon.

Hough, ensuite à Thomas Connolly qui y fait ériger un quai en 1847, puis à Denis Bogue à partir de 1853. Robert Wood, fils naturel d'Edward Augustus Hanover (père de la reine Victoria), exploite un chantier naval à l'anse Saint-Michel (Lamontagne 1952 : 30). Wood loue l'anse Saint-Michel et, avec la permission du Séminaire, il construit une maison en bois sur le site des ruines de la maison de Puiseaux et ce, en 1818 (Dussault 1958) ou vers 1837 (*L'Appel* 1950). L'anse Woodfield, à l'est de l'anse Saint-Michel, est occupée par William Sheppard, marchand de bois et constructeur naval, puis par le marchand de bois Thomas Gibb. Encore plus à l'est, l'anse Spencer est occupée par Henry Atkinson, marchand de bois et constructeur naval, puis par George William Usborne et George Burn Symes, alors que l'anse du Foulon sera occupée par le constructeur naval Patrick Beatson, les frères Gilmour (marchands de bois et constructeurs navals), le marchand de bois Thomas Beckett et John Roche, marchand de bois et constructeur naval (figure 7). Le commerce du bois et la construction navale entraînent non seulement l'érection de quais, mais aussi de divers bâtiments : « Des hôtels, des magasins, des bureaux, des ateliers et des maisons d'habitation se construisent 'sur le chemin d'en-bas'. » (Lamontagne 1952 : 30).

Après les aquarelles peintes par James Patterson Cockburn vers 1830, les plans et les photographies de la deuxième moitié du XIX^e siècle illustrent les installations du commerce du bois et des chantiers navals. Aux quais et aux habitations s'ajoutent des édifices répondant aux besoins de l'industrie et des ouvriers : une école dans l'anse Saint-Michel (figure 8), un bureau de télégraphe à l'anse Woodfield (figure 9), une forge et un bureau de poste (figure 10) ainsi que l'hôtel Bytown (figure 11) et un magasin de fournitures (figure 12) à l'anse Spencer puis un hôtel, un moulin à scie à vapeur (bâti en 1840 pour John et David Gilmour) et une forge à l'anse au Foulon (figures 13 et 14). Le chantier Gilmour était l'un des plus vastes; lorsqu'il est vendu au maire John Roche en 1868, il comprend une forge et sa boutique, une salle de machines, un atelier-grenier, des magasins, des hangars et le moulin à scie (Lapointe 1982 : appendice B). Ce chantier est incendié en 1871⁵. Reconstitué, il est vandalisé en 1879 (Lapointe 1982 : appendice C).

La paroisse de Sillery est érigée en 1855 et la municipalité est fondée l'année suivante. Quatre marchands de bois occupent des postes au conseil : John Fitzpatrick (chantier à l'anse Woodfield) est maire, alors que Henry LeMesurier (anse de Sillery à l'ouest de la pointe de Puiseaux), Denis Bogue (anse de la Pointe) et John Gilmour (anse du Foulon) sont échevins (Lamontagne 1952 : 35). Si les marchands de bois sont Anglais et protestants, leurs ouvriers sont Canadiens-français ou Irlandais et catholiques; en 1861, sur 3580 habitants, Sillery compte 3054 catholiques. Les ouvriers⁶ demeurent principalement le long du chemin des Foulons, alors que les marchands occupent le plateau⁷. Exposées aux éboulis et aux avalanches, les maisons des ouvriers appartiennent pour la plupart à leurs employeurs (Dion-McKinnon 1987 : 89).

Au cours du dernier tiers du XIX^e siècle, la demande pour le bois canadien est en baisse, alors que la ressource diminue à proximité des cours d'eau et que l'Angleterre abandonne les tarifs préférentiels à son égard. De plus, les chantiers navals de Québec ferment les uns après les autres, les bateaux

⁵ Outre le moulin, cet incendie dévaste une vingtaine de maisons (Lamontagne 1952 : 56). Parmi les autres incendies survenus dans l'aire d'étude, signalons ceux survenus en 1879 dans l'anse Spencer (sept maisons) et dans l'anse Woodfield en 1911 (trois maisons).

⁶ Il s'agit de manœuvres, de scieurs de long, de charpentiers, de calfats, de poseurs de bordé, de menuisiers et de sculpteurs de navire, de forgerons, de peintres, de doreurs, de vitriers, de fabricants de poulies, de mâts et de pompes, de gréeurs...

⁷ Parmi les villas des marchands dont les chantiers sont dans l'aire d'étude figurent celles de Patrick Beatson (Spencer Wood), Henry Atkinson (Spencer Grange) et John Gilmour (Marchmont).



Figure 7 : H.S. Sitwell, « Fortifications Survey » (index pour Sillery), 1867 (Bibliothèque et Archives Canada)

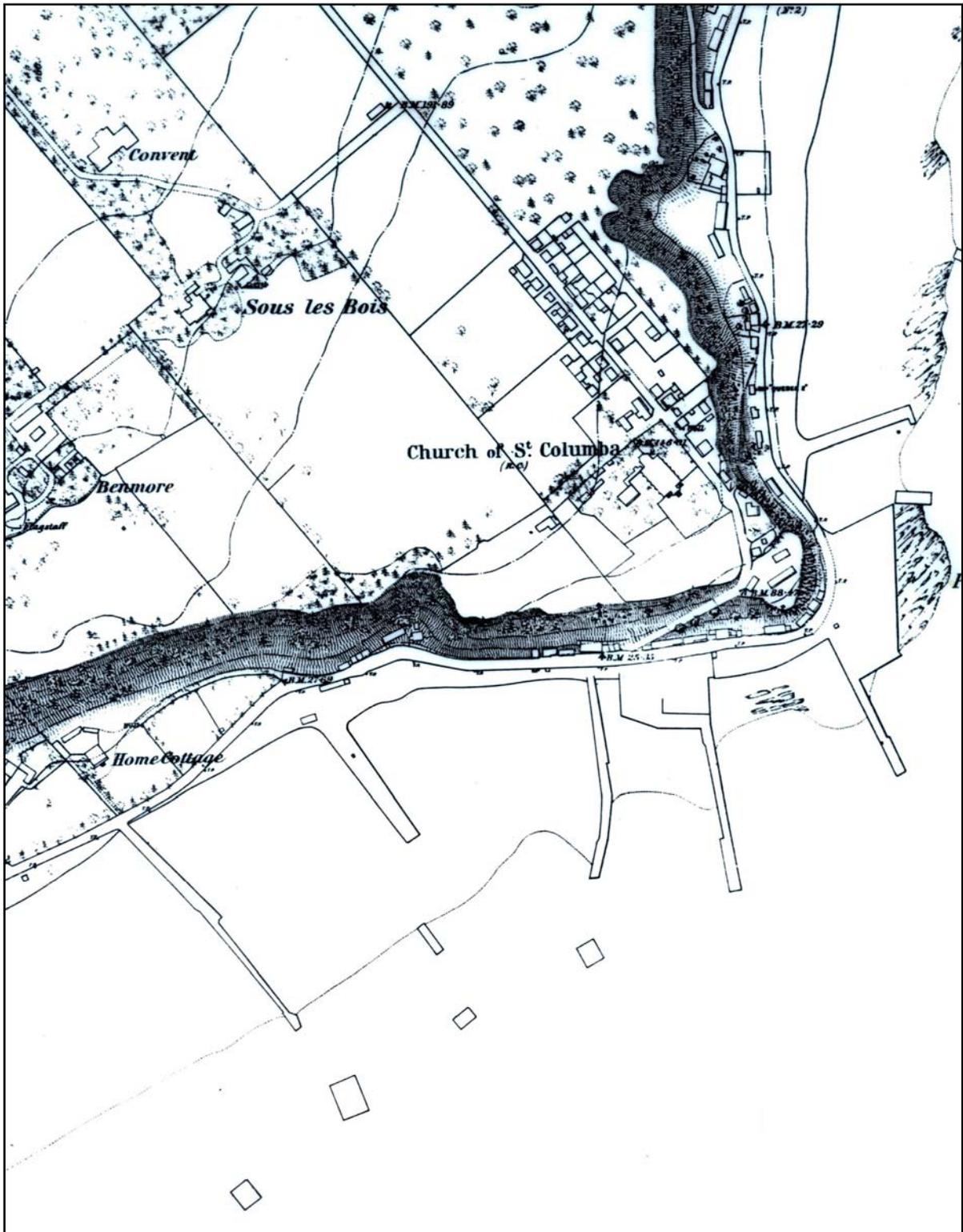


Figure 8 : H.S. Sitwell, « Fortifications Survey » (pointe de Puiseaux), 1867 (Bibliothèque et Archives Canada)



Figure 9 : H.S. Sitwell, « Fortifications Survey » (anse Woodfield), 1867 (Bibliothèque et Archives Canada)



Figure 10 : H.S. Sitwell, « Fortifications Survey » (anse Spencer), 1867 (Bibliothèque et Archives Canada)

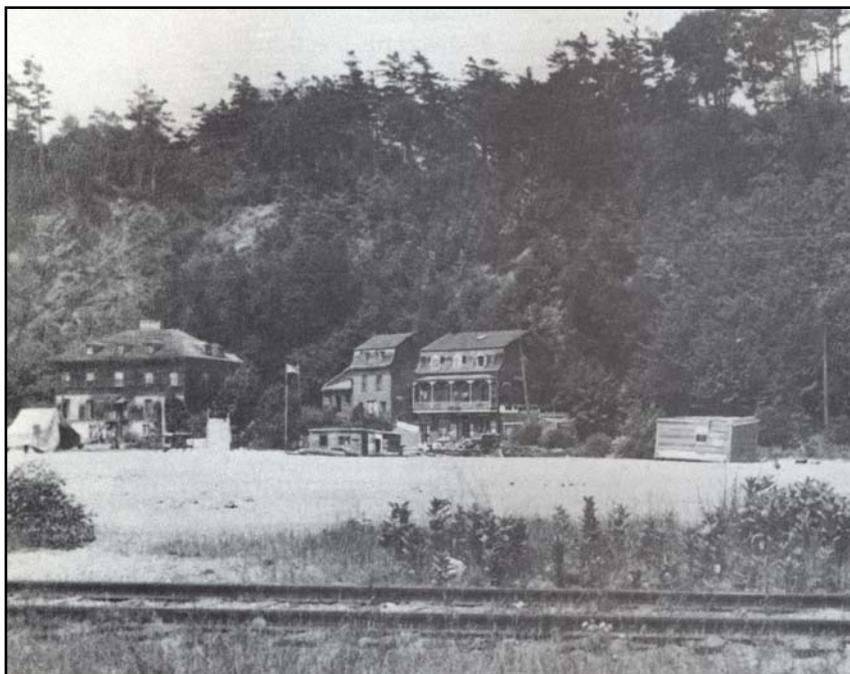


Figure 11 : Hôtel Bytown et maisons à logements multiples de l'anse Spencer (Dion-McKinnon 1987 : 90)

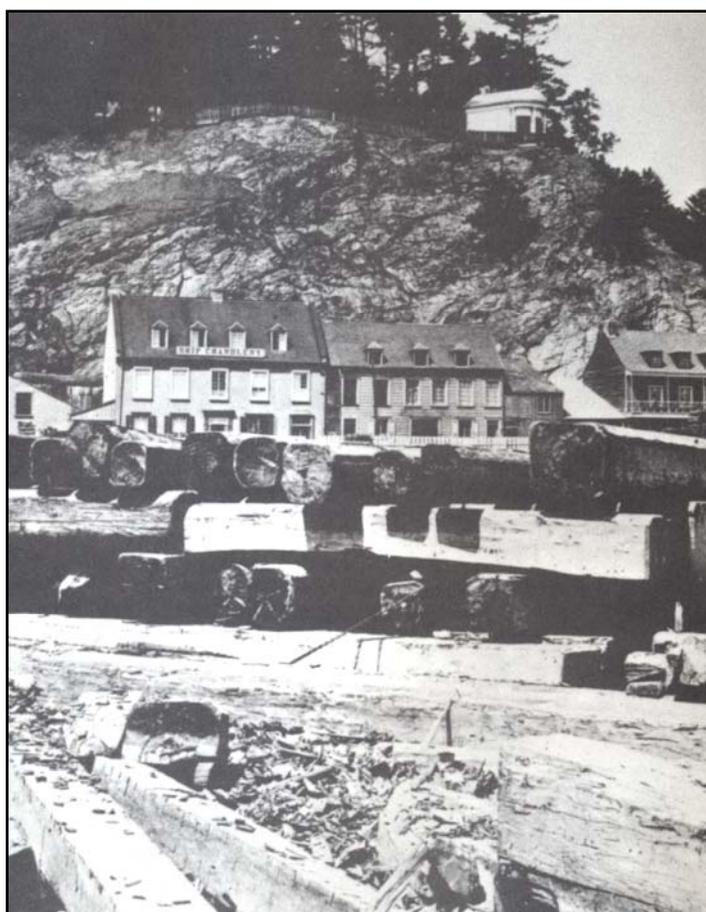


Figure 12 : Magasin de fournitures de l'anse Spencer (Dion-McKinnon 1987 : 91)

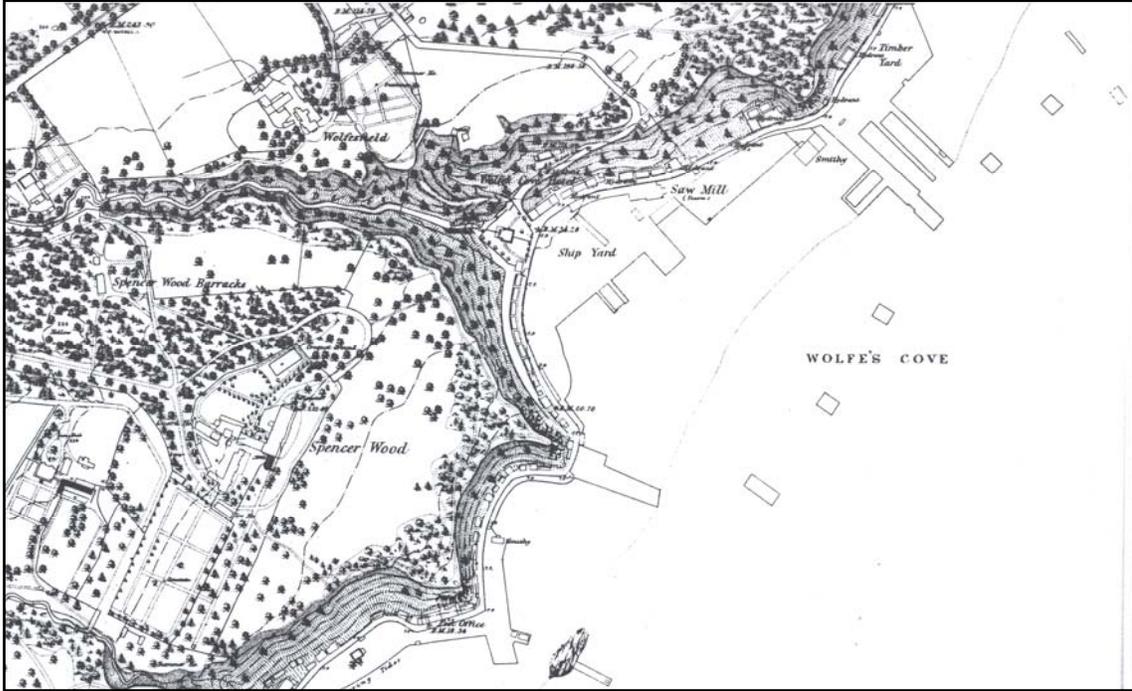


Figure 13 : H.S. Sitwell, « Fortifications Survey » (anse au Foulon), 1867 (Bibliothèque et Archives Canada)

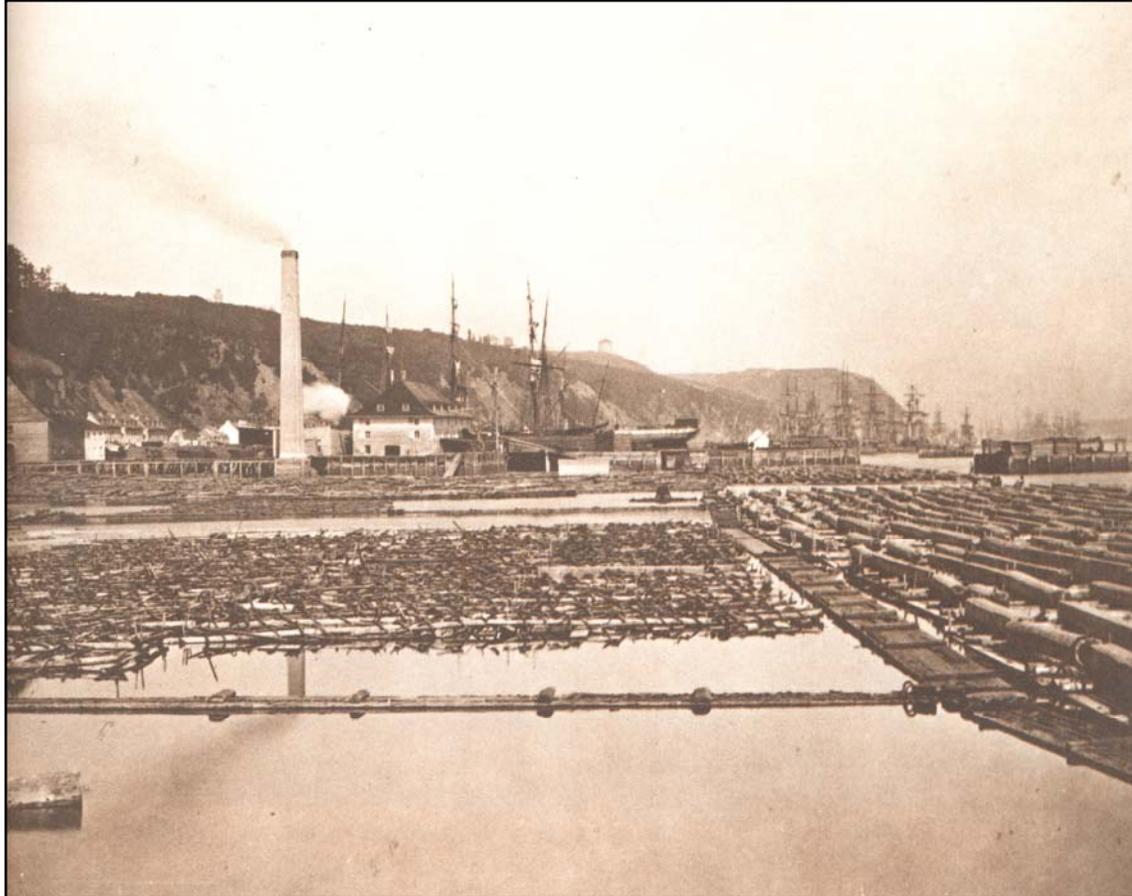


Figure 14 : Vallée, anse au Foulon (Bernier 1977 : 45)

de bois étant remplacés par des navires à vapeur à coque d'acier. Les quais présents sur le plan de Hopkins de 1879 (figure 15) sont délaissés, mais parfois réutilisés. Ainsi, le quai construit à la pointe de Puiseaux en 1847 sert à partir de 1878 à une entreprise de transport fluvial puis est cédé à la municipalité par les héritiers Bogue en 1898. Le traversier Frontenac y accostant à partir de l'année suivante, le quai prend dès lors le même nom. Une photographie prise vers 1900 montre le quai Frontenac et, vers l'ouest, « une vieille maison ayant servi de bureau à la compagnie Dobell, Beckett & Company, la dernière entreprise de bois restée à Bogue's Cove » (Lamontagne 1952 : 70), dans laquelle la municipalité installe son premier hôtel de ville (figure 16). Le dernier chantier naval à fermer est celui de la famille Sharples (Carpentier 2000 : 12).

2.2.6 Chemin de fer, réservoirs et boulevard Champlain

Ayant perdu leur emploi, plusieurs des ouvriers de l'industrie du bois quittent Sillery, dont la population décline constamment entre les années 1880 et 1911. Toutefois, la construction du pont de Québec, de 1900 à 1917, et celle du chemin de fer entre Cap-Rouge et Québec, en 1909, fournissent du travail aux résidents⁸. Les anciens chantiers servent à construire les parties du pont de Québec et accueillent les travailleurs du chemin de fer. Celui-ci permet une circulation plus fluide à travers Sillery et Québec, favorisant ainsi leur croissance. Toutefois, reposant sur un grand talus et croisant le chemin des Foulons à plusieurs endroits, il limite l'accès au fleuve.

Par la suite, l'urbanisation de la région de Québec atteint Sillery. Le développement domiciliaire concerne toutefois principalement la partie haute de Sillery. En bas, où les chômeurs ont récupéré le bois des quais pour pouvoir chauffer leurs maisons pendant la Crise, l'aspect de la rive va changer drastiquement. À la fin des années 1920, le Quebec Yacht Club déménage sa marina dans l'anse Spencer et une gare maritime est aménagée à l'anse au Foulon; les travaux, par le dragage du sable, entraînent la formation d'une plage, très fréquentée au milieu du XX^e siècle (figure 17). De plus, en 1932, alors qu'elle implante une usine de filtration et de pompage à l'ouest de la pointe de Puiseaux⁹, la municipalité permet aux industries pétrolières d'installer des réservoirs sur son territoire (figure 18) : « Cette permission annulait le rêve de notre citoyen Tudor HART, peintre et urbaniste, qui avait préparé un plan pour faire du Chemin du Foulon, un autre boulevard résidentiel, genre La Croisette de Cannes en Provence. » (Dussault 1987 : 69). Le boulevard Champlain, construit au cours des années 1960 en gagnant de l'espace sur le fleuve, comprend deux voies séparées par un terre-plein. Le chemin des Foulons et l'ancien littoral du fleuve disparaissent partiellement sous de considérables remblais; les quais encore apparents sont alors enfouis. Ce n'est qu'avec le démantèlement des réservoirs, à partir des années 1980, et l'aménagement de la promenade Samuel-De Champlain, de 2006 à 2008, que l'accès des citoyens au fleuve est de nouveau possible.

2.3 INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES ANTÉRIEURES

Depuis le milieu du XIX^e siècle, de nombreuses interventions archéologiques ont été réalisées dans l'aire d'étude et aux environs. Le présent chapitre dresse un constat de ces interventions.

⁸ La pointe de Puiseaux est partiellement détruite pour permettre le passage du chemin de fer.

⁹ Cette usine est agrandie de 1945 à 1948.

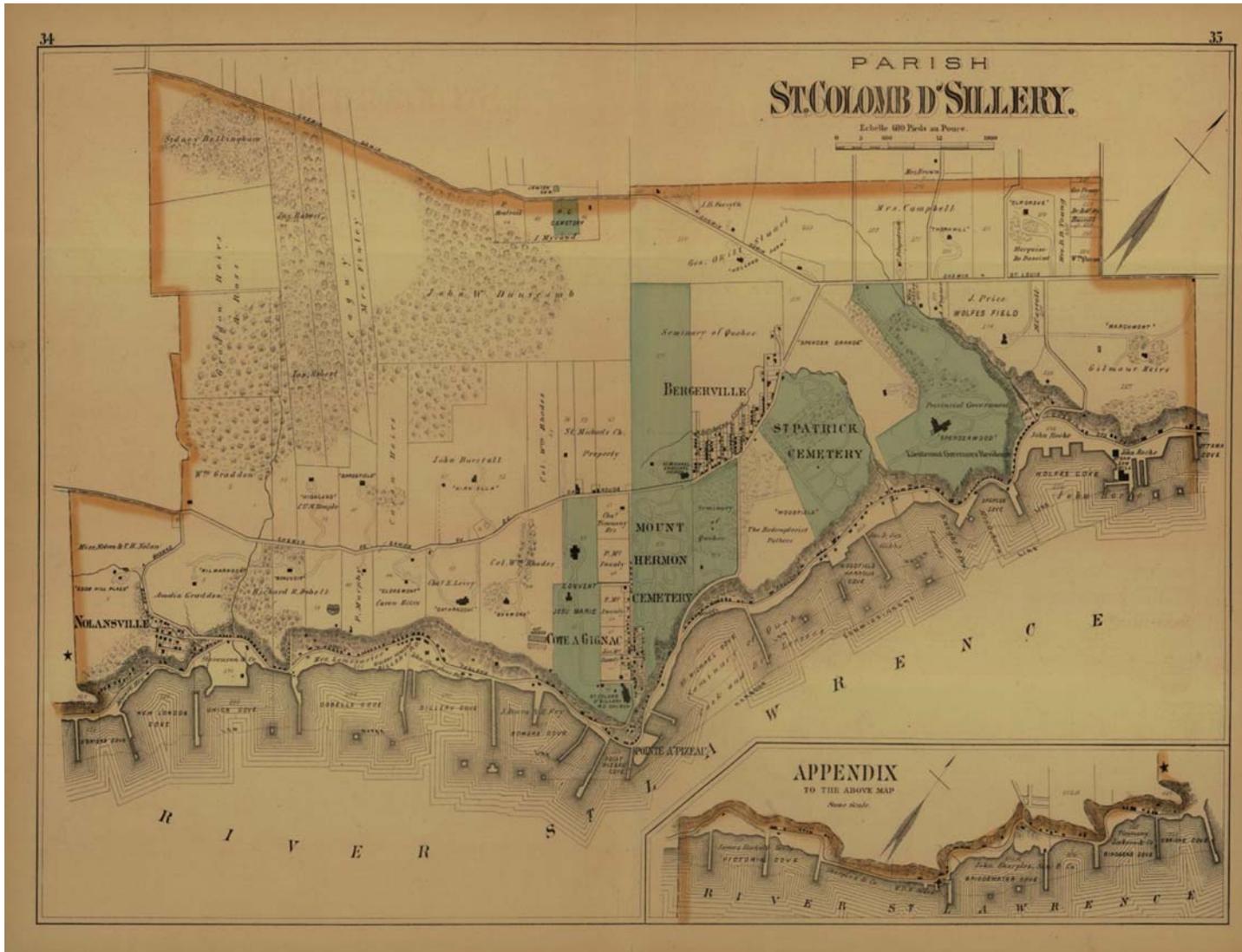


Figure 15 : Henry Whitmer Hopkins, « Parish St. Colomb de Sillery », 1879 (Bibliothèque et Archives nationales du Québec G 1144 Q4G475 H6 1879 CAR)



Figure 16 : Quai Frontenac avec le premier hôtel de ville de Sillery à l'extrémité gauche, vers 1900 (Bernier 1977 : 154)



Figure 17 : Plage de l'anse au Foulon, milieu du XX^e siècle (Dion-McKinnon 1987 : 190)

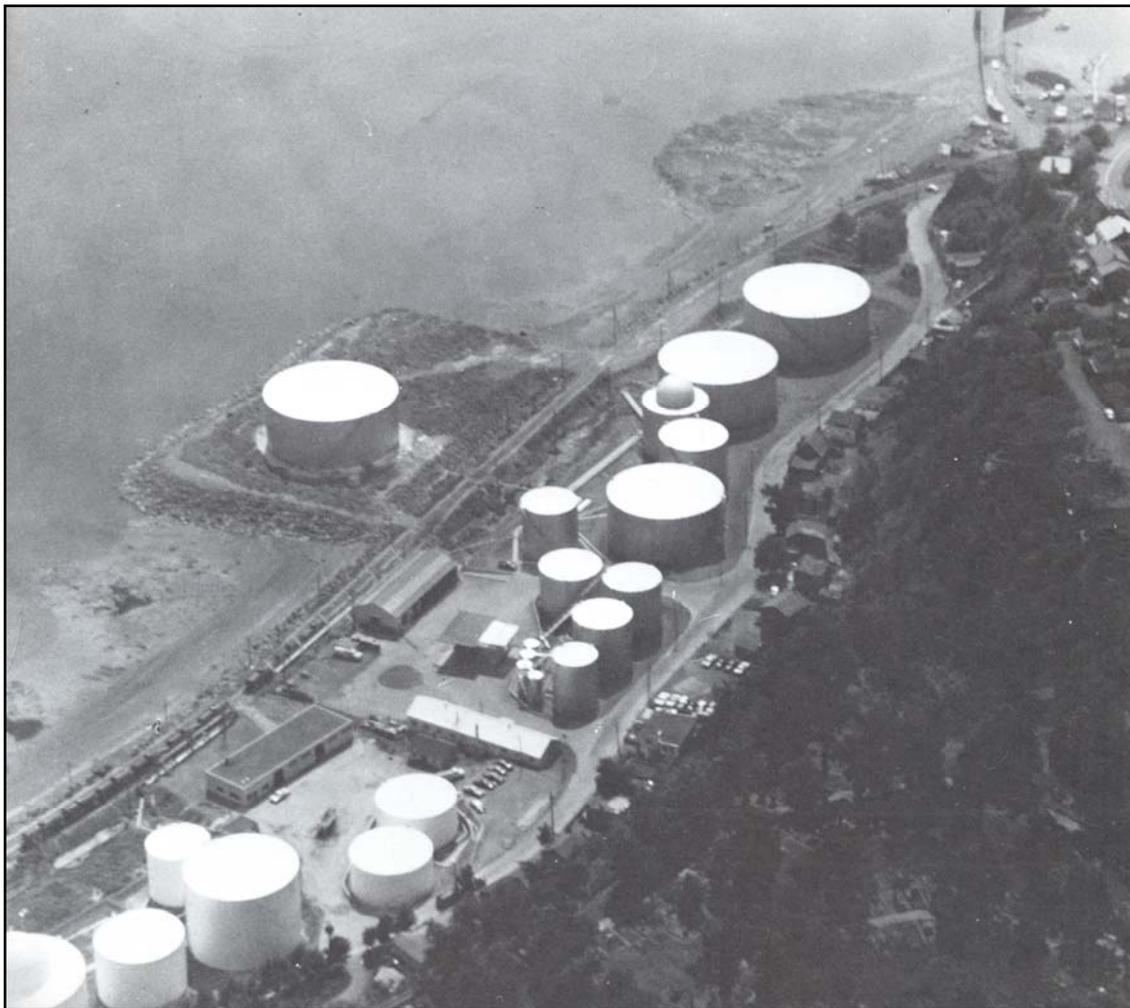


Figure 18 : Anse Saint-Michel, 1961 (Bernier 1977 : 161)

2.3.1 Voûte dite de Puiseaux

Professeur à Sillery, Clément-T. Dussault est informé en 1933 de l'existence, en bas de l'église Saint-Colomb, d'une vieille maison à quatre logements dotée « d'un profond souterrain fermé de portes de fer » (Dussault 1958). Bien plus tard, soit au printemps 1950, Dussault, alors directeur de la Société historique de Québec, se rend visiter la maison, sise au 1870, chemin des Foulons (plan 1). Il constate que cette maison, longue de 42' et large de 32', repose partiellement sur les fondations d'un bâtiment plus petit (33' x 22'), à l'intérieur duquel se trouve une voûte longue de 12', large de 9' et haute de 7' (Dussault 1950). À l'automne 1950, les historiens Paul Lamontagne, Marcel Trudel et Jean Bernier se rendent sur place en compagnie de Dussault et de quatre étudiants de l'Institut d'histoire et de géographie de l'Université Laval. Ils « se mettent à jouer du pic et de la pelle » puis trouvent, à un pied de profondeur, « de la brique, puis une couche de terre de six à sept pouces d'épaisseur et, sous cette couche, des pierres disjointes » (Trudel 1950). Vérification faite, il est constaté auprès des locataires que la brique et la couche de terre sont associées à un rehaussement récent du plancher de la voûte. Même si aucun objet découvert lors du dégagement ne peut démontrer l'ancienneté de cette voûte, l'équipe, appuyée par l'opinion de Gérard Morrisset (conservateur du Musée de la Province), en vient à la conclusion qu'elle date du XVII^e siècle. En 1958, la maison, acquise par Shell, est démolie, mais la compagnie accepte de conserver la voûte. Cependant, en 1966, le ministère de la Voirie déclare « qu'il nous est impossible de changer le tracé du prolongement du Boulevard Champlain à l'endroit en question », donc que la voûte ne peut être préservée (LaBrègue 1966). Ainsi, la voûte a sans doute été démolie peu de temps après. Appartenait-elle vraiment à la maison de Puiseaux? Cette hypothèse ne peut être écartée. L'article de *L'Appel* du 2 septembre 1950 contient une photographie de la maison du 1870, chemin des Foulons, « construite vers 1837 » - cette datation repose probablement sur le fait que c'est peut-être vers 1836 que Robert Wood aurait obtenu la permission de construire une maison à l'emplacement de celle de Puiseaux. Quoiqu'il en soit, la maison possède un toit à larmiers à deux versants et des ouvertures symétriques, ce qui s'accorde bien avec la datation proposée. Ainsi, il est probable que le bâtiment dont les fondations ont été intégrées à celles du 1870, chemin des Foulons, ait été construit au XVIII^e siècle, voire au XVII^e siècle.

2.3.2 CeEt-2 (sépulture amérindienne)

Le seul site archéologique connu dans l'aire d'étude est celui de la sépulture du boulevard Champlain (CeEt-2). Situé à la pointe de Puiseaux, au pied du cimetière Mount-Hermon (plan 1), le site a été découvert en 1966 de manière fortuite lors des travaux d'aménagement du boulevard Champlain, « à quatre pieds sous le pavage » de celui-ci d'après Gaumond (1967 : 5). Les découvertes consistent en une sépulture composée d'ossements accompagnés de nombreuses offrandes, dont seule une partie a pu être récupérée. L'archéologue Norman Clermont, qui a analysé les découvertes, propose la reconstitution suivante: « On y avait mis en terre la dépouille d'un homme d'une quarantaine d'années, après l'avoir richement parée d'ornements de cuir et de cuivre. Le corps et différentes offrandes funéraires (pipes tubulaires, gorgerins, lames de cache, pointes pédonculées, herminette, bloc de graphite, pierres à briquet) avaient ensuite été enroulés dans des peaux de fourrure, saupoudrés d'ocre rouge, et finalement ficelés dans une bière d'écorce de bouleau. » (Clermont 1990 : 12).

Ce mode d'inhumation et le style des artefacts retrouvés correspondent tout à fait au complexe funéraire Middlesex datant du Sylvicole inférieur. Le cœur de ce complexe archéologique se situe davantage du côté des États du Midwest et du Nord-Est américain et les vestiges d'une présence Middlesex au Québec sont très rares. On en retrouve en effet de minces indices à la Station 5 de la Pointe-du-Buisson (Clermont 1976 et 1990 et SAPQ 1970), au site de Batiscan (Lévesque *et al.* 1964), sur un site à l'embouchure de la rivière Mingan (Clermont 1990), au site MN-2 de l'Île Morrison en Outatouais (Kennedy 1980), à la Baie-Jolie près de Trois-Rivières (Ribes 1969), peut-être aussi dans une collection du Musée McCord provenant d'un endroit indéterminé en Gaspésie (Gates St-Pierre 2007) et même au Labrador selon Loring (1989).

Cependant, aucune de ces découvertes n'égale celle du boulevard Champlain qui, malgré son caractère fortuit et la rareté des données contextuelles qui s'ensuit, de même que la destruction et la disparition d'une partie des artefacts, demeure néanmoins la plus complète et la plus riche des sépultures Middlesex retrouvées à ce jour au Québec. Or, d'autres découvertes du même genre pourraient survenir dans les environs du site. En effet, Clermont rapporte dans une note en bas de page que « [...] selon le contremaître Beaudet, il aurait pu y avoir une deuxième sépulture à environ 20 mètres à l'est de la précédente où des ouvriers trouvèrent une autre concentration (quoique plus faible) de vestiges. » (Clermont 1976 : 37). De plus, d'autres sépultures amérindiennes datant vraisemblablement de la période Archaique et de la période historique ont été retrouvées non loin de là, à la « Butte aux Sauvages » située sur la propriété des Révérends Pères Maristes (Gaumont 1961).

2.3.3 CeEt-20 (boisé Irving)

Le site CeEt-20, dans la partie nord-est du boisé Irving, a été découvert par René Levesque en 1977, inventorié par Marcel Laliberté en 1980 (Laliberté 1980), fouillé par Bertrand Morin en 1982 (Morin 1985) et investigué par Yves Chrétien en 2003 (Chrétien 2003). D'une grande superficie (1500 m²), ce site contient un niveau d'occupation datant de l'Archaique laurentien (6000 à 4000 ans AA) à 0,20 m sous la surface.

2.3.4 CeEt-27 (mission des Jésuites)

Dès le XIX^e siècle, la mission des Jésuites, située à l'est de la côte à Gignac, est l'objet de recherches archéologiques. Ainsi, en 1869, les abbés Laverdière et Casgrain dégagent les fondations de la chapelle Saint-Michel et une sépulture, prétendument celle du jésuite Massé (Robert 1990 : 27-29). Bien plus tard, soit en 1953, Wilfrid Jury met au jour un mur de pierres sur près de 146' de longueur, à l'arrière de la maison des Jésuites. Jury l'associe (faussement) à la courtine nord (Jury 1961). En 1962, Michel Gaumont pratique un sondage dans la partie centre-ouest de la cave de la maison afin de retrouver, en vain, une couche qui témoignerait de l'incendie d'une première demeure en 1657 (Gaumont 1962). Il a aussi fouillé un sondage à l'est de la maison, découvrant une couche d'occupation ancienne à une profondeur de 1'6". John H. Rick fouille le site de 1962 à 1964, établissant que la maison actuelle a été construite au premier tiers du XVIII^e siècle, retraçant des segments des courtines nord et ouest ainsi que le bastion nord-ouest et exhumant des sépultures d'enfants à l'ouest du transept ouest de la chapelle (Rick 1968). En 1965, Michel Gaumont et Pierre Després fouillent un puits présent dans l'annexe ouest de la maison (aujourd'hui disparue). Ce puits aurait été utilisé au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle (Gaumont et Després 1965). Afin de

dégager l'ensemble des vestiges de la chapelle Saint-Michel et de retrouver la sépulture du jésuite Massé, un contremaître de la Ville de Sillery réaménage le site de 1970 à 1974 (Pouliot 1969; Gaumond 1970; Canac-Marquis 1975). Une sépulture est alors mise au jour à l'est de la chapelle, 34 à l'ouest (contenant un minimum de 50 individus) et une à l'arrière de l'autel. Dans une voûte construite en 1869, on constate qu'il ne reste que quelques éléments épars de la sépulture du jésuite Massé. En 1977, une synthèse sur l'histoire de Sillery tient compte des découvertes archéologiques effectuées jusque-là à la mission des Jésuites (Bernier 1977). Une lettre de 1983 révèle que plus d'une vingtaine de caisses d'artefacts sont issues des interventions archéologiques (Bergeron et Vallée 1983). D'autres fouilles sont réalisées par Michel Gaumond en 1986, alors qu'il découvre les vestiges d'un bâtiment incendié à l'est de la maison (Robert 1990 : 49); l'inventaire des artefacts alors récoltés est fait l'année suivante (Robert 1987). En 1990 a été déposé un mémoire de maîtrise portant sur l'histoire du site, les interventions archéologiques qui y ont été mises en œuvre et la collection d'artefacts (Robert 1990). Enfin, des interventions sous le chemin du Foulon en 1995 ont mené à la découverte de vestiges de six bâtiments, dont quatre jusqu'alors inconnus et antérieurs à l'incendie de 1657, et de segments des courtines est et ouest (Arkéos 1997).

2.3.5 CeEt-71 (baie Irving)

Identifié par René Levesque en 1977 lors d'une collecte de surface et localisé par la suite par Charles Beaudry (Beaudry 1980), le site CeEt-71, à l'ouest de la côte Ross, a été inventorié en 2003. Furent alors découverts un couteau en chert Onondaga, un objet en ardoise polie et plusieurs éclats de taille (Chrétien 2003); de plus, les fondations d'une maison et un puits (?) appartenant à Hamelville, un hameau qui s'est développé au dernier tiers du XIX^e siècle, étaient apparents.

2.3.6 CeEt-270 (domaine Catarauqui)

Un dépôt de vaisselle a été découvert au domaine Catarauqui (CeEt-270) au milieu des années 1980 (Gaumond et Renaud 1987). Le domaine, développé par des marchands de bois à partir de 1831, a fait l'objet d'un inventaire et de fouilles archéologiques en 2009, dans le cadre des travaux effectués pour accueillir une école d'hôtellerie. Ces interventions ont mené à la mise au jour des vestiges d'un bâtiment datant probablement de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, alors que le lieu appartenait aux Jésuites, et d'un corps de garde, de latrines, d'une rallonge et d'une fosse à déchets du XIX^e siècle.

2.3.7 CeEt-803 (boulevard Champlain)

En 1997, une surveillance archéologique a été effectuée sur le boulevard Champlain lors de travaux d'assainissement et d'aménagement (Lalande 1998). Des vestiges architecturaux et des témoins de culture matérielle des XVIII^e et XIX^e siècles ont alors été découverts sur le site CeEt-803 s'étendant le long du boulevard Champlain, de l'extrémité ouest de la rue du Cap-Diamant jusqu'à la rue du Petit-Champlain. En particulier, plusieurs vestiges de quais ont été observés, malgré les perturbations associées au remplissage du littoral et à la construction du boulevard Champlain. Près de l'aire d'étude, au carrefour du boulevard Champlain et de la rue du Cap-Diamant, une couche contenant de la céramique du XIX^e siècle a été identifiée. En 2004, aucun vestige n'a été mis au jour lors d'une surveillance archéologique effectuée sur le boulevard Champlain entre la rue des Sapeurs et l'extrémité est de la rue Champlain, illustrant à nouveau les bouleversements entraînés par la

construction du boulevard (Cloutier 2006). Par contre, en 2007, une surveillance archéologique dans la partie ouest du site CeEt-803 a mené à la découverte d'un quai probablement construit avant 1820 et associé à l'aménagement de la rue Champlain, à des niveaux d'occupation de deux chantiers navals et à un mur de fondation d'un entrepôt existant en 1867 (Fiset et Huot 2007).

2.3.8 CeEt-806 (Bois-de-Coulonge)

Des interventions archéologiques ont été réalisées à la fin des années 1990 au parc du Bois-de-Coulonge, lors de travaux à la zone d'accueil et de l'aménagement d'un étang (Giroux 1997 et 1998). Parmi les découvertes figurent un niveau d'occupation et une surface macadamisée du XIX^e siècle.

2.3.9 CeEt-857 (Promontoire)

Le site CeEt-857, dans la partie sud-est du boisé Irving, a été découvert lors d'un inventaire archéologique par Yves Chrétien en 2003. Beaucoup plus restreint que le site CeEt-20 mais sans doute contemporain (probablement 5800 à 4500 ans AA), le site CeEt-857 a livré des fragments d'outils bifaciaux et des éclats de chert, à une profondeur d'environ 0,10 m seulement (Chrétien 2003). Par la mise au jour de structures de combustion et d'artefacts en pierre et en argile, la poursuite de l'inventaire en 2005 a permis d'identifier des occupations du site au Sylvicole moyen ancien (2400 à 1500 ans AA) et à la fin du Sylvicole supérieur, soit après 1400 (Chrétien 2005).

2.3.10 CeEt-858 (Hamelville)

Hamelville, à l'extrémité ouest du boisé Irving, est un hameau du dernier tiers du XIX^e siècle destiné aux travailleurs du bois des anses de Sillery. Conçu pour accueillir une cinquantaine de maisons, seulement une dizaine a été érigée. En 2003, Yves Chrétien y a localisé des dépotoirs du XIX^e siècle et une fondation de pierres, possiblement celle d'une maison incendiée au début du XX^e siècle (Chrétien 2003). Deux maisons existantes sur le site ont été détruites en 2004; d'autres artefacts du XIX^e siècle ont alors été récoltés dans la partie sud-ouest du site et un âtre construit vers 1860 a été découvert à l'intérieur du 1685, côte Ross datant de 1907 (Chrétien 2004). À part un dallage de grès, aucun vestige architectural n'a été mis au jour lors de la poursuite de l'inventaire en 2005, alors qu'il a été constaté que la partie nord du site aurait été décapée afin de niveler le terrain (Chrétien 2005). En 2006, malgré l'absence de découvertes substantielles, un inventaire complémentaire a permis de confirmer le nettoyage du lieu à la suite de la démolition du 1689, côte Ross. En outre, une tranchée exploratoire réalisée au sud de la maison, près du cap, a exposé la pente d'origine du sol et le remblai ajouté afin d'aménager un sentier (Ethnoscop 2009). Enfin, des artefacts ont été récoltés lors d'une surveillance archéologique en 2008 dans la partie est du site (Chrétien 2008).

2.3.11 CeEt-861 (pied du boisé Irving)

Des vestiges d'un hôtel, d'une forge (?) et d'une maison du milieu du XIX^e siècle ont été localisés en bas du site CeEt-858 en 2005 (Chrétien 2006b). Le code Borden CeEt-861 a été attribué aux restes de ce noyau villageois. En 2006 et 2007, un inventaire et une fouille d'urgence ont permis de poursuivre le dégagement des vestiges de l'hôtel (Ethnoscop 2009).

2.3.12 CeEt-875 (quai 10)

De l'inventaire effectué à l'emplacement de quatre anciens quais en 2005, seul le quai 10 a livré des vestiges substantiels, soit le fond de l'ouvrage. Ce quai (CeEt-875) était situé en bas de la côte à Gignac et a été construit vers 1825 (Chrétien 2006b).

2.3.13 CeEt-876 (hôpital des Hospitalières)

Avant même l'Hôtel-Dieu de Québec, les Hospitalières ont érigé un hôpital en 1640 sur le territoire de Sillery, soit à l'ouest de la côte à Gignac. Ultérieurement, l'hôpital est devenu le manoir de Monceaux. Au XIX^e siècle, le site fut occupé par un bâtiment de Stevenson et, au XX^e siècle, par un garage d'Irving. En 1995, Arkéos a découvert le coin nord-est d'un édifice et une couche d'incendie du côté sud de la côte à Gignac, soit tout près de la limite nord du site CeEt-876. Il fut considéré que ces vestiges appartenaient à un bâtiment incendié au milieu du XIX^e siècle, peut-être l'hôpital transformé en manoir (Arkéos 1997). En 2006, Yves Chrétien et Philippe Slater furent présents sur le site dans le cadre de la démolition du garage Irving et de la décontamination des sols. Des forages ont permis de mieux connaître les dépôts stratigraphiques (Chrétien 2006c). Les excavations dans le secteur du garage Irving ont mené à la découverte de couches du XIX^e siècle au sud du garage et, sous celui-ci, d'un trottoir de bois de la même époque (Slater et Chrétien 2006). En 2007 (Artefactuel 2008), des vestiges de bâtiments des XIX^e et XX^e siècles ont été retrouvés lors d'un inventaire effectué par Artefactuel – le plus ancien bâtiment serait le même que celui dont le coin nord-est a été dégagé en 1995. En 2008, lors de la mise en place de services publics et l'aménagement d'un stationnement, seul un rehaussement de la deuxième moitié du XIX^e siècle fut atteint; aucune trace d'occupation au Régime français n'a été identifiée lors de la surveillance archéologique (Ethnoscop 2009).

2.3.14 CeEt-890 (quai 4)

Le quai 4 (CeEt-890), existant en 1847, était situé sous le quai Irving, construit avant 1963, et sous le chemin d'accès reliant ce quai au boulevard Champlain. Lors de la construction du quai des Cageux, des vestiges du quai 4 ont été dégagés, soit des segments de ses parements en pièce sur pièce (avec quelques palplanches), ainsi que sa structure interne formée de tirants, de corps-morts et d'un remplissage de grosses pierres (Ethnoscop 2009).

3.0 POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

3.1 OCCUPATION PRÉHISTORIQUE

En plus de la sépulture du boulevard Champlain, il existe une douzaine d'autres sites amérindiens dans les environs de la place Royale (Arkhis 1991, CÉRANE 1994, Chrétien 1995a, Clermont *et al.* 1992, Kirjan 1974 et Villemaire 1975), sensiblement à la même altitude. Ils témoignent collectivement d'une fréquentation régulière et continue de l'étroite bande de terre qui bordait la base du cap Diamant et ce, depuis son émergence il y a environ 3000 ans. Ils contribuent également à reconnaître un potentiel archéologique préhistorique élevé à ce secteur situé dans l'aire d'étude.

En théorie, l'ensemble de la basse terrasse définie par le plan de Sitwell possède un fort potentiel archéologique. Ce potentiel est renforcé par la présence des ruisseaux Saint-Denys et Belleborne dans sa partie est et par la présence d'un site préhistorique dans sa partie ouest. Ce site du Sylvicole inférieur (3000 à 2400 ans AA) se retrouve sur la partie la plus haute de la terrasse, dans la rupture de pente avec la falaise.

Le potentiel préhistorique se définit en trois zones qui couvrent la presque totalité de la basse terrasse (plan 3 et tableau 1). La zone P1 englobe la pointe de Puiseaux et va rejoindre l'endroit présumé de l'ancien ravin du ruisseau Belleborne (photo 1). La zone P2 se localise entre le ruisseau Belleborne et le ruisseau Saint-Denys (photo 2) et la zone P3 est délimitée par le ruisseau Saint-Denys à l'ouest et par la limite de la zone d'étude à l'est (photo 3). Les limites nord-ouest et sud-est de ces zones correspondent à l'ancienne falaise littorale au nord-ouest et aux basses eaux des plans de Sitwell au sud-est. Compte tenu de l'altitude de ces trois zones (sept à dix mètres) et des données de la géochronologie, elles ont pu être occupées par des humains à partir de 3000 ans AA. À cet égard, ajoutons que Daniel Arsenault (Arsenault et Lalande 2002) accorde également un potentiel archéologique préhistorique élevé à toute la frange située au pied de la falaise dans le quartier du Cap-Blanc, situé immédiatement à l'est de la présente aire d'étude.

3.2 OCCUPATION HISTORIQUE

La superposition sur le plan actuel des plans de Sitwell de 1867 (plans 4 à 6), de Hopkins de 1879 (plans 7 à 9), de Fortin de 1915 (plans 10 à 12) et d'Underwriters' de 1951 (plans 13 à 15) montre que de nombreux aménagements aujourd'hui disparus existaient dans l'aire d'étude. Certes, la construction du boulevard Champlain, souvent à l'emplacement même du chemin des Foulons, et la mise en place des services publics ont nécessité des excavations de masse qui ont considérablement bouleversé le sous-sol. Par contre, les interventions antérieures dans l'emprise du boulevard et dans les environs ont démontré que des ressources archéologiques sont tout de même présentes. Ainsi, la majeure partie de l'aire d'étude est dotée d'un potentiel archéologique historique. Au total, 16 zones à potentiel archéologique historique ont été délimitées (tableau 2). À la pointe de Puiseaux, la zone H1 est susceptible de receler des vestiges de quais¹⁰ (photo 4). Des vestiges d'habitations (zones H2¹¹ et H4), d'une école (zone H3) et de quais (zone H5) seraient présents dans l'anse Saint-Michel, alors que l'anse Woodfield comprendrait les restes de bâtiments (zone H6), dont

¹⁰ L'espace au nord de la voie ferrée a été exclu de la zone H1, puisque d'importants travaux d'excavation y ont été exécutés au cours des dernières années.

¹¹ La maison de Puiseaux se retrouvait vraisemblablement dans la zone H2 (voir la figure 19).

ceux d'un bureau de télégraphe (zone H7), d'une cour à bois (zone H8, photo 5) et d'un bureau de poste (zone H10, photo 6), et les vestiges de quais (zone H9, photo 7)¹². L'anse Spencer recèle vraisemblablement des vestiges de quais (zone H11, photo 8) et d'une forge (zone H12, photo 9). L'anse du Foulon comprendrait une plus grande variété de ressources archéologiques : quais du chantier naval (zone H13, photo 10), moulin à scie à vapeur (zone H14, photo 11), forge (zone H15, photo 12) et quais d'une cour à bois (zone H16, photo 13). Les vestiges des moulins à farine et à fouler se retrouveraient au nord de l'aire d'étude, soit au pied de la côte Gilmour, un secteur où des travaux d'excavation ont été effectués récemment.

¹² Compte tenu de la faible marge en bordure nord du boulevard Champlain et des difficultés d'accès aux berges en conditions hivernales, il n'a pas été possible de réaliser des photographies des zones H2 à H8.

PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN
 ETUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
 ZONES À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE
 PLAN 3

 AIRE D'ÉTUDE
 ZONE À POTENTIEL PRÉHISTORIQUE
 NUMÉRO DE ZONE
 ZONE À INVENTORIER
 LIGNE DE RIVAGE (SITWELL, 1864-1867)
 HYDROGRAPHIE
 VOIE FERRÉE

Source : plan base, cartographie numérique, ville de Québec,
 fichier 001-PromenadesSamuelChamplain_topo.dwg



 ECHELLE : 1:7 500

 ethnoscop
 CON0933

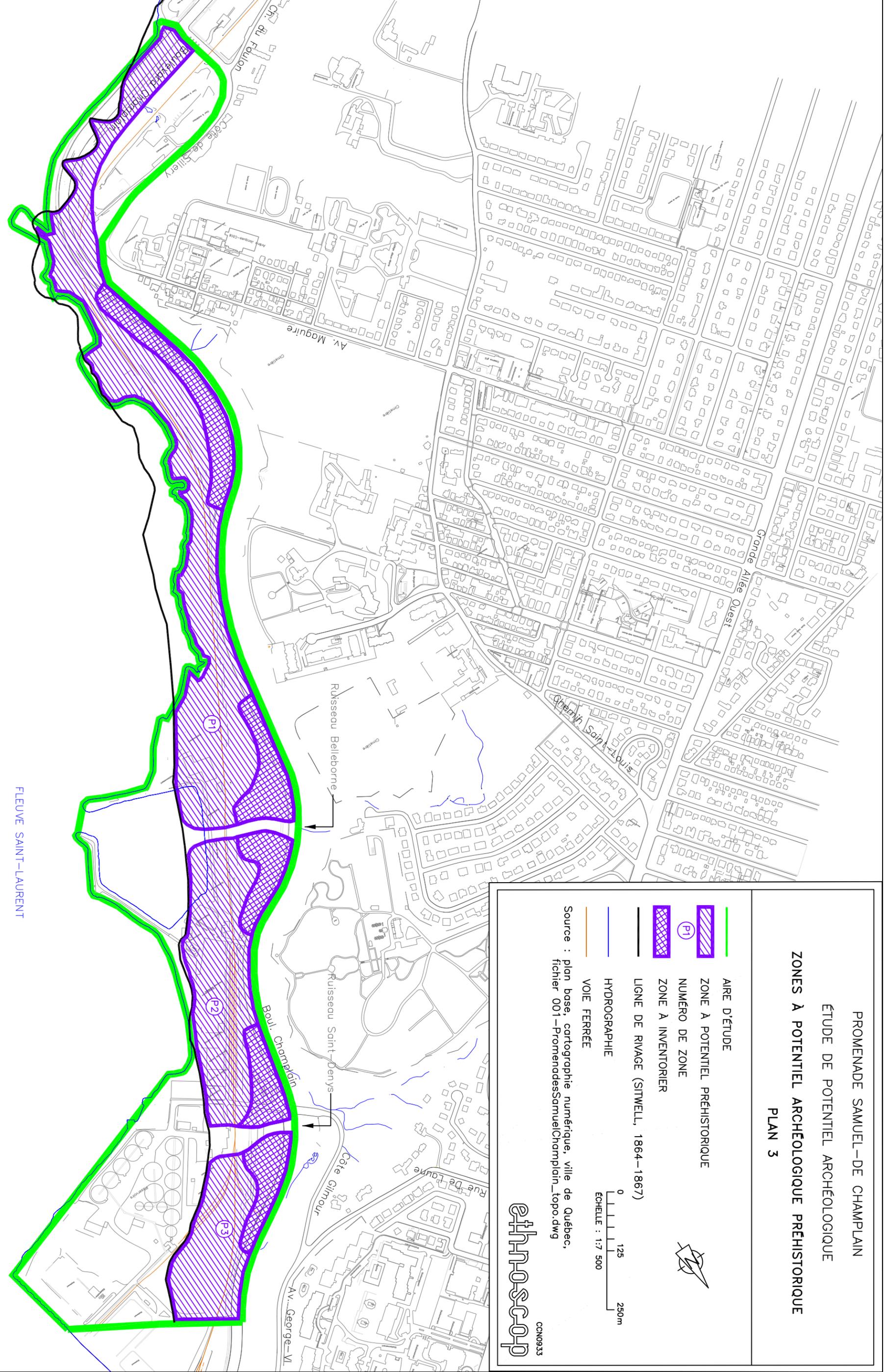


Tableau 1 : Zones à potentiel archéologique préhistorique

N° de ZONE	CARTE À 1/20 000	COUPLE STÉRÉOSCOPIQUE	DATE DES PHOTOS AÉRIENNES	ÉCHELLE DES PHOTOS	REPÈRE HYDROGRAPHIQUE	ALTITUDE (m)	GÉOMORPHOLOGIE	REMARQUES
P1	21L 14-200-0102	Q02710 142-143	25 juillet 2002	1 : 15 000	Fleuve Saint-Laurent Ruisseau Belleborne	7-10	Basse terrasse fluviale; bande étroite qui contourne la pointe de Puiseaux et qui s'élargit à l'anse au Foulon.	Sauf pour la partie ouest de la pointe de Puiseaux, l'endroit idéal pour une occupation humaine ancienne se situe sous et de part et d'autre du boulevard Champlain, dans la mesure où celui-ci occupe la partie haute de la basse terrasse.
P2	21L 14-200-0102	Q02710 142-143	25 juillet 2002	1 : 15 000	Fleuve Saint-Laurent Ruisseau Belleborne Ruisseau Saint-Denys	7-10	Basse terrasse fluviale; la falaise qui la borde au nord-ouest est en dents de scie.	L'endroit idéal pour une occupation humaine ancienne se situe sous et de part et d'autre du boulevard Champlain, dans la mesure où celui-ci occupe la partie haute de la basse terrasse; le stationnement localisé près de l'embouchure du ruisseau Saint-Denis est également un espace intéressant.
P3	21L 14-200-0102	Q02710 142-143	25 juillet 2002	1 : 15 000	Fleuve Saint-Laurent Ruisseau Saint-Denys	7-10	Basse terrasse fluviale; comme la partie est de la zone P2, cette zone pénètre dans l'embayment (rentrant qui permet à la basse terrasse de pénétrer dans la falaise) occupé par le talweg du ruisseau Saint-Denys.	L'endroit idéal pour une occupation humaine ancienne se situe sous et de part et d'autre du boulevard Champlain, dans la mesure où celui-ci occupe la partie haute de la basse terrasse.

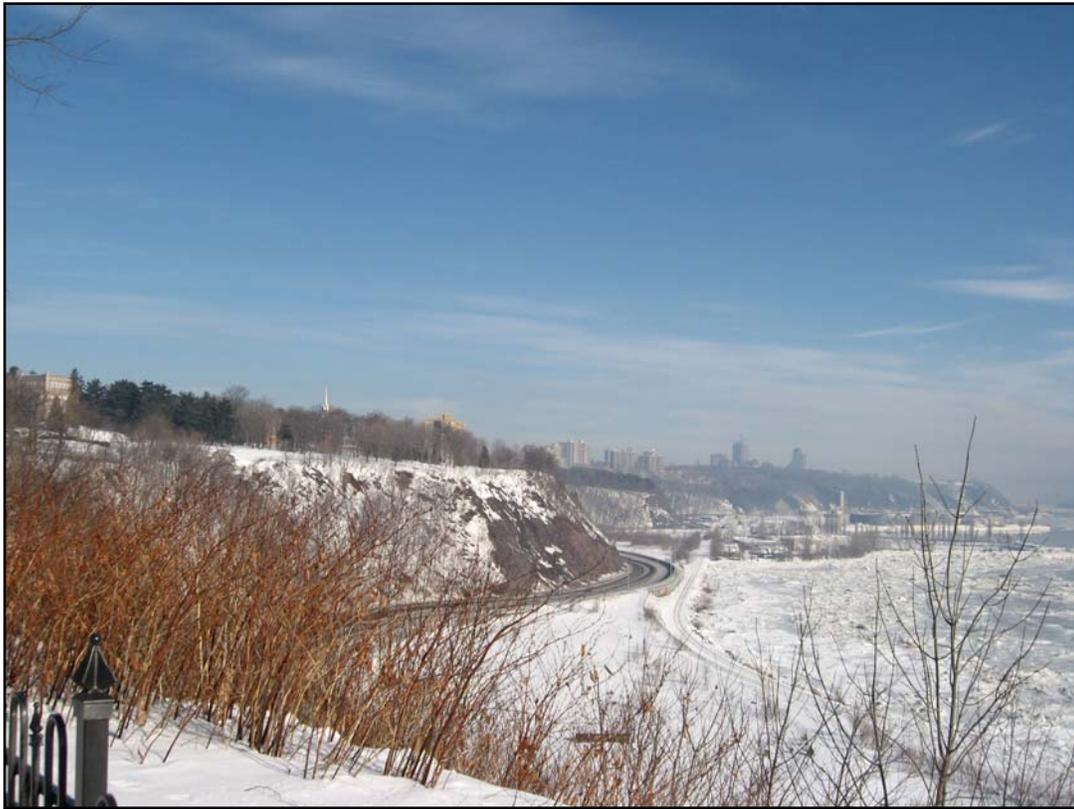


Photo 1 : Zone P1 (photographie Martin Royer)



Photo 2 : Zone P2 (photographie Martin Royer)



Photo 3 : Zone P3 (photographie Martin Royer)



Photo 4 : Zone H1 (photographie Martin Royer)



Photo 5 : Zone H8 (photographie Martin Royer)

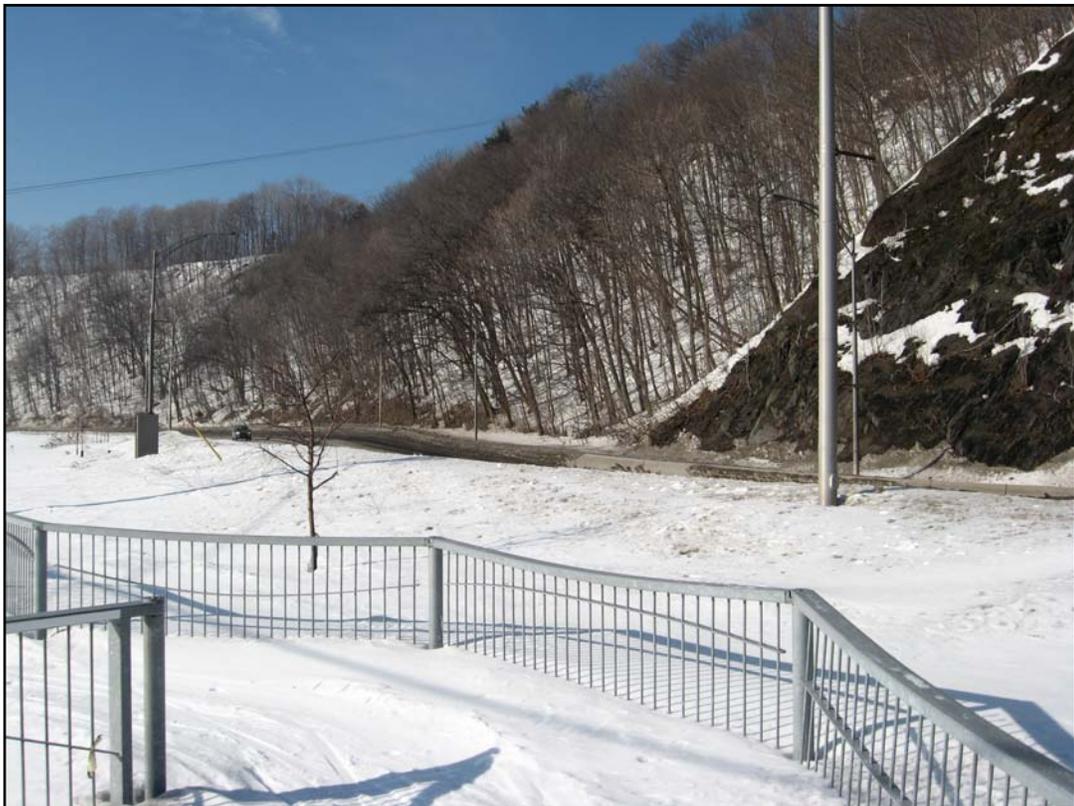


Photo 6 : Zone H10 (photographie Martin Royer)



Photo 7 : Zone H9 (photographie Martin Royer)



Photo 8 : Zone H11 (photographie Martin Royer)

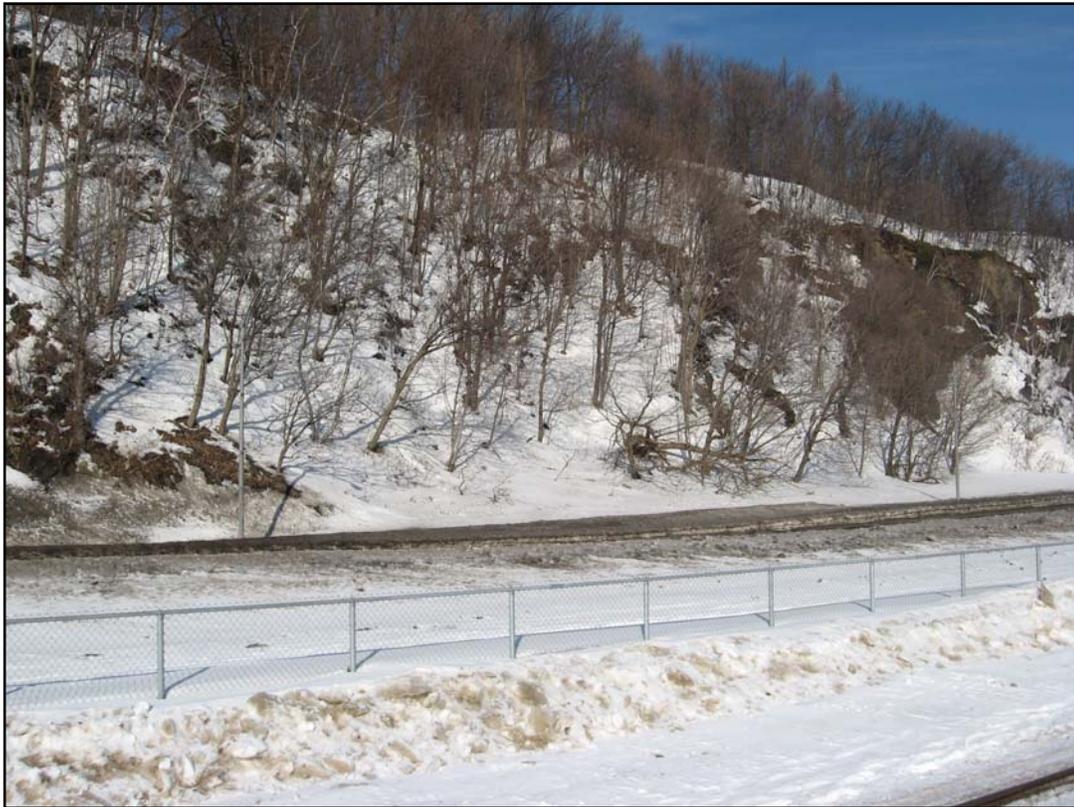


Photo 9 : Zone H12 (photographie Martin Royer)



Photo 10 : Zone H13 (photographie Martin Royer)



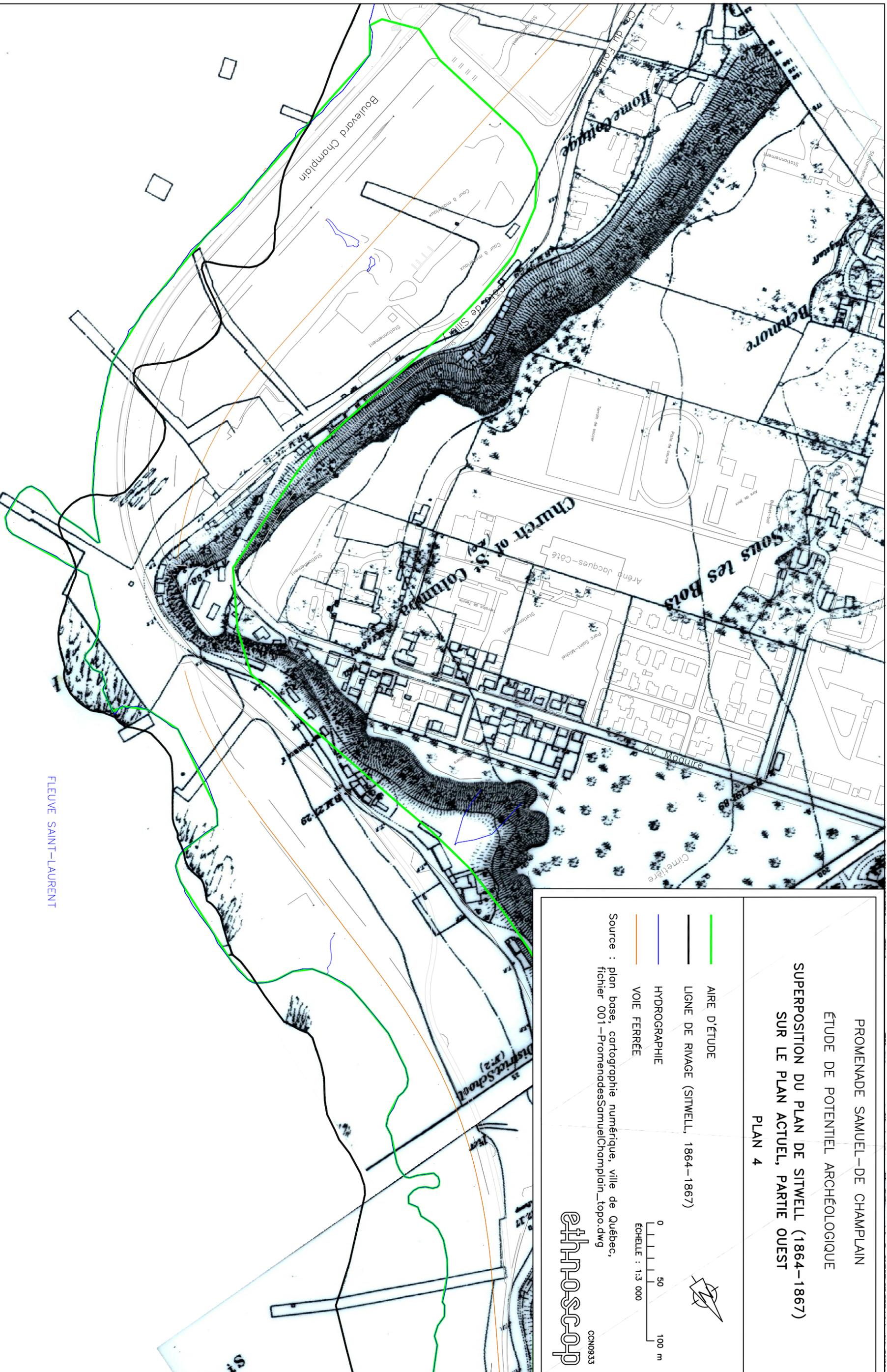
Photo 11 : Zone H14 (photographie Martin Royer)



Photo 12 : Zone H15 (photographie Martin Royer)



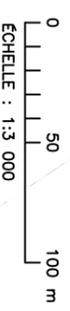
Photo 13 : Zone H16 (photographie Martin Royer)



PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN
 ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
 SUPERPOSITION DU PLAN DE SITWELL (1864-1867)
 SUR LE PLAN ACTUEL, PARTIE OUEST
 PLAN 4

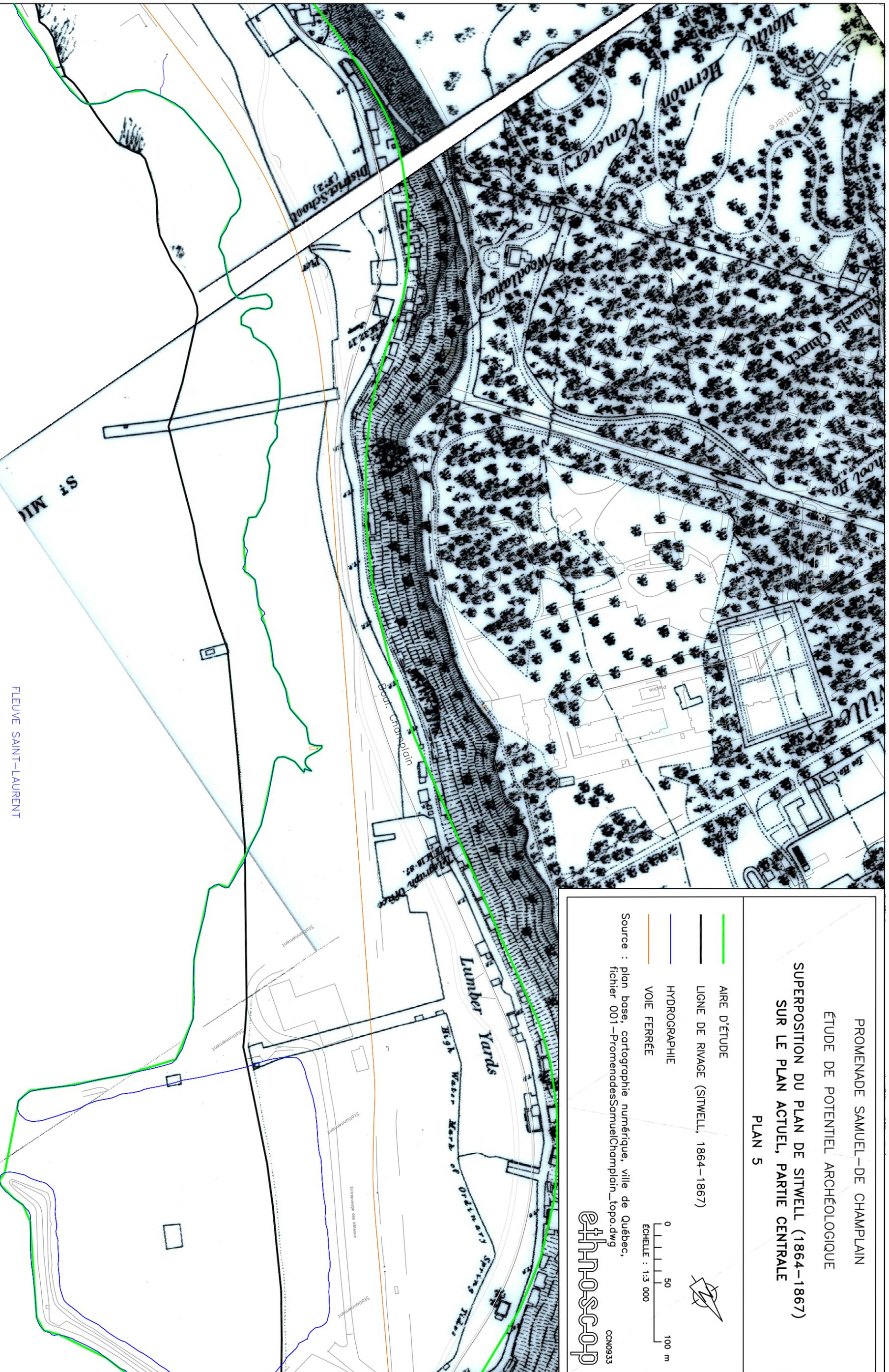
- AIRE D'ÉTUDE
- LIGNE DE RIVAGE (SITWELL, 1864-1867)
- HYDROGRAPHIE
- VOIE FERRÉE

Source : plan base, cartographie numérique, ville de Québec,
 fichier 001-PromendessSamuelChamplain_topo.dwg



ethno-scop
 CON0933

FLEUVE SAINT-LAURENT

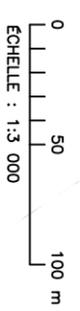


PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN
 ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
 SUPERPOSITION DU PLAN DE SITWELL (1864-1867)
 SUR LE PLAN ACTUEL, PARTIE CENTRALE
 PLAN 5

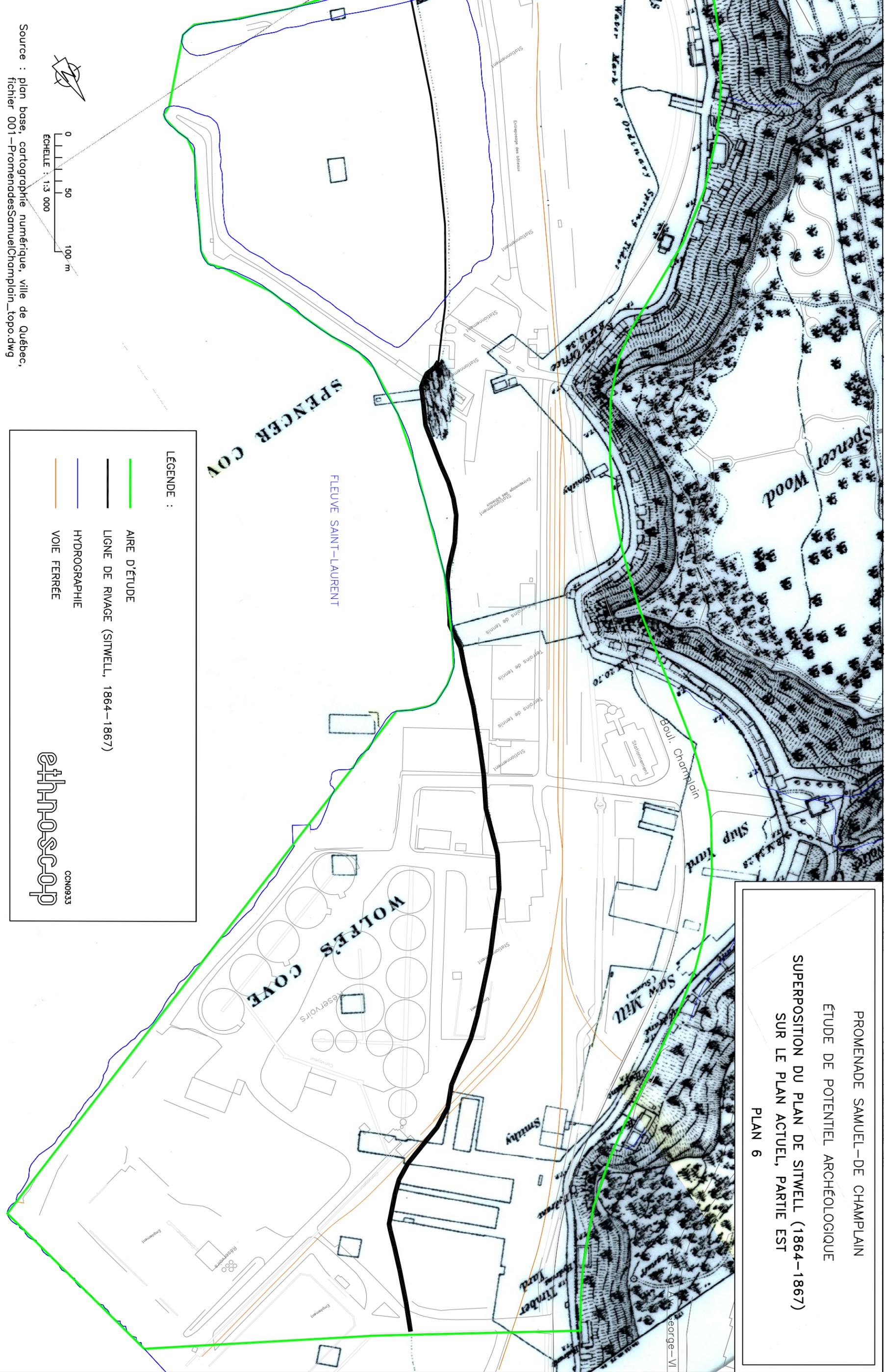
- AIRE D'ÉTUDE
- LIGNE DE RIVAGE (SITWELL, 1864-1867)
- HYDROGRAPHIE
- VOIE FERRÉE

Source : plan base, cartographie numérique, ville de Québec,
 fichier 001—PromenadesSamuelChamplain_topo.dwg

CCN0933



PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN
 ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
 SUPERPOSITION DU PLAN DE SITWELL (1864-1867)
 SUR LE PLAN ACTUEL, PARTIE EST
 PLAN 6



LÉGENDE :

- AIRE D'ÉTUDE
- LIGNE DE RIVAGE (SITWELL, 1864-1867)
- HYDROGRAPHIE
- VOIE FERRÉE

ethnoscop
CCN0933

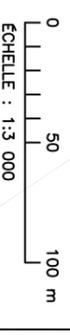
Source : plan base, cartographie numérique, ville de Québec,
 fichier 001-PromenadesSamuelChamplain_topo.dwg

0 50 100 m
 ECHELLE : 1:3 000

PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN
ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
SUPERPOSITION DU PLAN DE HOPKINS (1879)
SUR LE PLAN ACTUEL, PARTIE OUEST
PLAN 7

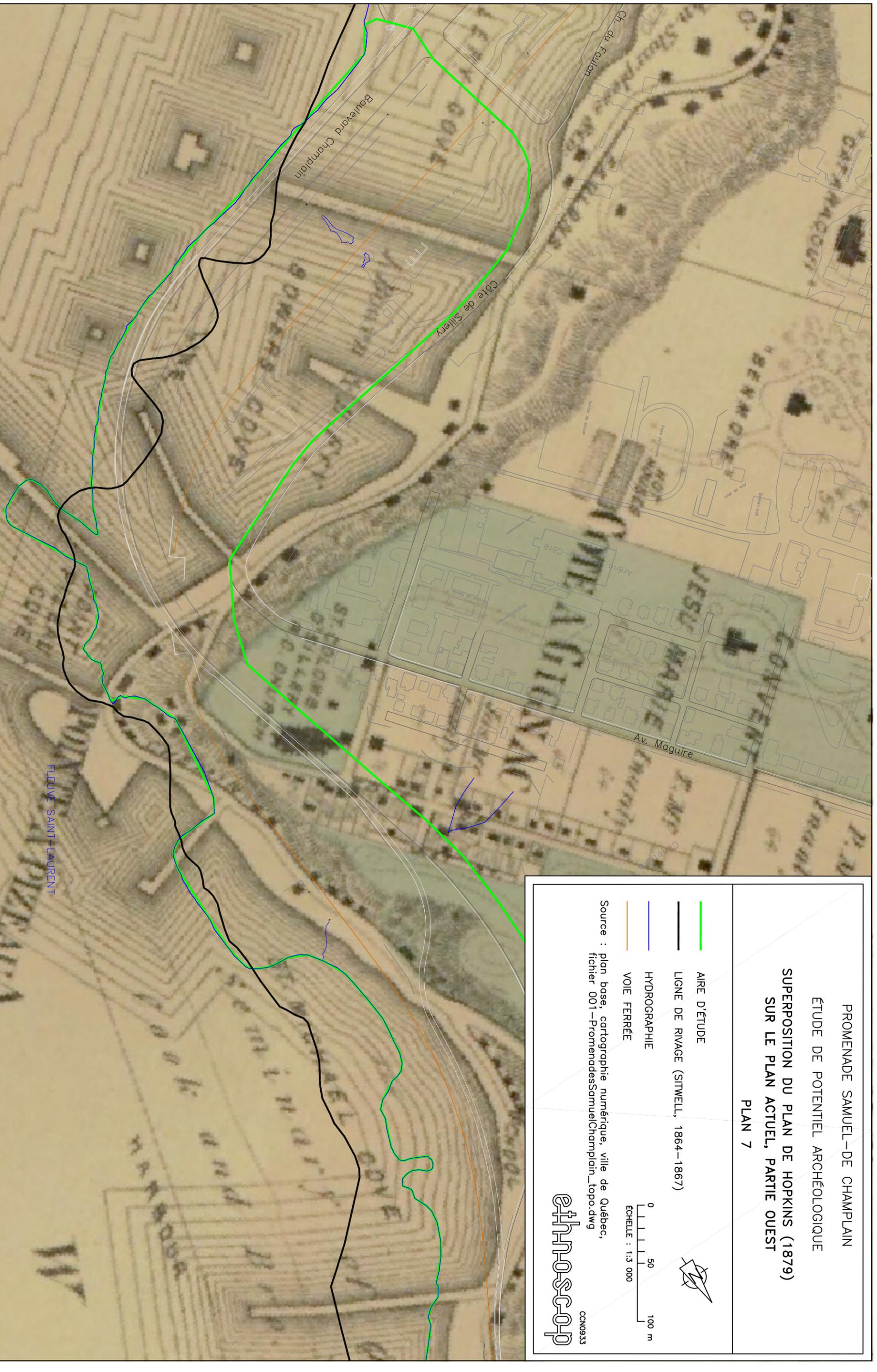
-  AIRE D'ÉTUDE
-  LIGNE DE RIVAGE (SITWELL, 1864-1867)
-  HYDROGRAPHIE
-  VOIE FERRÉE

Source : plan base, cartographie numérique, ville de Québec,
fichier 001-PromendessSamuelChamplain_topo.dwg



ethnoscop

CGN0933



PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN
ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
SUPERPOSITION DU PLAN DE HOPKINS (1879)
SUR LE PLAN ACTUEL, PARTIE CENTRALE
PLAN 8

-  AIRE D'ÉTUDE
-  LIGNE DE RIVAGE (SITWELL, 1864-1867)
-  HYDROGRAPHIE
-  VOIE FERRÉE

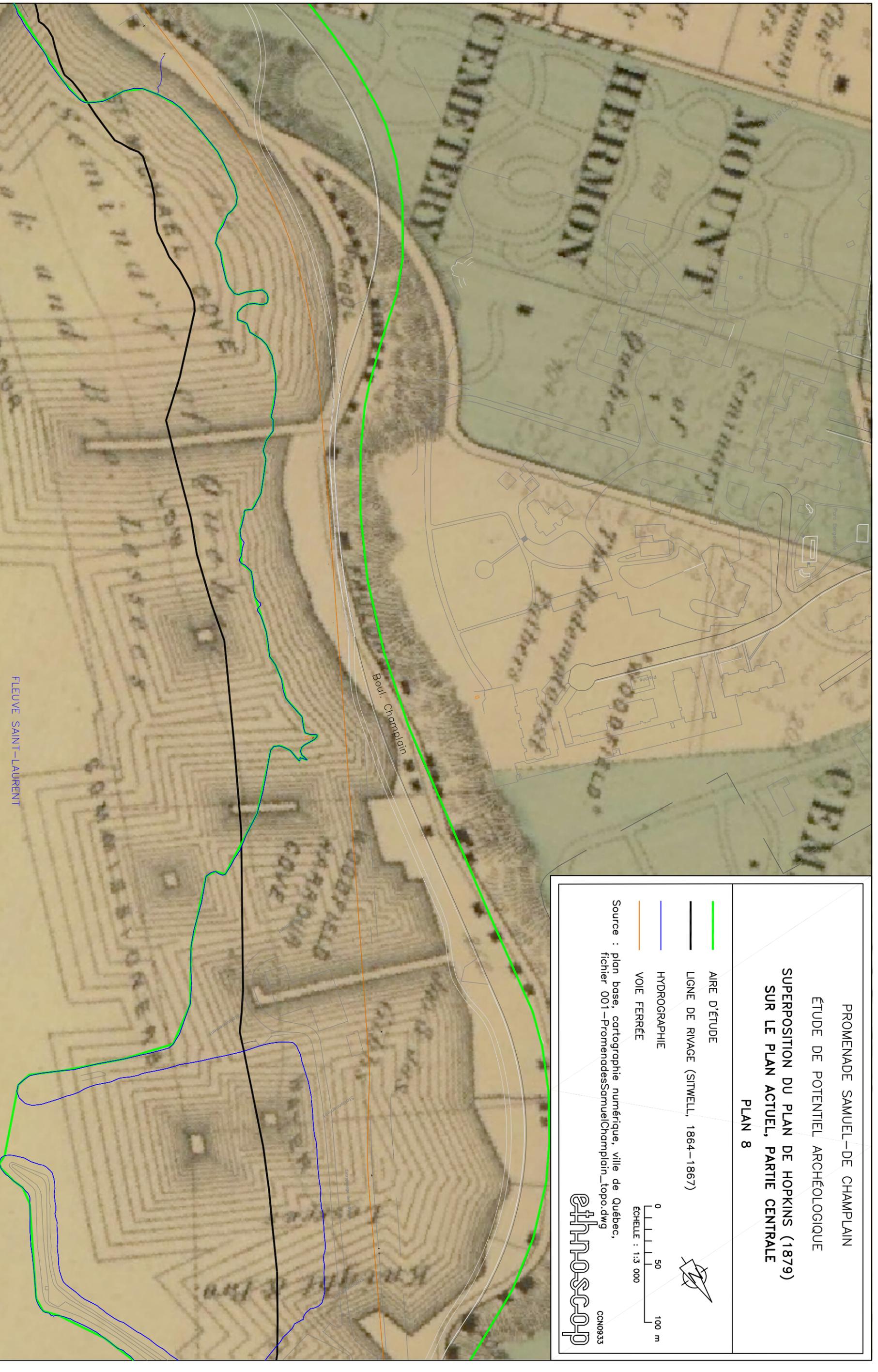
Source : plan base, cartographie numérique, ville de Québec,
fichier 001-PromenadesSamuelChamplain_topo.dwg

CCN0933

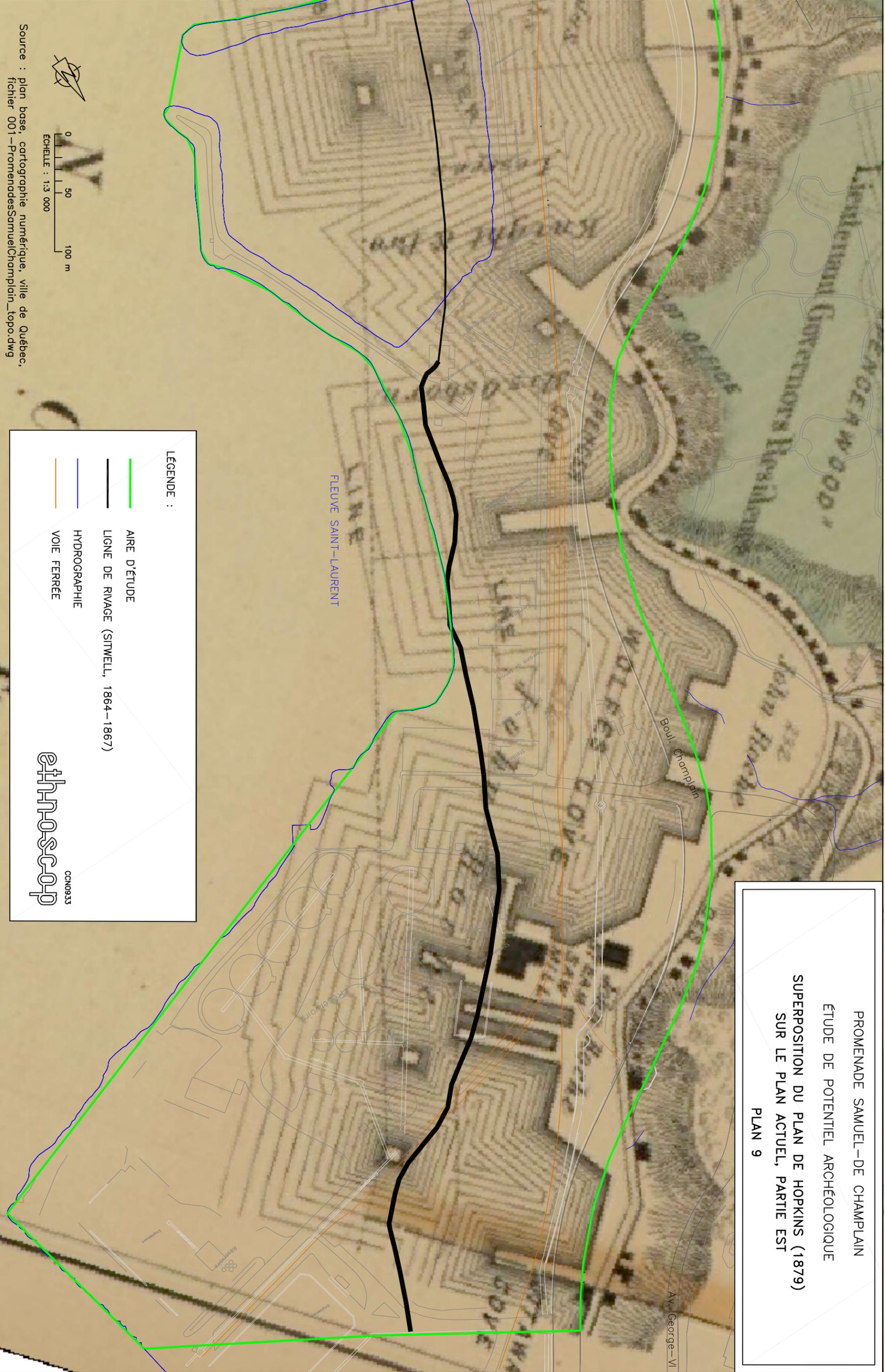
ethno-scop



0 50 100 m
ÉCHELLE : 1:3 000



PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN
ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
SUPERPOSITION DU PLAN DE HOPKINS (1879)
SUR LE PLAN ACTUEL, PARTIE EST
PLAN 9



LÉGENDE :

- AIRE D'ÉTUDE
- LIGNE DE RIVAGE (SITWELL, 1864-1867)
- HYDROGRAPHIE
- VOIE FERRÉE

ethno-scop
CCN0933

Source : plan base, cartographie numérique, ville de Québec,
fichier 001-PromenadesSamuelChamplain_topo.dwg



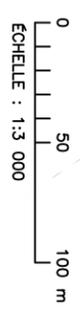
0 50 100 m
ECHELLE : 1:3 000



PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN
 ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
 SUPERPOSITION DU PLAN DE FORTIN (1915)
 SUR LE PLAN ACTUEL, PARTIE OUEST
 PLAN 10

- AIRE D'ÉTUDE
- LIGNE DE RIVAGE (SITWELL, 1864-1867)
- HYDROGRAPHIE
- VOIE FERRÉE

Source : plan base, cartographie numérique, ville de Québec,
 fichier 001-PromendessSamuelChamplain_topo.dwg



ethnoscop
 000933

Cimetière

PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

SUPERPOSITION DU PLAN DE FORTIN (1915)
SUR LE PLAN ACTUEL, PARTIE CENTRALE

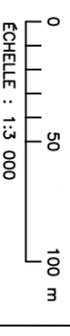
PLAN 11

AIRE D'ÉTUDE

LIGNE DE RIVAGE (SITWELL, 1864-1867)

HYDROGRAPHIE

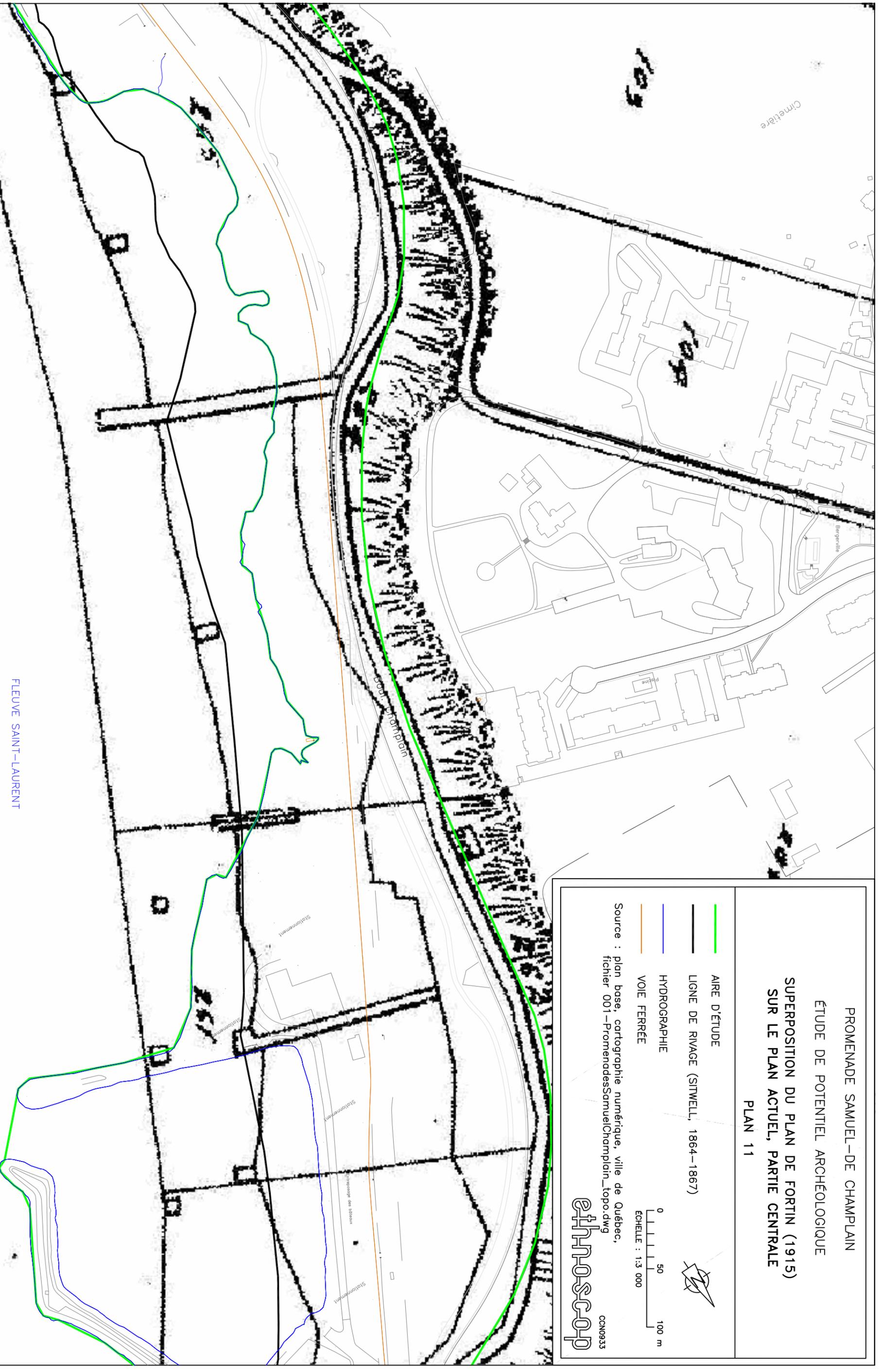
VOIE FERRÉE



Source : plan base, cartographie numérique, ville de Québec,
fichier 001-PromenadesSamuelChamplain_topo.dwg

CCN0933

ethno-scop



FLEUVE SAINT-LAURENT

Prom. Champlain

Stationnement

Stationnement

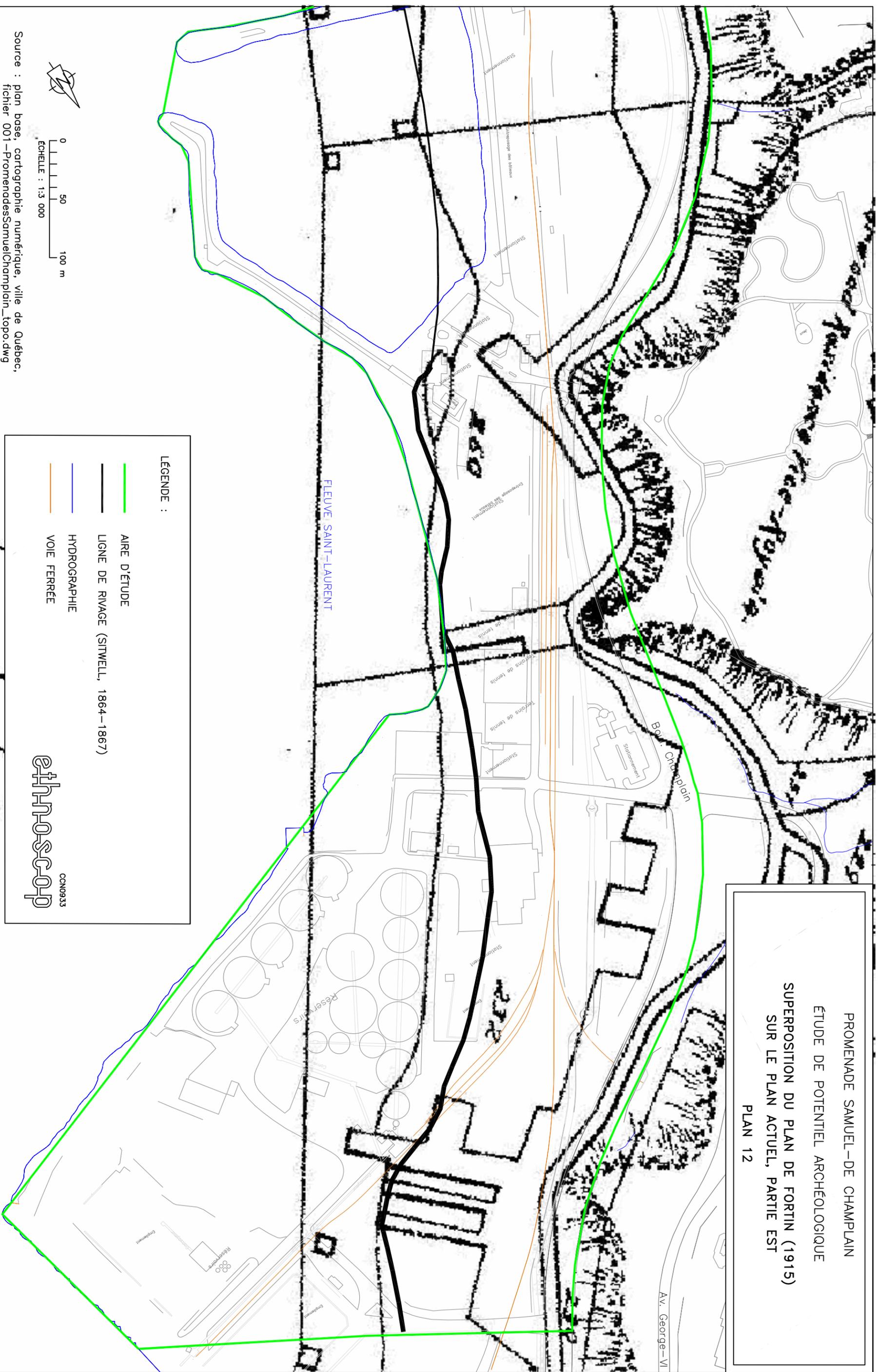
Stationnement

Stationnement

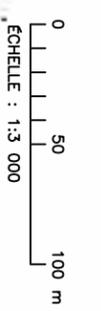
Stationnement

Stationnement des véhicules

PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN
 ETUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
 SUPERPOSITION DU PLAN DE FORTIN (1915)
 SUR LE PLAN ACTUEL, PARTIE EST
 PLAN 12

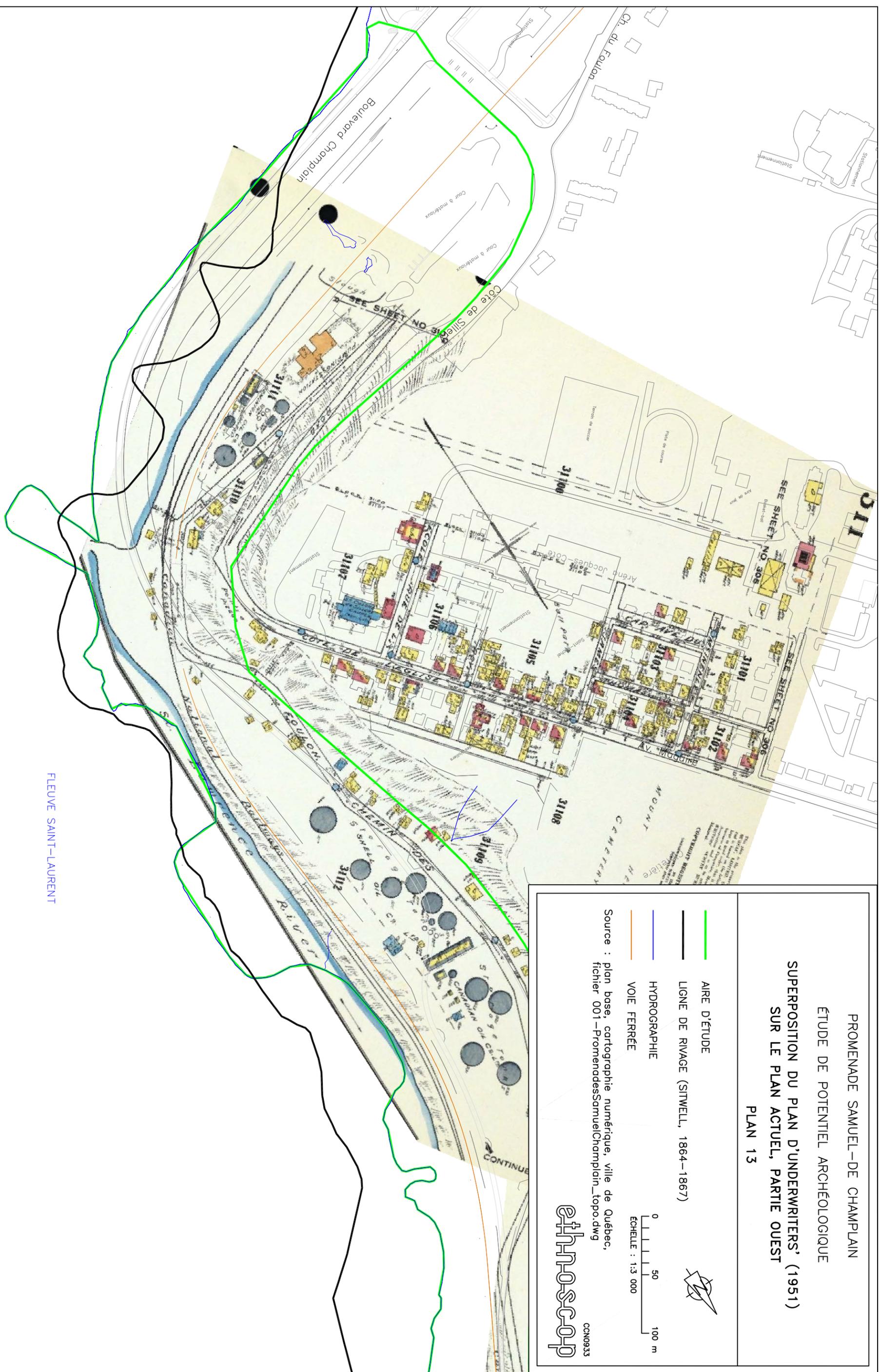
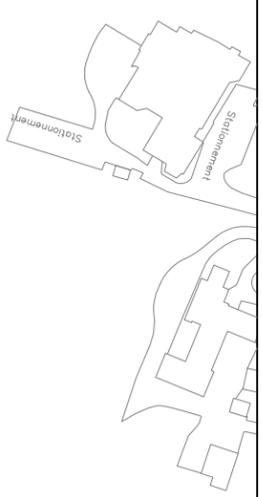


- LÉGENDE :
- AIRE D'ÉTUDE
 - LIGNE DE RIVAGE (SITWELL, 1864-1867)
 - HYDROGRAPHIE
 - VOIE FERRÉE



Source : plan base, cartographie numérique, ville de Québec,
 fichier 001-PromenadesSamuelChamplain_topo.dwg

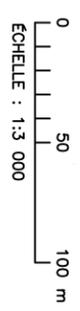
ethnoscop
 CCN0933



PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN
 ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
 SUPERPOSITION DU PLAN D'UNDERWRITERS' (1951)
 SUR LE PLAN ACTUEL, PARTIE OUEST
 PLAN 13

- AIRE D'ÉTUDE
- LIGNE DE RIVAGE (SITWELL, 1864-1867)
- HYDROGRAPHIE
- VOIE FERRÉE

Source : plan base, cartographie numérique, ville de Québec,
 fichier 001-PromendessamuelChamplain_topo.dwg



ethnoscop
 CON0933

Cimetière

PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

SUPERPOSITION DU PLAN D'UNDERWRITERS' (1951)
SUR LE PLAN ACTUEL, PARTIE CENTRALE

PLAN 14

AIRE D'ÉTUDE

LIGNE DE RIVAGE (SITWELL, 1864-1867)

HYDROGRAPHIE

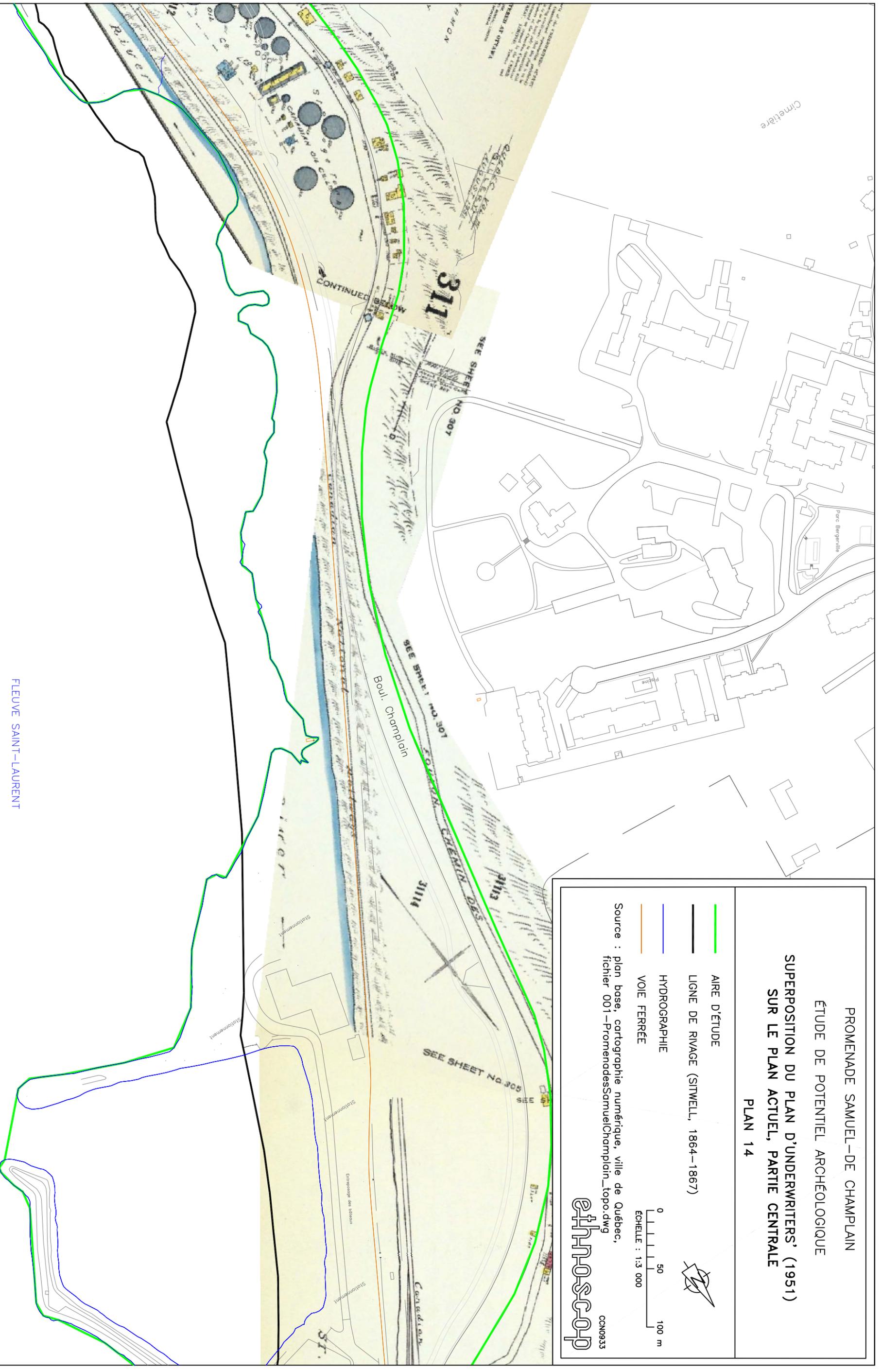
VOIE FERRÉE



Source : plan base, cartographie numérique, ville de Québec,
fichier 001—PromenadesSamuelChamplain_topo.dwg

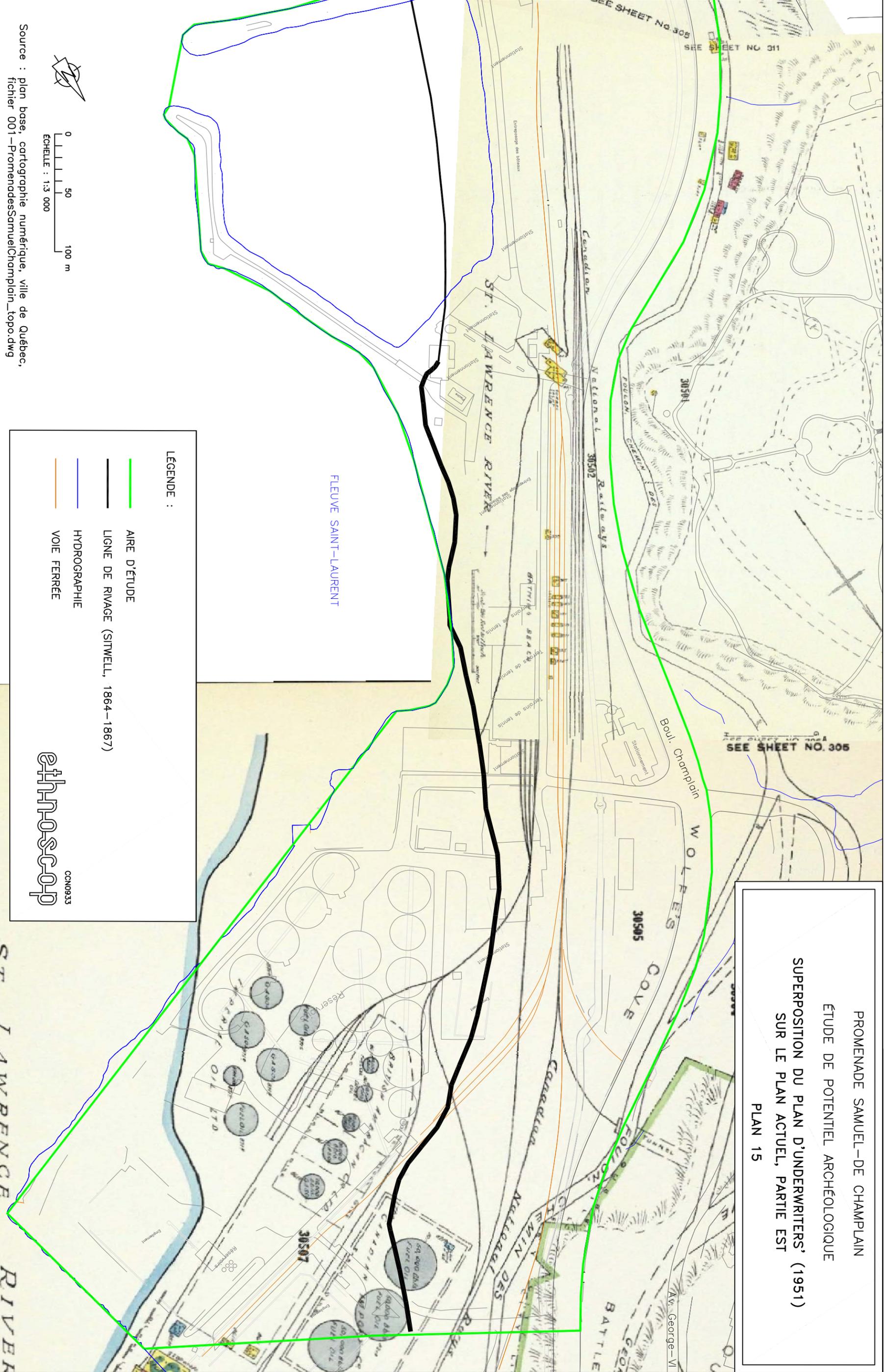
CCN0933

ethno-scop



FLEUVE SAINT-LAURENT

PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN
 ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
 SUPERPOSITION DU PLAN D'UNDERWRITERS' (1951)
 SUR LE PLAN ACTUEL, PARTIE EST
 PLAN 15



LÉGENDE :

- AIRE D'ÉTUDE
- LIGNE DE RIVAGE (SITWELL, 1864-1867)
- HYDROGRAPHIE
- VOIE FERRÉE

ethnoscop
CCN0933

Source : plan base, cartographie numérique, ville de Québec,
 fichier 001-PromenadesSamuelChamplain_topo.dwg

PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN
ETUDE DE POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE
ZONES A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE HISTORIQUE
PLAN 16

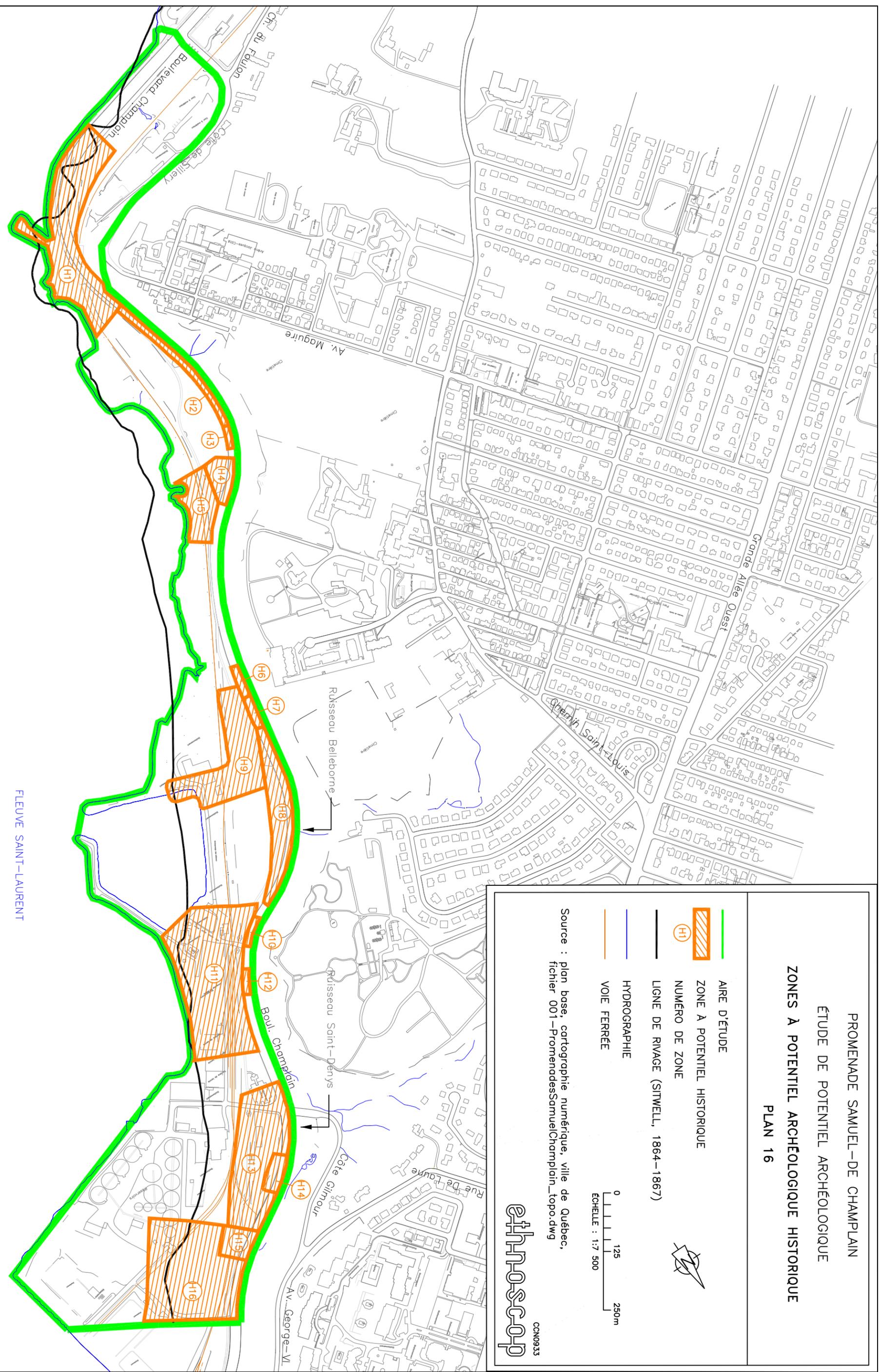
-  AIRE D'ETUDE
-  ZONE A POTENTIEL HISTORIQUE
-  NUMERO DE ZONE
-  LIGNE DE RIVAGE (SITWELL, 1864-1867)
-  HYDROGRAPHIE
-  VOIE FERREE



0 125 250m
ECHELLE : 1:7 500

Source : plan base, cartographie numérique, ville de Québec,
fichier 001-PromenadesSamuelChamplain_topo.dwg

ethno-scop
CON0933



FLEUVE SAINT-LAURENT

Tableau 2 : Zones à potentiel archéologique historique

Zone	Localisation	État actuel	Potentiel archéologique¹	Recommandations
H1	Pointe de Puiseaux	Boulevard Champlain, berge remblayée et quai Frontenac	Quais	Inventaire avant l'aménagement de la promenade
H2	Boulevard Champlain dans l'anse Saint-Michel	Boulevard Champlain	Maison et dépendances construites pour Pierre de Puiseaux en 1637 et habitations du XIX ^e siècle	Inventaire lors de l'aménagement de la promenade
H3	Boulevard Champlain dans la partie centre-est de l'anse Saint-Michel	Boulevard Champlain	École de district	Surveillance archéologique
H4	Boulevard Champlain à l'extrémité est de l'anse Saint-Michel	Boulevard Champlain	Bâtiments	Surveillance archéologique
H5	Extrémité est de l'anse Saint-Michel	Berge remblayée	Quais	Inventaire avant l'aménagement de la promenade
H6	Boulevard Champlain au centre-ouest de l'anse Woodfield	Boulevard Champlain	Bâtiments	Surveillance archéologique
H7	Boulevard Champlain au centre de l'anse Woodfield	Boulevard Champlain	Bureau du télégraphe	Surveillance archéologique
H8	Anse Woodfield dans le secteur de la marina	Boulevard Champlain	Bâtiments d'une cour à bois	Surveillance archéologique
H9	Centre de l'anse Woodfield	Berge remblayée, chemin d'accès au Yacht Club de Québec, voie ferrée et bâtiments	Quais	Inventaire avant l'aménagement de la promenade
H10	Boulevard Champlain à l'extrémité est de l'anse Woodfield	Boulevard Champlain	Bureau de poste et bâtiments voisins	Surveillance archéologique

¹ Sauf la maison de Puiseaux et ses dépendances, toutes les ressources archéologiques de la période historique dateraient du XIX^e siècle. Les moulins à farine et à fouler sont hors de l'aire d'étude.

Tableau 2 : Zones à potentiel archéologique historique

Zone	Localisation	État actuel	Potentiel archéologique¹	Recommandations
H11	Anse Spencer	Berge remblayée, voies ferrées, stationnements et bâtiments	Quais	Inventaire avant l'aménagement de la promenade
H12	Boulevard Champlain dans l'anse Spencer	Boulevard Champlain	Forge	Surveillance archéologique
H13	Anse au Foulon	Boulevard Champlain, chemin d'accès de l'administration portuaire de Québec, stationnement, bâtiment (Services maritimes Desgagnés) et voies ferrées du gouvernement canadien	Quais du chantier naval	Inventaire avant l'aménagement de la promenade
H14	Boulevard Champlain dans l'anse au Foulon	Boulevard Champlain	Moulin à scie à vapeur	Surveillance archéologique
H15	Extrémité est de l'anse au Foulon	Boulevard Champlain et voies ferrées	Forge	Inventaire avant l'aménagement de la promenade
H16	À l'est de l'anse au Foulon	Boulevard Champlain, voies ferrées, berge remblayée, entrepôts et dépôt à neige	Quais d'une cour à bois	Inventaire avant l'aménagement de la promenade

4.0 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Pour la période préhistorique, la mise au jour d'une preuve d'une occupation humaine ancienne est relative à l'éradication potentielle du sol d'origine par les activités historiques qui s'y sont déroulées depuis les 400 dernières années. De la même façon, le sol d'origine peut être enfoui sous d'épais remblais. Or, comme la géochronologie le précise, ces déblais et remblais peuvent être naturels, reliés aux actions eustatiques et isostatiques. La basse terrasse a été occupée à la préhistoire, comme le démontre l'existence de sites préhistoriques à l'ouest, dans l'aire d'étude et à l'est, jusqu'au cap Diamant et à la place Royale.

L'aire d'étude a été concédée de 1637 à 1650. La maison de Puiseaux et ses dépendances ont été érigées vers 1637 dans l'anse Saint-Michel puis occupées par le Séminaire de Québec à partir de la fin du XVII^e siècle. Aux abords du ruisseau Saint-Denis, un moulin à farine est en opération dès 1651 et laisse place à un moulin à fouler, actif de 1710 à 1734. Par la suite, l'aire d'étude est presque désertée, mais accueille des cours à bois et des chantiers navals à partir du début du XIX^e siècle. Le potentiel archéologique historique a ainsi trait à la maison de Puiseaux et ses dépendances, à l'occupation des environs des moulins à farine et à fouler – les moulins eux-mêmes étaient situés juste au nord de l'aire d'étude – et aux installations nécessaires à l'exploitation du commerce du bois, soit des quais, des bâtiments de service et des habitations pour les ouvriers. Reprenant à plusieurs endroits le tracé du chemin des Foulons, le boulevard Champlain est susceptible de receler les vestiges d'habitations, de dépendances, d'une école, d'un bureau de poste, d'un bureau du télégraphe et de forges alors que la berge remblayée abrite sans doute des vestiges de quais et d'un moulin à scie.

Il est recommandé de procéder à un inventaire afin de permettre de récolter les données archéologiques avant même le début des travaux d'aménagement de la phase 3 de la promenade Samuel-De Champlain. Cet inventaire sera facilité par le fait que les terrains dans l'aire d'étude appartiennent tous aux instances publiques (CCNQ, Ville de Québec et gouvernement fédéral). Pour la période préhistorique, des zones à inventorier ont été choisies en fonction des deux versants de l'embouchure des deux ruisseaux; en outre, dans l'anse Saint-Michel, une bande d'une cinquantaine de mètres a été sélectionnée à cause de la présence du site CeEt-2 (plan 3). Pour la période historique, pourront être inventoriées les zones situées au sud du boulevard Champlain : il s'agit des zones H1, H5, H9, H11, H13, H15 et H16. Lorsque les travaux d'aménagement de la phase 3 de la promenade seront amorcés et qu'il sera possible de détourner la circulation, l'inventaire préhistorique sera poursuivi et celui de la zone H2 sera effectué : cette zone est la plus propice quant à la découverte de ressources archéologiques du Régime français. Enfin, une surveillance archéologique sera exercée lors de la mise en œuvre des travaux d'excavation nécessaires pour l'aménagement de la promenade dans les parties de zones à potentiel préhistorique qui n'auraient pas été inventoriées et dans les zones H3, H4, H6, H7, H8, H10, H12 et H14; au besoin, des fouilles d'urgence pourront y être pratiquées. Ces interventions contribueront vraisemblablement à mieux connaître l'occupation des lieux par Puiseaux, en particulier en ce qui a trait à sa maison qui aurait contenu une brasserie et une forge, ainsi qu'à établir si le bas de la châtellenie de Coulonge a été occupé au Régime français, à mieux documenter les habitations d'ouvriers et les installations portuaires du XIX^e siècle puis à localiser les traces des incendies de 1871, 1879 et 1911.

MÉDIAGRAPHIE

DOCUMENTS MANUSCRITS

ARCHIVES DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

Guillaume Audouart. Donation par Olivier LeTardif à Jean Juchereau Sr de Maure. 23 janvier 1651. Seigneuries 47 no 26.

Gilbert Boucault. Inventaire et description de la ferme de Saint-Michel ou Samos. 30 août 1751. Seigneuries 48 no 50.

Gilbert Boucault. Bail par Messieurs du Séminaire Jacques Berthiaume et Françoise La Casse. 31 août 1751. Seigneuries 48 no 5E.

Paul Chomedey de Maisonneuve. Contrat de donation des terres et seigneuries de St-Michel et Ste-Foy en la nouvelle France. 15 août 1642. Polygraphie 16 no 47.

Joseph Planté. Vente de grève au Foulon. 14 juillet 1810. Seigneuries 48 no 60.

Antoine-Jean Saillant. Bail à ferme de l'anse du Foulon par le Séminaire de Québec au S^r. Johannes Mayer. 16 août 1763. Seigneuries 48 no 5H.

François-Elzéar Vallier. Fiefs de Coulonge et de La Noraye. 16 janvier 1738. Seigneuries 48 no 21A.

DOCUMENTS IMPRIMÉS

ARKÉOS

1997 *Recherches archéologiques, chemin du Foulon (CeEt-27) et Côte-à-Gignac, Sillery*. Sillery, Ville de Sillery. 132 p.

ARKHIS

1991 *Intervention archéologique à la maison La Gorgendière, CeEt-596, Place-Royale, Québec*. Québec, SOGIC.

ARSENAULT, Daniel et Dominique LALANDE

2002 *Étude d'ensemble du quartier Cap-Blanc. Le potentiel archéologique*. Québec, Ville de Québec. 79 p.

ARTEFACTUEL

2007 *Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec (CeEt-80). Intervention archéologique au printemps 2007*. Québec, Ville de Québec. 41 p.

AUBIN, Thérèse

2004 *Sillery : mes ancrages, mes souvenirs*. Sillery, Société d'histoire de Sillery.

MÉDIAGRAPHIE

BADGLEY, I.

1982 *Évaluation du potentiel archéologique du site CeEu-10, Saint-Augustin-de-Desmaures, été 1982*. Québec, ministère des Affaires culturelles.

BADGLEY, I. et P. BOISSONNAULT

1985 « Le site CeEu-10: une occupation préhistorique ancienne de la région de Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, nos 1-2, p. 151-164.

BEAUDRY, Charles

1980 *Baie de la Irving. CeEt-71, Sainte-Foy*. Québec, ministère des Affaires culturelles.

BERGERON, Sylvie et J.-Louis VALLÉE

1983 *Notes à M. Cauchon concernant l'inventaire du matériel de la maison des Jésuites, Sillery, CeEt-27*. Québec, ministère des Affaires culturelles. 9 p.

BERNIER, André

1977 *Le Vieux-Sillery*. Québec, ministère des Affaires culturelles. 167 p.

CANAC-MARQUIS, Roland

1975 *Compte rendu des travaux de M. Canac-Marquis à la vieille chapelle des Jésuites, Sillery, automne 1970 au printemps 1975. CeEt-27*. Québec, ministère des Affaires culturelles. 1 p.

CARPENTIER, Louis

2000 *Analyse de l'utilisation des berges du Saint-Laurent à Sillery d'hier à aujourd'hui*. Sainte-Foy, Université Laval.

CHAPDELAINÉ, Claude

1982 « Les pipes à plate-forme de la Pointe-du-Buisson : un système d'échanges à définir ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 12, no 3, p. 207-215.

CHAPDELAINÉ, Claude

1989 *Le système adaptatif des Iroquoiens de la région de Québec*. Québec, ministère des Affaires culturelles.

CHAPDELAINÉ, Claude

1993 « The Sedentarization of the Prehistoric Iroquoians : A Slow or Rapid Transformation? ». *Journal of Anthropological Archaeology*, vol. 12, no 2, p. 173-209.

CHAPDELAINÉ, Claude et Roland TREMBLAY

1991 *Rapport des activités menées au cap Tourmente, sur la côte de Beaupré et à l'Île Verte, été 1990*. Québec, ministère des Affaires culturelles.

CHRÉTIEN, Yves

1995a *Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood*. Montréal, Université de Montréal.

CHRÉTIEN, Yves

MÉDIAGRAPHIE

1995b « Les lames de cache du site Lambert et l'influence de la culture Meadowood dans la région de Québec ». Anne-Marie Balac *et al.* *Archéologies québécoises*. Paléo-Québec no 23, p. 185-201. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.

CHRÉTIEN, Yves

2003 *Inventaire archéologique 2003 au Boisé Irving et à l'ouest de la côte Ross*. Québec, Commission de la capitale nationale du Québec. 82 p.

CHRÉTIEN, Yves

2004 *Surveillance archéologique 2004 au Boisé Irving, démolition au 1685 et 1689 côte Ross*. Québec, Commission de la capitale nationale du Québec. 20 p.

CHRÉTIEN, Yves

2005 *Inventaire archéologique à Hamelville (CeEt-858) et fouille au site du Promontoire (CeEt-857)*. Québec, Commission de la capitale nationale du Québec. 73 p.

CHRÉTIEN, Yves

2006c *Intervention archéologique de sauvetage à l'Hôpital général de Québec (CeEt-600) : les loges des aliénés*. Québec, Ville de Québec.

CHRÉTIEN, Yves

2006b *Inventaire archéologique sur les vieux quais de Sillery (CeEt-875) et au boisé Irving (CeEt-861), automne 2005*. Québec, Commission de la capitale nationale du Québec. 130 p.

CHRÉTIEN, Yves

2006c *Surveillance archéologique sur le site du premier Hôtel-Dieu des Sœurs Hospitalières (CeEt-876) au pied de la côte à Gignac, Sillery*. Saint-Romuald, Inspec-Sol. 25 p.

CHRÉTIEN, Yves

2008 *Surveillance archéologique à Hamelville (CeEt-858) pour l'aménagement du boisé de Tequenonday*. Québec, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec. 26 p.

CHRÉTIEN, Yves et Maggy BERNIER

2002 *Intervention de sauvetage sur le site de l'Hôpital Général de Québec (CeEt-600)*. Québec, ministère de la Culture et des Communications du Québec.

CHRÉTIEN, Yves et Philippe SLATER

2006 *Rapport de la surveillance archéologique sur le site du premier Hôtel-Dieu des Sœurs Hospitalières (CeEt-876) au pied de la côte à Gignac, Sillery*. Saint-Romuald, Inspec-Sol. 27 p.

CLERMONT, Normand

1976 « Un site du Sylvicole inférieur à Sillery ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 6, no 1, p. 36-44.

CLERMONT, Normand

1978 « Le Sylvicole initial ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, nos 1-2, p. 31-42.

CLERMONT, Normand

1980 « La sédentarisation des groupes non agriculteurs dans la Plaine de Montréal ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 10, no 3, p. 153-158.

CLERMONT, Normand

MÉDIAGRAPHIE

1990 « Le Sylvicole inférieur au Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, no 1, p. 5-17.

CLERMONT, Normand, Claude CHAPDELAIN et Jacques GUIMONT

1992 *L'occupation historique et préhistorique de Place-Royale*. Québec, Les Publications du Québec.

CLERMONT, Normand et Évelyne COSSETTE

1991 « Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec ». *Journal canadien d'archéologie*, vol. 15, p. 35-44.

CLOUTIER, Céline

2006 *Rapport de surveillance archéologique, boulevard Champlain, entre la rue Champlain et la rue des Sapeurs*. Québec, Ville de Québec. 9 p.

COSSETTE, Évelyne

1995 *Assemblages zooarchéologiques et stratégies de subsistance des groupes de chasseurs-pêcheurs du site Hector-Trudel (Québec) entre 500 et 1000 de notre ère*. Montréal, Université de Montréal.

COSSETTE, Évelyne

1996 « Pêcheurs et chasseurs à l'aube d'une transformation : les stratégies de subsistance entre 500 à 1000 ap. J.-C. ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 26, nos 3-4, p. 115-128.

COSSETTE, Évelyne

1997 « L'exploitation des ressources animales au cours du Sylvicole moyen tardif (500 à 1000 ap. J.-C.) ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 27, nos 3-4, p. 49-67.

DION-McKINNON, Danielle

1987 *Sillery. Au carrefour de l'histoire*. Boréal. 197 p.

DIONNE, Jean-Claude

1997 « Nouvelles données sur la transgression Laurentienne, côte sud du moyen estuaire du Saint-Laurent, Québec ». *Géographie physique et Quaternaire* 51, p. 199-208.

DIONNE, Jean-Claude

2000 « Données complémentaires sur les variations du niveau marin relatif, à l'Holocène, à l'anse de Bellechasse, sur la côte sud du moyen estuaire du Saint-Laurent ». *Géographie physique et Quaternaire* 54 (1), p. 119-122.

MÉDIAGRAPHIE

DIONNE, Jean-Claude

2001 « Relative sea-level changes in the St. Lawrence estuary from deglaciation to present day ». Weddle, T.K. et M.J. Retelle édés, *Deglacial History and Relative Sea-Level Changes, Northern New England and Adjacent Canada*. Boulder, Geological Society of America Special Paper 351, p. 271-284.

DIONNE, Jean-Claude

2002 « État des connaissances sur la ligne de rivage Micmac de J. W. Goldthwait (estuaire du Saint-Laurent) ». *Géographie physique et Quaternaire* 56 (1), p. 97-121.

DIONNE, Jean-Claude et D. COLL

1995 « Le niveau marin relatif dans la région de Matane, Québec, de la déglaciation à nos jours ». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 49, n° 3, p. 363-380.

DIONNE, Jean-Claude et D. COLL

1996 « Aperçu du quaternaire à l'embouchure du Saguenay, Québec ». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 50, n° 1, p. 5-34.

DIONNE, Jean-Claude et F. PFALZGRAF

2001 « Fluctuations holocènes du niveau marin relatif à Rivière-Ouelle, côte sud du moyen estuaire du Saint-Laurent : données complémentaires ». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 55, n° 3, p. 289-300.

DORION-POUSSART, Nicole

2007 *Voyage aux sources d'un pays. Sillery, Québec*. Québec, Les Éditions GID. 351 p.

DUSSAULT, Clément-T.

1950 « Revue de l'actualité ». CBV, 13 juillet 1950.

DUSSAULT, Clément T.-

1958 « La voûte Puiseaux ». Québec, CHRC, 30 novembre 1958.

DUSSAULT, Clément T.-

1959 « The Jewel of New France ». *Shell news*.

DUSSAULT, Clément T.-

1987 *Sillery. 350 ans d'histoire. 1637-1987*. Sillery, Ville de Sillery.

DYKE, A.S. et V.K. PREST

1987 « Late Wisconsinan and Holocene history of the Laurentide Ice Sheet ». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 41, p. 237-263.

MÉDIAGRAPHIE

DYKE, A.S. et V.K. PREST

1989 *Paléogéographie de l'Amérique du Nord septentrionale entre 18 000 et 5 000 ans avant le présent*. Commission géologique du Canada, Carte 1703A, échelle de 1 : 12 500 000.

DYKE, A.S. *et al.*

1996 « Marine molluscs as indicators of environmental change in glaciated North America and Greenland during the last 18 000 years ». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 50, n° 2, p. 125-184.

DYKE, A.S. *et al.*

2003 *Deglaciation of North America*. Geological Survey of Canada, Open File 1574.

ETHNOSCOOP

2008 *Poste Anne-Hébert à 315-25 kV et ligne d'alimentation à 315 kV. Étude de potentiel archéologique et inventaire du patrimoine bâti*. Montréal, Hydro-Québec. 102 p.

ETHNOSCOOP

2009 *Promenade Samuel-De Champlain. Interventions archéologiques de 2006 à 2008*. Québec, Commission de la capitale nationale. 132 p.

FISSET, Richard et Michel HUOT

2007 *Surveillance archéologique sous le boulevard Champlain, Québec, CeEt-803*. Québec, Ville de Québec. 32 p.

GATES ST-PIERRE, Christian

2006 *Potières du Buisson : la céramique de tradition Melocheville sur le site Hector-Trudel*. Gatineau, Musée canadien des civilisations.

FORTIN, J.-Henri

1967 *La sépulture du Boulevard Champlain*. Québec, ministère des Affaires culturelles.

GATES ST-PIERRE, Christian

2006 *Potières du Buisson : la céramique de tradition Melocheville sur le site Hector-Trudel*. Gatineau, Musée canadien des civilisations.

GATES ST-PIERRE, Christian

2007 « Les collections archéologiques préhistoriques de la Gaspésie au Musée McCord ». *Archéologiques*, no 20, p. 55-70. Québec, Association des archéologues du Québec.

GAUMOND, Michel

1961 « Premiers résultats de l'exploration d'un site archéologique à Sillery ». *Cahiers de géographie du Québec*, no 9, p. 63-72.

MÉDIAGRAPHIE

GAUMOND, Michel

1962 *Rapport de fouilles faites sur la propriété des Jésuites à Sillery, anse Saint-Joseph, CeEt-27.* Québec, ministère des Affaires culturelles. 2 p.

GAUMOND, Michel

1970 *Divers documents sur les activités archéologiques à la chapelle et au moulin de la mission de Sillery, CeEt-27.* Québec, ministère des Affaires culturelles.

GAUMOND, Michel et Pierre DESPRÉS

1965 *Note sur une activité archéologique à la maison des Jésuites, Sillery, CeEt-27.* Québec, ministère des Affaires culturelles.

GAUMOND, Michel et Louise RENAUD

1987 *Domaine Cataragui, dépôt de vaisselle, CeEt-270.* Québec, ministère des Affaires culturelles. 5 p.

GIROUARD, Laurent *et al.*

1975 *Île d'Orléans, reconnaissance archéologique, 1974.* Québec, ministère des Affaires culturelles.

GIROUX, Pierre

1997 *Expertise archéologique au Parc du Bois-de-Coulonge lors du réaménagement de la zone d'accueil.* Québec, Commission de la capitale nationale du Québec. 16 p.

GIROUX, Pierre

1998 *Expertise archéologique au parc du Bois-de-Coulonge lors de l'aménagement de l'étang.* Québec, Commission de la capitale nationale du Québec. 17 p.

JURY, Wilfrid

1961 *Rapport sur les sites : 1- du tombeau de Champlain, rue Buade, Québec; 2- de la vieille maison des Jésuites, CeEt-27, Sillery.* London, University of Western Ontario. 2 p.

KENNEDY, Clyde

1980 « An Adena Burial in the Upper Ottawa Valley ». Communication présentée au 13^e congrès annuel de l'Association canadienne d'archéologie, Saskatoon.

KIRJAN, Corneliu

1974 *Rapport préliminaire concernant les fouilles archéologiques effectuées à la maison Estèbe, CeEt-7, Place-Royale, Québec.* Québec, ministère des Affaires culturelles.

LABRÈQUE, Roger J.

1966 Lettre à Paul Lamontagne. 14 janvier 1966.

LALANDE, Dominique

1998 *Surveillance archéologique sur le boulevard Champlain, Québec (CeEt-803 et CeEt-149).* Québec, Ville de Québec. 117 p.

MÉDIAGRAPHIE

LALIBERTÉ, Marcel

1980 *Site archéologique Cet-20, chemin des Foulons, rapport d'expertise*. Québec, ministère des Affaires culturelles. 17 p.

LALIBERTÉ, Marcel

1992 « Des Paléoindiens dans la région de Québec: quelques évidences tirées des recherches de 1990 à Saint-Romuald ». *Archéologiques*, nos 5-6, p. 46–51.

LALIBERTÉ, Marcel et Jean MANDEVILLE

1981 *Site archéologique CeEu-10, Saint-Augustin-de-Desmaures*. Québec, ministère des Affaires culturelles.

LAMARCHE, L. *et al.*

2004 *L'histoire géologique récente des variations du niveau de base du lac Saint-Pierre depuis 10 000 ans*. Montréal, ACFAS.

LAMONTAGNE, Paul-André

1952 *L'Histoire de Sillery 1630-1950*. Sillery, Ville de Sillery. 117 p.

LAPOINTE, Andrée

1982 *Sillery et l'industrie du bois au XIX^e siècle*. Québec, Université Laval. 157 p.

L'Appel

1950 « Chercheurs d'un trésor ou d'une nouvelle ». 2 septembre 1950.

L'Événement

1958 « Glorieux vestige de notre histoire ». 11 juillet 1958.

LÉVESQUE, René

1962 *Les richesses archéologiques du Québec : rapport préliminaire*. Sherbrooke, Société d'archéologie de Sherbrooke.

LÉVESQUE, René, F.F. OSBORNE et J. V. WRIGHT

1964 *Le gisement de Batiscan : notes sur des vestiges laissés par une peuplade de culture Sylvicole inférieure dans la vallée du Saint-Laurent*. Ottawa, Musée national du Canada

LORING, S.

1989 « Une réserve d'outils de la période Intermédiaire sur la côte du Labrador ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, nos 2-3, p. 45-57.

MARTIJN, Charles

1991 « Gepèg (Québec), un toponyme d'origine micmaque ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 21, no 3, p. 51-64.

MÉDIAGRAPHIE

MORIN, Bertrand

1985 *Site Irving, CeEt-20, Sainte-Foy, rapport de fouille extensive*. Québec, ministère des Affaires culturelles. 35 p.

OCCHIETTI, S.

1989 « Géologie quaternaire de la sous-région de la vallée du Saint-Laurent et des Appalaches ». *Le Quaternaire du Canada et du Groenland*, chap. 4, sous la direction de R.J. Fulton, Commission géologique du Canada, p. 374-418.

OCCHIETTI, S. *et al.*

2001 « Paléoenvironnements de la mer de Champlain dans la région de Québec, entre 11 300 et 9750 BP : le site de Saint-Nicolas ». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 55, n° 1, p. 23-46.

OCCHIETTI, S. et P.J.H. RICHARD

2003 « Effet réservoir sur les âges ^{14}C de la mer de Champlain à la transition Pléistocène-Holocène : révision de la chronologie de la déglaciation au Québec méridional ». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 57, n°s 2-3, p. 115-138.

PARENT, M. *et al.*

1985 « Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XV, nos. 1-2, p. 17-37.

PARENT, M. et S. OCCHIETTI

1988 « Late Wisconsinan Deglaciation and Champlain Sea Invasion in the Saint Lawrence Valley, Québec ». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 42, n° 3, p. 215-246.

PINTAL, Jean-Yves

2002 « De la nature des occupations paléindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 32, no 3, p. 41-54.

PINTAL, Jean-Yves

2003 *Inventaire et fouille archéologiques sur le site CeEv-5, halte routière, autoroute 40, arrondissement laurentien, Ville de Québec*. Québec, ministère des Transports du Québec.

PINTAL, Jean-Yves

2006 *Inventaire archéologique du littoral du territoire non organisé du Sault-au-Cochon*. MRC de la Côte-de-Beaupré.

PINTAL, Jean-Yves

2007 *Municipalité régionale de comté de la Côte-de-Beaupré. Inventaire archéologique du territoire non organisé du Sault-au-Cochon. Section anse de la Montée du Lac/cap Rouge*. MRC de la Côte-de-Beaupré.

MÉDIAGRAPHIE

PLOURDE, Michel

1988 *Évaluation du site préhistorique CfEs-16, Sainte-Pétronille, île d'Orléans*. Québec, ministère des Affaires culturelles.

POULIOT, Adrien

1969 *Correspondance sur le site de la mission de Sillery, 1969-1973, CeEt-27*. Québec, ministère des Affaires culturelles.

PROVOST, Honorius

1974 « L'anse du Foulon. Un cas de toponymie ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Vol. 28, no 1, p. 67-76.

REVUE D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

1^{er} juin 1951 « Transport de Puisseaux Juchereaux ». Vol. V, no 1.

RIBES, René

1969 « Rites funéraires de la Préhistoire amérindienne à Trois-Rivières et Baie-Jolie ». *Le Mauricien médical*, vol. 9, no 3, p. 56-62.

RICHARD, P.J.H.

1985 « Couvert végétal et paléoenvironnements de Québec entre 12 000 et 8 000 ans BP. L'habitabilité dans un milieu changeant ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XV, nos. 1-2., p. 39-56.

RICHARD, P.J.H.

1993 « Le couvert végétal du Québec-Labrador il y a 6 000 ans BP : essai ». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 49, n^o 1, p. 117-140.

RICHARD, P.J.H.

1994 « Wisconsinan Late-glacial environmental change in Québec : a regional synthesis ». *Journal of Quaternary Science*, vol. 9, p. 165-170.

RICHARD, P.J.H. et S. OCCHIETTI

2005 « ¹⁴C chronology for ice retreat and inception of Champlain Sea in the St. Lawrence Lowlands, Canada ». *Quaternary Research*, no. 63, p. 353-358.

RICK, John

1968 *Preliminary report on archaeological investigation at the old Jesuit house, Sillery, CeEt-27*. Ottawa, ministère des Affaires indiennes et du Nord.

ROBERT, Isabelle

1986 *Inventaire du matériel récolté par Michel Gaumond en août 1986 à la maison des Jésuites de Sillery, CeEt-27*. Sainte-Foy, Université Laval.

MÉDIAGRAPHIE

ROBERT, Isabelle

1990 *Le site de l'ancienne maison des Jésuites à Sillery*. Sainte-Foy, Université Laval.

SAPQ

1970 *Activités de la S.A.P.Q., 1969. Pointe-aux-Buissons, La Martre, Mandeville*. Québec, ministère des Affaires culturelles.

TACHÉ, Karine

2007 *Structure and Regional Diversity of the Meadowood Interaction Sphere*. Burnaby, Simon Fraser University.

TRUDEL, Marcel

1950 « Procès-verbal de l'expédition archéologique du 14 octobre 1950 »

TURGEON, Christine

2004 *Le musée des Ursulines de Québec. Art, foi et culture*. Québec, Monastère des Ursulines de Québec. 55 p.

VILLEMAIRE, M.

1975 *Rapport de fouilles archéologiques, maison des Jésuites (2136), CeEt-6, Place-Royale, Québec*. Québec, ministère des Affaires culturelles.

VINCENT, J.S.

1988 « Le quaternaire du sud-est du bouclier canadien ». *Le quaternaire du Canada et du Groenland*, chap. 3 sous la direction de R.J. Fulton, Commission géologique du Canada, p. 266-295.

PHOTOGRAPHIES AÉRIENNES

Ligne Q02710, photos 142-143, ministère des Ressources naturelles et de la Faune, échelle : 1 : 15 000, 25 juillet 2002

Ligne Q02711, photos 57-59, ministère des Ressources naturelles et de la Faune, échelle : 1 : 15 000, 28 août 2002